

PRIMEURS

GROS PLAN



L'écran, grand ou petit, l'a séparé trop longtemps du public. Patrick Huard était impatient de renouer avec la scène, là où la liberté est « totale ».
Page D 3

DISQUES



C'est quand il a vendu des millions de CD que Jakob Dylan a remis son métier en question. « Y a-t-il vraiment six millions de personnes intelligentes qui achètent des disques en Amérique? » Page D 5

SCÈNES



Après *Orlando l'an dernier*, Marie Dumais présente des *Histoires minimales*, représentation grotesque et poétique de la condition humaine.
Page D 12

LIVRES



À 80 ans, Pierre Vadeboncoeur est resté fidèle à ses idées. Il vient de publier *L'humanité improvisée*, où il confie son désarroi grandissant face à la « postmodernité ».
Page D 17



Une
coche
plus
haut
avec
Galileo



Chabot
Pelletier

LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER

JACQUES SAMSON
JSAMSON@LESOLEIL.COM

Murmures d'histoire, le premier album de Claire Pelletier, lui a appris qu'il y a un public prêt à entendre de la poésie, prêt à saisir des choses plus difficiles. Son deuxième, *Galileo*, s'inscrit donc parfaitement dans cette continuité.

« Ça a marché pour le premier, on a donc continué », dit-elle, dans une entrevue, en milieu de semaine. En réalisant ce deuxième album, Claire Pelletier et son équipe de créateurs se sont mis une énorme pression sur les épaules. « Il fallait monter une coche plus haut. *Murmures d'histoire* installait les choses, il fallait donc aller plus loin. Nous n'avions pas fait de compromis sur le premier, alors, il ne fallait surtout pas en faire sur le deuxième. »

Ce qu'elle recherche avant tout, c'est la simplicité. Elle ne veut rien de trop académique, de trop littéraire. Elle veut que les choses coulent, tout simplement, et soient accessibles.

Et dans ce deuxième album, Claire Pelletier n'a surtout pas voulu changer de style. Elle voulait plutôt que les gens y retrouvent plus de caractère.

COMME DES ENFANTS

Lors de la création de ses chansons, Claire Pelletier travaille très étroitement avec son parolier, Marc

Chabot, et son mari, musicien et chef d'orchestre, Pierre Duchesne.

Chabot écrit ses textes, les fait parvenir à Claire Pelletier qui, avec Duchesne, essayent de trouver une musicalité au texte. La musique s'écrit et ils en font un petit démo qu'ils font entendre à l'auteur. « Nous sommes alors comme des enfants, dit-elle. Et quand plus tard, j'écoute certaines pièces, je suis souvent émue de les entendre. Je me dis, c'est nous autres qui avons fait ça. »

Claire Pelletier adore la musique celtique et ça se sent plus que jamais dans *Galileo*. Son amour pour cette musique ne se limite pas uniquement à celle de l'Irlande, mais à celle de tous les pays. « Je suis une consommatrice de musique du monde. J'aime le mélange des instruments à sonorité ancienne aux instruments contemporains. »

Cet amour de la musique de nos racines remonte à très loin chez Claire Pelletier. Elle est née à Saint-Pascal de Kamouraska, dans une famille de 10 enfants et la musique traditionnelle a toujours fait partie de sa vie. Son père jouait de l'accordéon et sa mère chantait les chansons des *Chahiers de la bonne chanson*.

Quand elle a commencé à faire de la chanson, à la fin des années 1970, Claire Pelletier arrangeait à sa façon de vieilles chansons de notre folklore. La musique celtique s'inscrit donc bien dans cette base folklorique solide et elle y retrouve de belles mélodies, poignantes, avec beaucoup de sensibilité.

Il y a deux ans, elle est allée en Irlande et ce qu'elle y a vu l'a tout simplement séduite. « C'est comme si j'étais allée là à la recherche de mes traditions québécoises. Même dans le malheur, ce gens-là chantent, partout, en famille, dans les pubs. Ici, ça nous manque, on ne fait plus ça, sauf aux Îles-de-la-Madeleine. Là-bas, tout le monde chante, tout le monde a une guitare à la main. »

MONDIALISATION DES CULTURES

Pour la chanteuse du Bas-du-Fleuve, il faut revenir à des choses plus vraies, à des valeurs plus humaines. La mondialisation des cultures nous frappe, mais Claire Pelletier veut continuer à faire revivre notre musique traditionnelle.

« En Europe, des Berbères se mélangent avec des Irlandais et ça donne de très bons résultats intéressants. Ici, on se contente de la Saint-Jean-Baptiste pour nous faire entendre la Bottine souriante. »

Claire Pelletier a peur de cette mondialisation des cultures, de la présence américaine qui est de plus en plus envahissante. Elle cite l'exem-

ple du spectacle d'ouverture des Jeux de Sydney, alors qu'on ne pouvait même pas distinguer qu'une des chanteuses était une Australienne. « Ça aurait pu être une Américaine, on ne voyait pas la différence. Les Jeux olympiques devraient aussi présenter la culture d'un pays. Je suis triste de voir que tout s'américanise. »

Mais malgré tout, Claire Pelletier ne se définit pas comme une missionnaire. « Je suis une fille du fleuve, je suis une fille du Québec. Je fais ce que j'aime. Faisons ce qu'on aime et tant mieux, si ça répond. »

LE SPECTACLE EN CADEAU

Pour Claire Pelletier, le plus beau cadeau, pour le créateur, c'est d'offrir ses chansons en spectacle. Et ce cadeau, elle se l'offrira, le 24 octobre. Ce sera le premier spectacle de chansons présenté dans la salle Octave-Crémazie rénovée.

C'est un spectacle qui est en progression depuis le début de l'été. Il a été présenté une vingtaine de fois jusqu'à maintenant, mais il n'a pas cessé d'évoluer. Graduellement, elle y ajoute les pièces de son dernier album. Il sera donc beaucoup plus Claire Pelletier que le précédent. Elle a beaucoup plus de chansons à elle maintenant.

Voir PELLETIER en D 2 >

AUTRE TEXTE

□ Critique Page D 2

SOUPER ENCAN DE TABLEAUX

MARDI 21 OCTOBRE à 19h

R. RICHARD • R. CANU • C. A. SIMARD • R. SIMARD
P. LEMBLAN • P. PROFFER • G. PAQUET • P. LAMONTE
B. COLT • B. COLT • A. YADOSSIAN • A. LEBLANC • P. LESAGE
C. BERGERON • G. LECHE • M. BOUCHARD • G. REEDY • P.D.

ENCANTEUR RENE P. SOUCY
COMMISSAIRE PRISEUR

Les tableaux sont présentement exposés

BARON ROUGE

350, boul. Ste-Anne, Beauport (Québec) 667-1355

Gaz
Métropolitain

les sorties du

CE SOIR, ON IMPROVISE

DE LUIGI PIROMELLO
TEXTE FRANÇAIS DE DIANE PHILONG
ET DE CLAUDE POSSANT
MISE EN SCÈNE DE CLAUDE POSSANT

MIC OLIVIER ALUBIN, MARC BÉLAND, SANDRINE BISSON, SIMON BOUDREAU, SIMONE CHARTRAND, SOPHIE CLÉMENT, KATHLEEN FORTIN, MARC GÉLINAS, YVES LABBÉ, MARIKA LHOUMEAU, SERGE MANDEVILLE, PHILIPPE MARTIN, PATRICE ROBITAILLÉ, DAVID SAVARD, SYLVIE TREMBLAY
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE JEAN GAUDREAU



Ce soir, on improvise

8 et 9 novembre 20h

SALLE ALBERT ROUSSEAU

PRESTATIONS
D'ALBERT

659-6710 et sur **Billatech**
Tarifs étudiants et Carte d'Albert disponibles

LE SOLEIL TVR

1490185

PRIMEURS

LE SAMEDI 21 OCTOBRE 2000

Fermeement décidée à séduire le marché européen

PELLETIER

Suite de la D1

Elle y gardera bien sûr quelques pièces traditionnelles et l'incontournable *Manikoutai* de Gilles Vigneault, un poète qu'elle adore particulièrement pour sa façon de conter.

Quatre musiciens l'accompagneront sur scène: Pierre Duchesne, Réjean Bouchard, Michel Dupire et Francis Coban. Pour elle, c'est un bonheur de travailler avec ces gens-là.

Actuellement, Claire Pelletier se met à rêver, rêver d'Europe. «Je sens que l'Europe m'appelle», dit-elle.

Il y a deux compagnies de disques qui s'intéressent particulièrement à ce qu'elle fait. Elles attendaient la sortie de son deuxième album pour faire les derniers pas.

La chanteuse est très excitée par

tout ça, mais elle garde la tête froide. Elle veut y aller sans compromis. Pas question d'un départ en France avec son premier album ou une compilation des deux premiers. Il y va avec *Galileo*, un point c'est tout.

Elle promet d'être très agressive dans cette tentative de séduire le marché européen. Elle a d'ailleurs l'intention de garder le mois de janvier 2001 pour sa promotion en Europe.

TOUS LES JOURS

Et dans la vie de tous les jours, en dehors de sa propre carrière, Claire Pelletier gère un studio d'enregistrement avec son mari. Ils ont travaillé sur les derniers albums de Paul Piché et de Kevin Parent. Et tout ce côté production la passionne. Elle veut que leur studio qui leur a fourni l'autonomie dans la production continue d'évoluer.

Elle voit déjà leur studio quitter

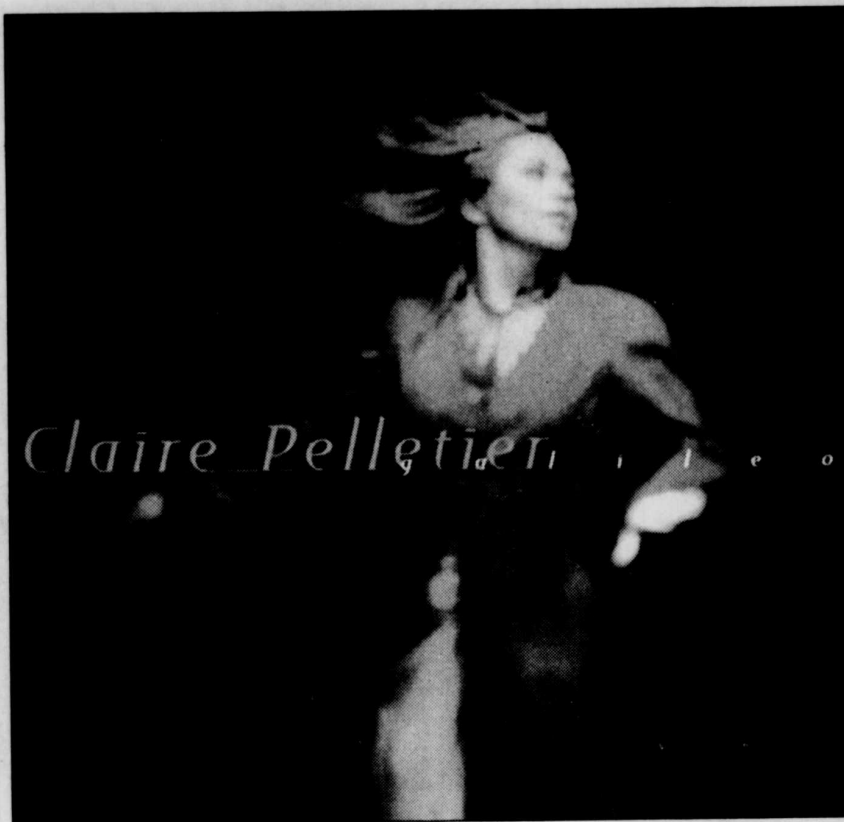
leur maison de Longueuil et s'installer, quelque part à la campagne, dans les Cantons de l'Est. De toute façon, elle ne se sent pas du tout urbaine. «Je profite de la ville, juste quand j'en ai besoin», ajoute-t-elle.

Claire Pelletier, qui a maintenant 42 ans, est mère d'une fille de 17 ans. L'hiver, elle raffole du ski de fond. «J'adore me retrouver seul dans le bois et d'entendre juste mon cœur qui bat. J'aime l'hiver.»

En ski de fond, elle suit beaucoup son mari, Pierre Duchesne, qui, lui, est un fier compétiteur. Il a quelques médailles à son actif.

Autrement, Claire Pelletier aime faire de la couture et du bricolage. Et en ce moment, ce à quoi elle rêve, suivre des cours d'ébénisterie. Elle veut fabriquer des meubles.

À la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec, le 24 octobre



CRITIQUE

Encore plus loin

Quand Claire Pelletier a lancé son premier album, *Murmures d'histoire*, il y a quelques années, ce fut le coup de cœur. La critique et le public étaient unanimes, une révélation! L'arrivée du deuxième, *Galileo*, était donc attendue et on s'attendait à rien de moins que l'excellence du premier. Non seulement ce degré d'excellence a été maintenu, il a été dépassé. Avec son mari, complice, musicien, producteur et avec Marc Chabot, Claire Pelletier est montée un cran plus haut. Les textes sont de la pure poésie et la musique du monde qui les accompagne est tout simplement magique. Et quelle voix, cette Claire Pelletier! C'est un deuxième coup de cœur en autant de fois. À posséder absolument! J S
Claire Pelletier Galileo (MusiArt)
★★★★1/2

De 6 à 9 Sonnez les Matines voyage!

Cette semaine, jouez avec Dan Caron et Linda Tremblay à 8h12 pendant le « Rendez-vous Branché » et partez pour **NEW YORK!**

Inscrivez-vous sur la ligne interactive 670-9070 ou par courriel à voyage@rockdetente.com.

Écoutez-nous entre 7h45 et 8h00, trois noms seront mentionnés. Si vous êtes la première personne nommée en ondes à nous rejoindre, vous serez alors participant à 8h12 pour devenir l'un des 5 finalistes de la semaine.

HOLLYWOOD

CITE
ROCK détente

MA RADIO AU BOULOT

107.5 FM

www.rock-detente.com

LE SAMEDI 21 OCTOBRE 2000

E 2000

en

et s'instal-
agne, dans
ute façon,
t urbaine.
ste quand
e.
tenant 42
de 17 ans.
i de fond.
ul dans le
non cœur

beaucoup
e, qui, lui,
quelques

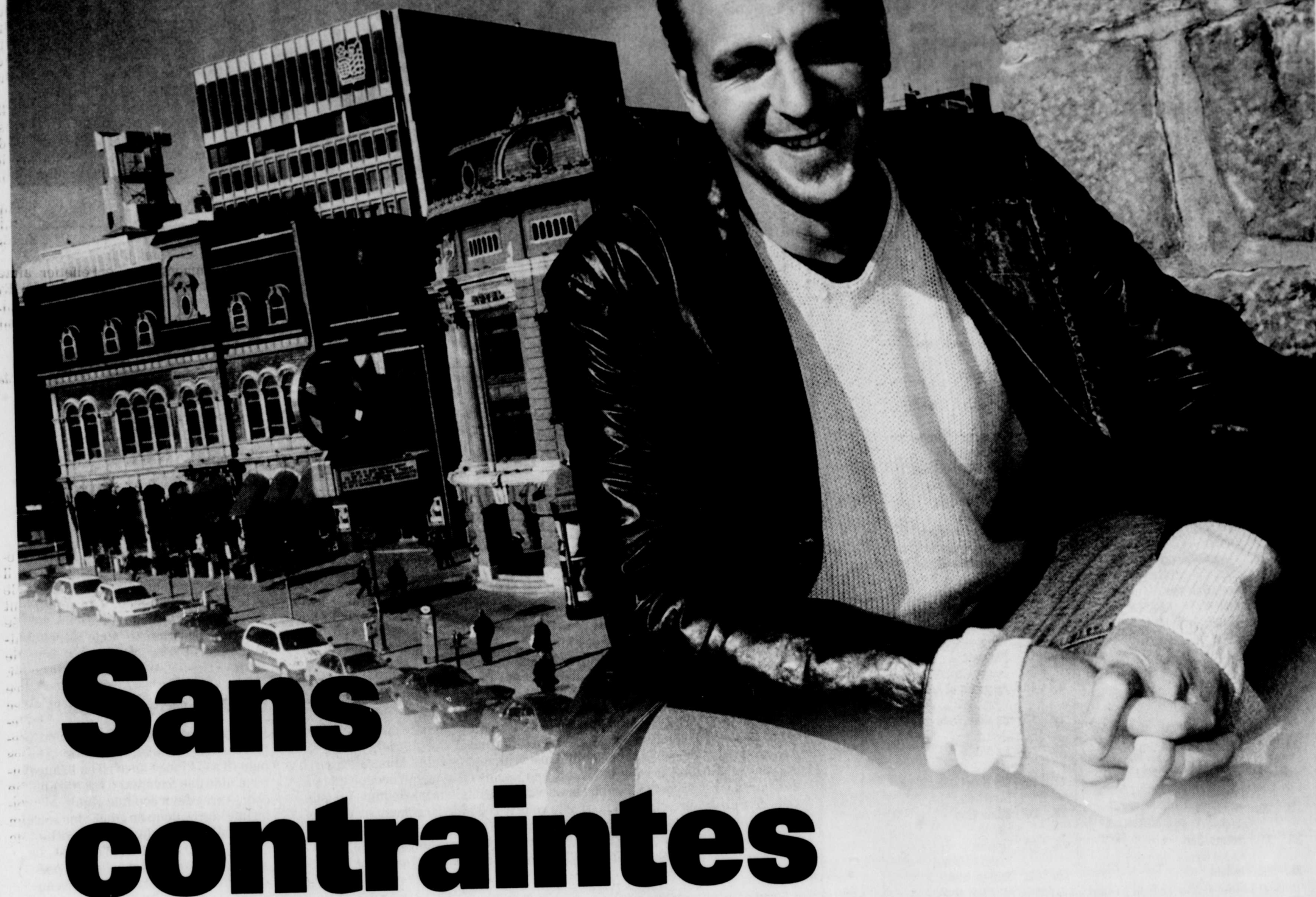
tier aime
colage. Et
e rêve, sui-
e. Elle veut

nd Théâtre de

E
loin

écé son pre-
histoire, il
le coup de
olic étaient
! L'arrivée
it donc at-
à rien de
u premier.
excellence
passé. Avec
en, produc-
laire Pelle-
s haut. Les
ie et la mu-
compagne
ue. Et quel-
er! C'est un
n autant de
nt! JS
(MusiArt)

PATRICK HUARD



Sans contraintes

« La scène, c'est le dernier endroit où c'est la liberté totale. Il n'y a pas de pause, de censure ou de contenu canadien à respecter »

ÉRIC MOREAULT EMOREAULT@LESOLEIL.COM

On voit sa bouille sympathique partout en ville. Normal. Après une période de cinq ans avec l'écran, grand et petit, entre lui et les spectateurs, Patrick Huard a le goût de se retrouver *Face à face* avec « le monde ». Pour le dialogue avec « une personne à mille têtes », la « liberté totale » que lui procure la scène, mais aussi pour provoquer, brasser. Pendant deux semaines, il monopolise le Capitole pour ce spectacle de *stand-up* au Je.

Patrick Huard aime les rencontres, pour raconter. C'est naturel chez lui. L'humoriste n'est pas encore assis pour le tête-à-tête obligé avec le journaliste que, déjà, sa difficulté à retenir les noms devient un prétexte à l'anecdote. Et ce qu'il préfère par-dessus tout, c'est narrer ses histoires à lui.

La télévision, le cinéma, le théâtre, c'est bien, « mais ce sont les histoires des autres. La scène, c'est le dernier endroit où c'est la liberté totale. Il n'y a pas de pause, de censure ou de contenu canadien à respecter ».

À LA RECHERCHE DU « SHOW » PARFAIT

Les planches amènent « l'obligation de faire des choix, que tu dois assumer à 100%. Il n'y a pas de faux-fuyant, ni d'excuses. Et c'est à recommencer à chaque soir. Chaque spectacle dépend des gens qui s'y trouvent, de ce qui s'est passé dans ta journée, de la température, du climat politique et social... C'est une bibitte vivante qui évolue ».

Sur cette trajectoire, il arrive parfois que l'artiste et le public soient en symbiose, « un état de grâce où tu vas te dire "Wow!", où c'est plus grand que nous et où on suit la vague ».

Alors, le *show* parfait, ça existe? Oui, mais pas souvent, doit-on comprendre. Sur les 440 représentations de son premier solo, ce moment magique où tout tombe en place au même moment est arrivé « autour de 20, 25 fois ».

En bonne partie parce qu'il est très exigeant, tant pour lui que pour les autres. « Je suis un peu perfectionniste », prend-il la peine d'ajouter en guise d'explication. Ce qui est le propre des artistes qui se remettent continuellement en question, qui angoissent pour tout et pour rien. Ce qui contraste avec sa façade assurée. « Je suis assez angoissé, avoue-t-il. J'ai une tête de cochon, mais pas une très grande confiance en moi. Et quand ça marche,

je suis encore plus stressé parce que les attentes grandissent. »

Dans cette optique, faut-il croire que la récompense s'avère plus gratifiante quand le défi est élevé? Pas du tout. « La démarche m'intéresse plus que le résultat, qui est un bonus, un cadeau. C'est ce dont je me souviens. Le résultat, c'est éphémère. On oublie vite », dit-il en demandant si on se rappelle du meilleur rôle masculin aux Oscars de 1994.

À brûle-pourpoint, comme ça, non. Mais si on cherchait et trouvait, ajoute-t-il, on se souviendrait bien plus du film, du rôle, même de ceux que l'acteur a tenus ensuite que de son discours d'acceptation.

Le *trip* ultime de Patrick Huard est de relater ses tranches de vie, disions-nous. Pas sûr. Il lui faut éprouver le vertige du risque, répondre à un besoin pressant de renouvellement, pousser ses limites au maximum pour se sentir « vivant ».

« C'est une responsabilité comme artiste. Quand je suis la carrière de quelqu'un, j'aime que ce soit intéressant. Qu'il se plante ou pas, c'est pas grave. S'il triomphe, ça me fait tellement plaisir. Et s'il se plante, je me dis: "Au moins, il a essayé quelque chose." Moi, le confort me rend insécure et m'indispose. Je commence à me trouver paresseux et prétentieux. »

Par essence, reconnaît-il, il a le métier idéal pour expérimenter, prendre des chances. « Si j'étais chirurgien cardiaque ou un autre métier où il faut que tu *deales* avec les conséquences, je ne penserais pas comme ça. Alors que, franchement, qui se soucie que Patrick Huard se plante? »

Ce qui l'amène à relativiser la place qu'il occupe dans la société et le métier qu'il exerce. Il se sait chanceux et le déclare sans hésiter. Le succès de *Face à face* est important pour lui et son équipe, c'est tout. Mais en même temps, « j'ai une responsabilité et

conscience que ceux qui viennent me voir vont payer deux fois 40 \$ plus le stationnement et la gardienne. C'est un *statement* et beaucoup d'argent. Un choix aussi parce que cet argent ne pourra servir à autre chose ».

Si le métier d'humoriste lui permet de s'enrichir personnellement — dans les deux sens du terme —, il se sent obligé de communiquer en retour quelque chose de significatif, de faire réfléchir les gens sur ce qui ne tourne pas rond.

THÉRAPIE-CHOC

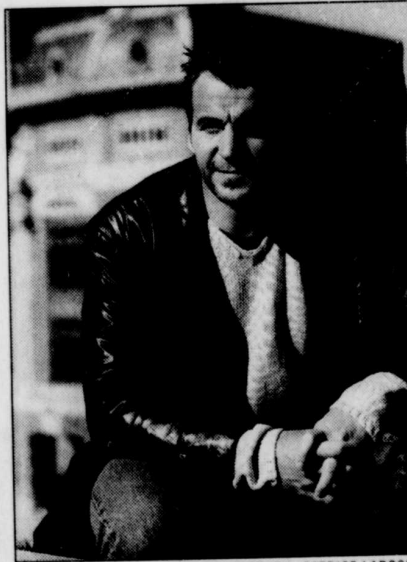
Beau paradoxe. Lui qui déteste que les journalistes tentent d'extrapoler sur ce qui se passe dans sa tête a concocté une thérapie-choc pour le Québec. Notre belle société consensuelle lui tape royalement sur les nerfs.

« Je veux juste communiquer qu'il ne faut pas avoir peur des sujets qui nous choquent. Ce n'est pas grave que tout le monde ne pense pas la même chose en même temps. Il n'y a pas si longtemps, on pouvait parler de politique, de hockey, de religion. Maintenant, t'as même pas le droit de dire à quelqu'un que tu trouves qu'il n'a pas raison. Ton *chum* pis toi, vous ne pensez pas la même chose de l'argent? Pas grave, t'as deux façons de régler. » Belles discussions en perspective...

L'exemple peut paraître trivial, mais « les thèmes que j'aborde sont universels et intemporels, comme notre rapport à l'argent, la mort, l'infidélité... »

Patrick Huard a des opinions sur tout et il les partage, en quelque sorte. Parce qu'il est « comme ça ». Parce que, dit-il, il sent un irrésistible besoin de provoquer, de brasser. « Je veux que les gens disent "j'ai hâi" ou "j'ai adoré". Je ne veux surtout pas qu'ils sortent en disant "c'était correct". Ce qui est important, c'est: "Est-ce que ça les fait rire ou ça les choque ce que je pense?" »

Et ce qu'il pense, c'est que les Québécois sont des girouettes et que notre société cherche à gommer toutes les aspérités, abhorre tout ce qui sort de la norme: un peuple frileux replié sur lui-même qui a peur de la différence. « C'est dangereux, le nivelage. Quelqu'un qui a fait des études supérieures et que ça paraît quand il s'exprime, peut-on penser qu'il tente de te faire partager (son éducation)? Que c'est peut-être parce qu'il veut qu'on le comprenne, qu'on s'élève avec lui? Au lieu de dire "Non, mais pour qui il se



PHOTOS, LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

« Je suis assez angoissé. J'ai une tête de cochon, mais pas une très grande confiance en moi »

prend", il faudrait essayer de le comprendre. C'est la même chose avec un gros riche. Au lieu de dire que c'est un sale, pourquoi ne pas s'en inspirer? »

Cela dit, Patrick Huard ne se targue pas d'être élitiste pour autant. Il ajoute du même souffle qu'on a la même courte en ce qui concerne les assistés sociaux: ils ne gouvernent plus, ils font de la politique...

Tolérant, il est convaincu que toutes les différences peuvent cohabiter. Il se souvient de l'époque où il travaillait dans une maison de jeunes, pendant deux ans, et que des ados lui disaient: « Le système, c'est l'ennemi. » Invariablement, il répondait: « Le système devient l'ennemi quand tu deviens le système. »

Évidemment, il aimerait bien que ça change et il contribue à sa façon, en abordant le sujet. Sans trop d'illusions: « On crée des politiciens à notre image: ils ne gouvernent plus, ils font de la politique. »

Alors, il rêve à voix haute à un politicien qui pourrait avoir un impact réel, un homme ou une femme « qui va aller au bout de ses convictions, qui ne veut pas faire carrière mais qui veut accéder au pouvoir pour changer les choses... »

La maudite machine

Patrick Huard entretient une relation ambivalente avec les médias. Il sait fort bien qu'il a besoin d'eux comme eux ont besoin de lui. Mais il s'est retrouvé au centre du vortex médiatique, aspiré dans une situation sur laquelle il n'avait plus aucun contrôle. Et il s'interroge ouvertement sur la façon dont ses artisans pratiquent leur métier, de même que du manque de responsabilité de ceux qui les dirigent.

L'homme s'inquiète de la course effrénée à la nouvelle et du manque de rigueur qui en découle. « C'est une grosse machine, qui prend beaucoup de place dans nos vies. Parfois, je trouve ça dangereux. Quand, par exemple, il est plus important d'avoir la nouvelle en premier que de la rapporter correctement. J'entends des choses parfois... »

Sa phrase reste en suspens, mais pas besoin d'un dessin pour comprendre. Parce qu'il faut faire vite, « mitrailler », on a parfois tendance à se fier aux « perceptions » plutôt qu'aux faits, croit-il. Plusieurs fois répétées, les perceptions deviennent des faits que les journalistes « finissent eux-mêmes par prendre pour du *cash*. Que tout le monde reprend sans se questionner ».

Si Patrick Huard respecte les individus qui font leur *job* et est conscient de sa personnalité publique, il trace néanmoins une ligne « quand ça a un impact direct sur ma vie, ma famille, les gens qui travaillent avec moi... ». Surtout, « quand on présume de comment je me sens et de ce que je pense. La psychanalyse à distance, ça va être correct ».

Il a appris à faire des choix, à parfois dire non à cette cohabitation forcée. Cette semaine, pour la promotion de *Face à face*, il s'est limité aux médias écrits et à la télévision. La radio attendra sa présence à Québec. « Je ne suis pas obligé de donner une entrevue. »

« Dans chaque média, on fait des choix. Si je suis moins *hot* qu'avant, on va décider de ne pas me jouer en une, mais plus loin. Il me semble qu'on devrait avoir le même privilège, la possibilité de dire: "Le *timing* n'est pas bon, on se reprend la prochaine fois." » É.M.

Au Capitole, du 24 octobre au 4 novembre

Écoutez demain

GRAND DÉCOMPTÉ Énergie

Semaine du 22 octobre 2000

TOP 30 ANGLAIS

avec Mike Gauthier et Anne-Marie Wiltshaw
dimanche de 9 h à 12 h

- | SD | CS | |
|-----|-----|--|
| 1. | 1. | |
| 5. | 2. | Beautiful Day
U2 |
| 4. | 3. | Wasting Time
Kid Rock |
| 2. | 4. | Most Girls
Pink |
| 3. | 5. | Music
Madonna |
| 14. | 6. | She Bangs
Ricky Martin |
| 6. | 7. | Painted on My Heart
The Cult |
| 7. | 8. | Rock DJ
Robbie Williams |
| 12. | 9. | Holler
Spice Girls |
| 15. | 10. | Thank you for Loving Me
Bon Jovi |
| 18. | 11. | The Way I Am
Eminem |
| 8. | 12. | They Stood up for Love
Live |
| 9. | 13. | Gotta Tell You
Samantha Mumba |
| 16. | 14. | Everybody Wants to Be Like You
Snow |
| 11. | 16. | Kryptonite
3 Doors Down |
| 19. | 17. | Sad Eyes
Enrique Iglesias |
| 22. | 18. | Bohemian Like You
The Dandy Warhols |
| 26. | 19. | Minority
Green Day |
| 23. | 20. | Pinch Me
Barenaked Ladies |
| 24. | 21. | Affirmation
Savage Garden |
| 25. | 22. | Yellow
Coldplay |
| 27. | 23. | Jumpin' Jumpin'
Destiny's Child |
| 28. | 24. | Shape of my Heart
Backstreet Boys |
| 10. | 25. | Give Me Just One Night
(Una Noche) 98 Degrees |
| 29. | 26. | Lady (Hear Me Tonight)
Modjo |
| 30. | 27. | Everywhere I Go
Shawn Mullins |
| - | 28. | Original Prankster
The Offspring |
| - | 29. | If I Told you that
W. Houston & G. Michael |
| - | 30. | Don't Mess With my Man
Lucy Pearl |

TOP 30 FRANÇAIS

avec Marc Denoncourt
dimanche de 18 h à 19 h 30

- | SD | CS | |
|-----|-----|---|
| 2. | 1. | Ça ne me fait rien
Wyclef Jean |
| 1. | 2. | Ma gueule
Éric Lapointe |
| 4. | 3. | Un jour ou l'autre
Isabelle Boulay |
| 6. | 4. | Un autre jour
Sko |
| 3. | 5. | Nola décadence
Les Respectables |
| 5. | 6. | Jamaica
Kalembourg |
| 9. | 7. | Comment t'oublier
Infirni-T |
| 12. | 8. | Le cœur d'une femme
Chris de Burgh |
| 10. | 9. | Lebanese blonde
Thievery Corporation |
| 13. | 10. | La chambre
Jean Leloup |
| 14. | 11. | Que tu m'aimes
Bruno Pelletier |
| 15. | 12. | Cheval de fer
Okoumé |
| 17. | 13. | Tu peux partir
La Chicane |
| 7. | 14. | Gros zéro
Yeïko Moïo |
| 20. | 15. | Pagayez
Zachary Richard |
| 8. | 16. | Augustin et Anita
Daran |
| 19. | 17. | Je veux vivre
Jane Fostin |
| 22. | 18. | La désise
Daniel Boucher |
| 11. | 19. | My Heart Goes Boom
French Affair |
| 23. | 20. | Mona Lisa
Sondha |
| 24. | 21. | Tu culo
Yannick St-Arnaud |
| 25. | 22. | Tant de mots
Mario Pelchat |
| 27. | 23. | Tanné
Richard Petit |
| - | 24. | Seul
Garou |
| 28. | 25. | Commando
Vanessa Paradis |
| 30. | 26. | Mon chien est mort
Martin Deschamps |
| 29. | 27. | Une bonne journée
Vénus 3 |
| - | 28. | Moi...Lolita
Alizée |
| - | 29. | Dans tes yeux
Sylvain Cossette |
| - | 30. | Cœur fidèle
Luce Dufault |

LE SOLEIL **chik 98.9 énergie**

ÉCOUTEZ CHIK! et courez la chance de GAGNER

un voyage pour 2 au METRO HOTEL ET MARINA de Santo Domingo en République dominicaine!



vacances air transat
AGENCE DE VOYAGES

Tirage le 30 octobre 2000. Valeur de 2 600 \$

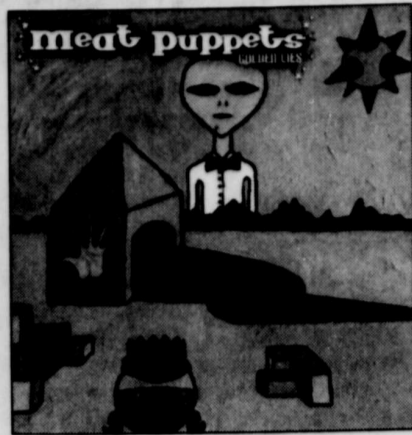
REMPLEISSEZ CE COUPON ET RETOURNEZ-LE À :

Nom : _____
 Adresse : _____
 Ville : _____ Code postal : _____
 Téléphone : _____ Âge : _____
 1^{re} position : _____
 15^e position : _____

D'UNE PLAGE À L'AUTRE



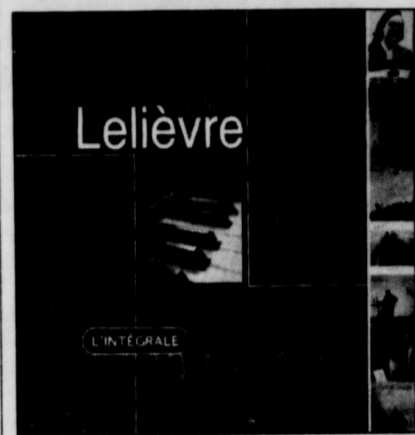
Les Violons du Roy



Meat Puppets



Green Day



Sylvain Lelièvre



Michel Jonasz



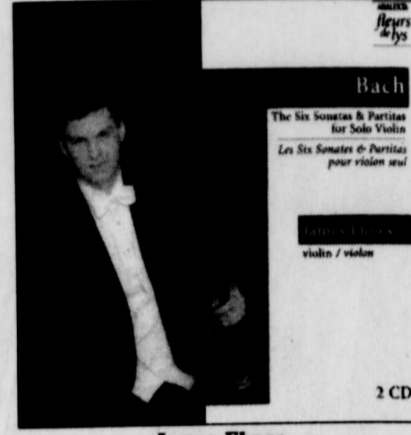
Claude Nougaro



Slash



"Bamboozled"



James Ehnes

Les grands Violons

Convenons d'abord qu'il s'agit ici, du point de vue technique, du meilleur enregistrement jamais réalisé par Bernard Labadie et Les Violons du Roy. Avec le motet *Silete venti* et surtout la cantate profane *Apollo e Dafne*, l'ensemble québécois nous initie à un Handel surprenant, jeune et vigoureux, et qui s'exprime dans un raffinement tout italien. Comme le précédent, ce disque a été conçu à la salle Francoys-Bernier du Domaine Forget et par la même équipe d'ingénieurs. Mais quelque chose a changé. Le son est nettement plus franc, les instruments beaucoup plus présents. La précision de l'image réussit à créer une large perspective, un tableau aéré où cordes et vents, parés de couleurs riches mais bien différenciées, se marient dans le plus grand bonheur. Pareil degré de qualité est vraiment épatant. Musicalement, il y a également de quoi se réjouir. La soprano Karina Gauvin, qui occupe une place de premier plan, brille tout en conservant une chaleur inattendue. Ce que vous perdez en perfection (si peu), elle vous le redonne largement en expression. Le baryton Russell Braun, aussi énergique qu'au concert, lui donne vigoureusement la réplique. **Richard Bolsvert** (collaboration spéciale) **Les Violons du Roy** *Handel Apollo e Dafne/Silete venti* (Dorian) ★★★★★ 1/2

Lelièvre : enfin !

En lançant *L'intégrale 1975-1989*, Sylvain Lelièvre offre un magnifique cadeau aux fans qui, comme moi, ne sont plus équipés pour le vinyle ou dont les 33 tours ont tellement tourné qu'ils ne sont plus en état. Lelièvre a réuni dans un coffret de quatre albums tout ce qu'il avait fait sur vinyle durant cette quinzaine d'années. Ça regroupe 79 chansons dont les bandes ont été restaurées avec soin. Lelièvre avait déjà lancé une compilation sur CD en 1991, qui ne regroupait que 15 titres. Il y manquait des chansons importantes. Il y avait bien sûr les incontournables comme *Marie-Hélène*, *Petit matin*, *Lettre de Toronto*, *Maman est là* et quelques autres, mais de petits bijoux comme *Toi l'ami* et *La basse ville* étaient absents. Un coffret qu'il faut posséder à tout prix. **Jacques Samson** *Sylvain Lelièvre L'intégrale 1975-1989* (GSI Musique) ★★★★★ 1/2

Traits de génie

Le génie se reconnaît peut-être par sa capacité à toucher et à émouvoir, à agir au-delà du temps et de l'espace. À ce titre, le plus grand mérite du violoniste James Ehnes est d'avoir mis l'incomparable esprit des *Six sonates et partitas* de Jean-Sébastien Bach à la portée de tous. Le violoniste canadien se fait une fois de plus un interprète des plus transparents : technique sublimée, exécution éclairante, musicalité exemplaire qui réconcilie l'humble et le majestueux. Seul avec son instrument — médium à la fois si fragile et si puissant —, l'artiste nous plonge résolument au cœur du propos, au cœur de cette matière qui n'est, dans son essence, plus tout à fait humaine, mais dont nul ne peut nier la portée universelle. Qu'un seul homme réussisse à vous réconcilier avec l'humanité et si puissant —, l'artiste nous plonge résolument au cœur du propos, au cœur de cette matière qui n'est, dans son essence, plus tout à fait humaine, mais dont nul ne peut nier la portée universelle. Qu'un seul homme réussisse à vous réconcilier avec l'humanité et si puissant —, l'artiste nous plonge résolument au cœur du propos, au cœur de cette matière qui n'est, dans son essence, plus tout à fait humaine, mais dont nul ne peut nier la portée universelle. **James Ehnes** *Les six sonates et partitas de J.S. Bach* (Analekta) ★★★★★

Green Day : surprises

Symbole à une certaine époque du renouveau punk, Green Day a été en quelque sorte victime de son succès. Un succès qui a fait perdre de vue à plus d'un que le trio californien était parmi les plus doués de cette vague punk. Lorsque la vague s'est retirée, Billie Joe, Mike Dirnt et Tré Cool ont tout simplement poursuivi leur chemin. Car ils savent toujours comment vous tourner une mélodie. Si Billie Joe et compagnie ne s'éloignent pas trop de leur formule musicale, ils peaufinent cependant leurs compositions et raffinent leurs arrangements en faisant appel à l'orgue de Belmont Tench

(pour *Church on Sunday*) et au saxophone de Gary Meek (*Jackass*). Les trois compères mettent aussi la main à la pâte. Billie Joe utilise guitare acoustique, mandoline et harmonica, Mike Dirnt touche l'orgue, alors que Tré Cool se délie les doigts sur un accordéon ! Parmi les « surprises », *Misery*, une pièce dans la veine de *Alabama Song* de Kurt Weill, que Jim Morrison avait pour ainsi dire fait sien. **Michel Bilodeau** (collaboration spéciale) **Green Day** *Warning* : (Warner — Reprise) ★★★ 1/2

Nougaro : simplement

Claude Nougaro, c'est Claude Nougaro, ça ne se dément pas, c'est toujours égal, ça vieillit bien, même très bien ! Pas de chef-d'œuvre, mais tout simplement de la bonne et belle chanson avec de bons textes musicalement bien appuyés. L'album a été réalisé à Paris et à Los Angeles avec un big band, ce qui lui donne une musicalité et une sonorité riches. On y retrouve 12 chansons, quelques-unes sur des rythmes africains et une en particulier toute empreinte de tendresse : *Mademoiselle Maman*, *La chienne*, *La langue de bois* et *l'île Hélène* accrochent bien aussi. C'est sans aucun doute un CD que les amateurs de Nougaro apprécieront grandement. Petite information, Nougaro est en tournée en France depuis le 19 septembre et ça se poursuivra en 2001, peut-être au Québec, qui sait. **J.S. Claude Nougaro** *Embarquement immédiat* (EMI) ★★★

Black is beautiful

Ces dernières années, bien des films n'ont été qu'un gigantesque clip destiné à vendre une trame sonore, à mousser la carrière d'artistes appartenant à une compagnie parente. Pratique, les mégafusions... Quand on connaît l'importance de la musique dans les films de Spike Lee, on ne peut lui prêter d'aussi viles intentions. En attendant une très hypothétique diffusion de *Bamboozled* en salle, il faut se rabattre sur les chansons. Réunies ainsi, elles forment un intéressant panorama de la musique black actuelle. En fait, surtout d'un hip-hop doux et sensuel parfait pour rythmer une longue et torride baise, notamment avec Angie Stone et Gerald Levert, qui évoquent Marvin Gaye. Sans parler de la néo-soul chaleureuse et contagieuse d'Erykah Badu et d'India.Arie, deux révélations. Une trame sonore, c'est également une belle occasion de collaboration, comme la reprise rap de *Burned Hollywood* de Chuck D (Public Enemy), The Roots et Zack De La Rocha (Rage Against the Machine). Un tel assemblage ne va pas sans heurts.

Moi, Stevie Wonder, je ne suis pas capable. Et ses deux apparitions sur ce disque n'arrangent rien. Bruce Hornsby ? Toujours aussi ascenseur. Prince ? Égal à lui-même : insupportable. Heureusement qu'un lecteur de CD, ça se programme. **Éric Moreault** *Artistes variés Bamboozled* (Mottown — Universal) ★★

Michel Jonasz : bof !

Déjà que Michel Jonasz ne me branche pas particulièrement, son « nouvel » album (il a été lancé en avril en France) ne m'aide pas davantage à me brancher. Après deux écoutes plutôt qu'une, aucun coup de cœur. Une seule chanson m'a véritablement accroché, sans me jeter en bas de ma chaise, *Le boléro*. La musique est belle et la poésie particulièrement touchante. Néanmoins, ce disque a du rythme et, en quelque sorte, est plus fort musicalement que poétiquement. De toute façon, dans certaines chansons, c'est la musique qui prend toute la place, il faut vraiment tendre l'oreille pour entendre les paroles. **J.S. Michel Jonasz** *Pôle Ouest* (EMI) ★★

Meat Puppets : à l'autel de la mode

Le retour des Meat Puppets, après un silence de cinq ans, nous force à un constat : si l'alternatif est retourné dans l'underground en moins de temps qu'il ne le faut pour dissoudre Jane's Addiction, quelques fleurons persistent et endiscent. Puisque aucune combinaison contre-nature ne rebute les Meat Puppets, il suffit d'ajouter l'échantillonnage, un peu de techno et un phrasé rap dans le mélange. Nah, ça ne colle pas. À la limite, les chansons plus pop comme *Endless Wave* ou *You Love Me* font très bien l'affaire mais s'avèrent décevantes et peu originales pour un légendaire groupe. Le problème vient sûrement du fait qu'il a perdu un de ses alchimistes. Des deux frères Kirkwood, il ne reste que Curt, qui reconnaît que le meilleur est derrière : « Once I was something but I can't remember / Whatever that something should be » (*Pieces of Me*). Une pièce comme *Push the Button*, où le groupe mixe traditionnel avec riff tranchant et bien tourné sur fond d'ironie détachée, pétarade autant que par le passé. Ce qui rend la comparaison avec le reste encore plus évidente. Dommage. On espère beaucoup des Meat Puppets. Peut-être trop. **É.M. Meat Puppets** *Golden Lies* (Breaking Records — Atlantic) ★★ 1/2

Slash : plus subtil

Slash ne m'avait pas particulièrement impressionné lors de son récent passage au Colisée en première partie d'AC/DC. Sa prestation était digne d'une formation de hard rock californienne de second ordre et rien ne pouvait distinguer le Slash's Snakepit, si ce n'est la guitare qui rappelait la bonne époque de Guns N' Roses. Une perception que vient nuancer le second essai de Slash, entouré de ses nouveaux et efficaces coéquipiers. Certes, le quintette n'invente rien, mais il faut avouer qu'il ajoute à son hard rock rentre-dedans bluesé des subtilités totalement mises de côté sur scène. La guitare de Slash vaut toujours le détour. Le bonhomme est aussi bavard et inspiré. Reste que les cinq musiciens, qui en sont à leur première expérience commune, ont encore du boulot devant eux pour concocter des pièces du calibre de celles que Slash livrait à l'époque de G'N'R. **M.B. Slash's Snakepit** *Aint' Life Grand* (Koch) ★★★

Le compagnon du doute

Quand il s'est mis à vendre des disques par millions, Jakob Dylan a remis son métier en question

ARIEL SWARTLEY N.Y. TIMES NEWS SERVICE

LOS ANGELES — Les membres de ma génération grisonnante prennent un sérieux coup de vieux chaque fois qu'en évoquant une chanson de Dylan, il est maintenant nécessaire de préciser s'il s'agit de Bob ou de son plus jeune fils, Jakob, le chanteur gagnant d'un Grammy avec le groupe The Wallflowers. Et le fait que le jeune Dylan soit né en 1969, l'année de Woodstock, n'atténue en rien ce sentiment.

En discutant avec Jakob Dylan, lui-même père de trois enfants, on se rend compte que son nom est aussi très lourd à porter. Malgré son sens de l'humour parfois ironique, l'attitude austère de Jakob contraste avec celle de son paternel. Il admet qu'il doit parfois rappeler aux intervieweurs nostalgiques qu'il vient de lancer un nouveau disque, *Breach*, le premier des Wallflowers en quatre ans, soit depuis *Bringing Down the Horse* (1996), vendu à plusieurs millions d'exemplaires.

Bizarrement, *Breach* semble être l'œuvre d'un homme plus jeune, en dépit de la voix rauque qu'il a héritée de son père. Chose certaine, les arrangements se font plus rares. On y retrouve parfois une seule mélodie de guitares qui mène vers des styles que Jakob Dylan qualifie de « vieille école ». Même si les chansons évitent de verser dans les confessions franches, bon nombre de pièces s'ouvrent à une lecture plus personnelle.

L'INSATISFACTION

Le chanteur et parolier admet que le processus d'écriture a été plutôt ardu. *Bringing Down the Horse* a connu assez de succès pour permettre aux Wallflowers — Rami Jaffe aux claviers, Greg Richling à la basse, Michael Ward à la guitare et Mario Calire à la batterie — de poursuivre leur tournée pendant deux ans et demi. Ayant vécu l'expérience contraire en 1992, lorsque les insuccès de *The Wallflowers*, premier album infesté de textes confus, leur avaient fait perdre leur contrat de disque, ils voulaient profiter pleinement de cette popularité.

Toutefois, cette performance de longue haleine a fait que Dylan a été très déçu de lui-même. « Lorsqu'on est en plein processus d'écriture, on arrive à inventer des choses qu'on est le seul à pouvoir faire, dit-il. C'est un aspect que je trouve très satisfaisant. Mais après avoir chanté une chanson pendant deux ans, on en vient à oublier comment écrire, et ça devient frustrant. Pourquoi je ne suis pas en mesure de me rendre compte que le dernier couplet est, en fait, le même que le deuxième ? Si j'ai un sujet, les choses sont habituellement plus simples. Car si je ne sais pas de quoi je parle, je ne vois pas qui le pourrait. »

Son insatisfaction lui a aussi fait craindre le plagiat. Les auteurs à qui il voue une profonde admiration forment un groupe hétéroclite : Tom Waits, Dan Penn, Lefty Frizzell. « Je me sentais lié à eux et j'ai commencé à me demander si quelqu'un allait le percevoir dans mes chansons, car celles-ci me semblaient très impersonnelles. »

Il en est même venu à remettre son métier en question. « En un sens, c'est excitant de savoir que votre disque s'est vendu à plusieurs millions d'exemplaires. Mais qu'est-ce que cela signifie au juste ? On finit par se poser des questions. On ne sait pas trop quoi penser. Y a-t-il vraiment six millions de personnes intelligentes qui achètent des disques en Amérique ? »

Est-ce suffisant, en d'autres termes, pour le fils d'un radical culturel, d'être une vedette du marché de masse ? Si, en utilisant le rock comme un instrument pour dénoncer les injustices morales, son père aurait pu fomenter une révolution, c'était parce qu'une révolution était possible. En 1965, année où le vieux Dylan chantait *Like a Rolling Stone*, les adolescents étaient des personnes non émancipées, qu'on présumait n'aspirer à rien d'autre qu'au sexe et à la défonce.

En contraste, le peuple dans lequel vit Jakob Dylan considère la révolution comme une marque de vêtements et les adolescents comme un pouvoir d'achat.

Néanmoins, Dylan ne veut pas avoir l'air ingrat. Au beau milieu de sa plainte, il se ressaisit. « Je préfère avoir remporté le Grammy plutôt que de ne pas l'avoir eu... »

MON PÈRE, CE HÉROS

Lorsqu'on lui demande quel moment dans sa jeunesse il avait compris comment le monde percevait son père, il détourne habilement la question avec un trait d'esprit : « Quand j'ai fait la promotion de mon dernier disque. Je n'avais aucune idée avant cela. Mes parents ont vraiment su garder le secret à la maison... »

Ses souvenirs d'enfance sont relativement bourgeois. À l'ombre des palmiers, il pratiquait la guitare dans sa chambre de Beverly Hills, dont les murs étaient couverts de posters des Clash, et il fréquentait une école privée, sans être vraiment doué.

La musique était omniprésente. « Les instruments étaient comme des meubles, se souvient-il. Chacun les prenait quand il le voulait. » Il est toutefois le seul enfant de la famille à en avoir fait une carrière. « De toute évidence, dit-il, je savais que ça allait être très risqué, peu importe qui j'étais. »

En 1988, Jakob Dylan a quitté le domicile familial pour s'inscrire à l'école de design Parsons de Manhattan. Il décrit cette période comme « la tentative ultime pour se trouver un intérêt dans un domaine autre que la musique. »

« La première journée où je me suis présenté en classe, j'ai compris que ça ne marcherait pas. Je n'avais même pas apporté les bons outils en classe. Tous les autres étudiants avaient les bons ou-

« Y a-t-il vraiment six millions de personnes intelligentes qui achètent des disques en Amérique ? »

tils. » Il a entretenu cette lubie pendant quelques mois, appréciant le fait de vivre seul en appartement à Greenwich Village. Puis, il est revenu à la maison et a commencé à former le groupe qui allait devenir The Wallflowers.

UNE CARAPACE

Sa tendance à se déprécier semble à la fois authentique et politique. Il s'agit de la couche protectrice d'un homme qui a trop bien connu les affres de la célébrité pour ne pas se méfier d'elle.

Bien entendu, ses réserves n'ont fait qu'attirer davantage l'attention sur lui. On l'a, dit-il, accusé d'être distant et renfrogné. Mais son désir de garder ses distances était, en partie, instinctif.

« Quand j'ai grandi, on nous reprochait souvent : "Vous n'êtes pas une famille de célébrités, vous n'êtes pas disponibles. Les gens veulent savoir ces choses et vous vous défilez." Par conséquent, lorsque j'ai moi-même commencé à agir de la sorte, j'étais, pour ainsi dire, convaincu que je pourrais préserver cet anonymat. Ce n'est que récemment que je me suis dit : "Peut-être que si j'ai l'air si distant, c'est parce que je pense comme si je n'étais pas vraiment là". »

Il est difficile de savoir si les murs de verre de la célébrité protègent plus qu'ils n'exposent, ou vice-versa. Jakob Dylan semble ambivalent lorsqu'il revient à la question à savoir quand il a pris connaissance que son père était célèbre.

« Je pense que j'en ai toujours été conscient. Plus que toute autre chose, je me souviens de la façon dont les gens se conduisaient lorsqu'ils étaient près de lui. La plupart des enfants pensent que leurs parents sont fantastiques, alors ils trouvent cette attention tout à fait normale. Toutefois, à mesure que je grandissais en regardant des musiciens qui étaient mes héros, des gars très cool, littéralement suer et trembler en sa présence, j'imagine que cette impression est devenue perpétuelle. On perd vite ses illusions quand on perçoit ses héros plus grands qu'ils ne le sont réellement. »

Il avait 12 ans à l'époque et, à cet âge, être cool est tout ce qui compte. À 30 ans, on est plus conscient des limites de ces qualités. Avec *Breach*, Jakob Dylan a fait un effort pour briser la cage de verre qui le protégeait et susciter les spéculations au lieu de les éviter. Cet effort reviendra peut-être le hanter. Une autre tournée risque de lui faire « passionnément détester » ses chansons. « Toutefois, c'est mieux que d'être insensible. »

Parcours sans fautes

Talentueux ce Jakob Dylan ! *Bringing Down The Horse* nous en avait déjà donné une bonne idée et ce nouvel essai vient confirmer le tout. Bien tentant de dire qu'il est allé à la bonne école. Après tout, avoir Bob Dylan comme père ne doit sûrement pas nuire ! L'écriture est à la fois simple et complexe, comme celle de son père. On peut aussi reconnaître par moments certains phrasés du père dans la voix du fils (c'est le cas notamment dans *Birdcage*, une pièce nappée d'orgue à la *Whiter Shade... de Procol Harum*). Mais Jakob

Dylan s'inscrit aussi dans la tradition d'un certain rock américain... auquel Bob Dylan n'est pas étranger. Celui des Roger McGuinn, Don Henley, Tom Petty, Bruce Springsteen (écoutez la superbe ballade *Up From Under* avec section de cordes) et John Mellencamp. Avec ce troisième disque, on découvre un registre vocal plus étendu et Dylan cartonne autant avec des

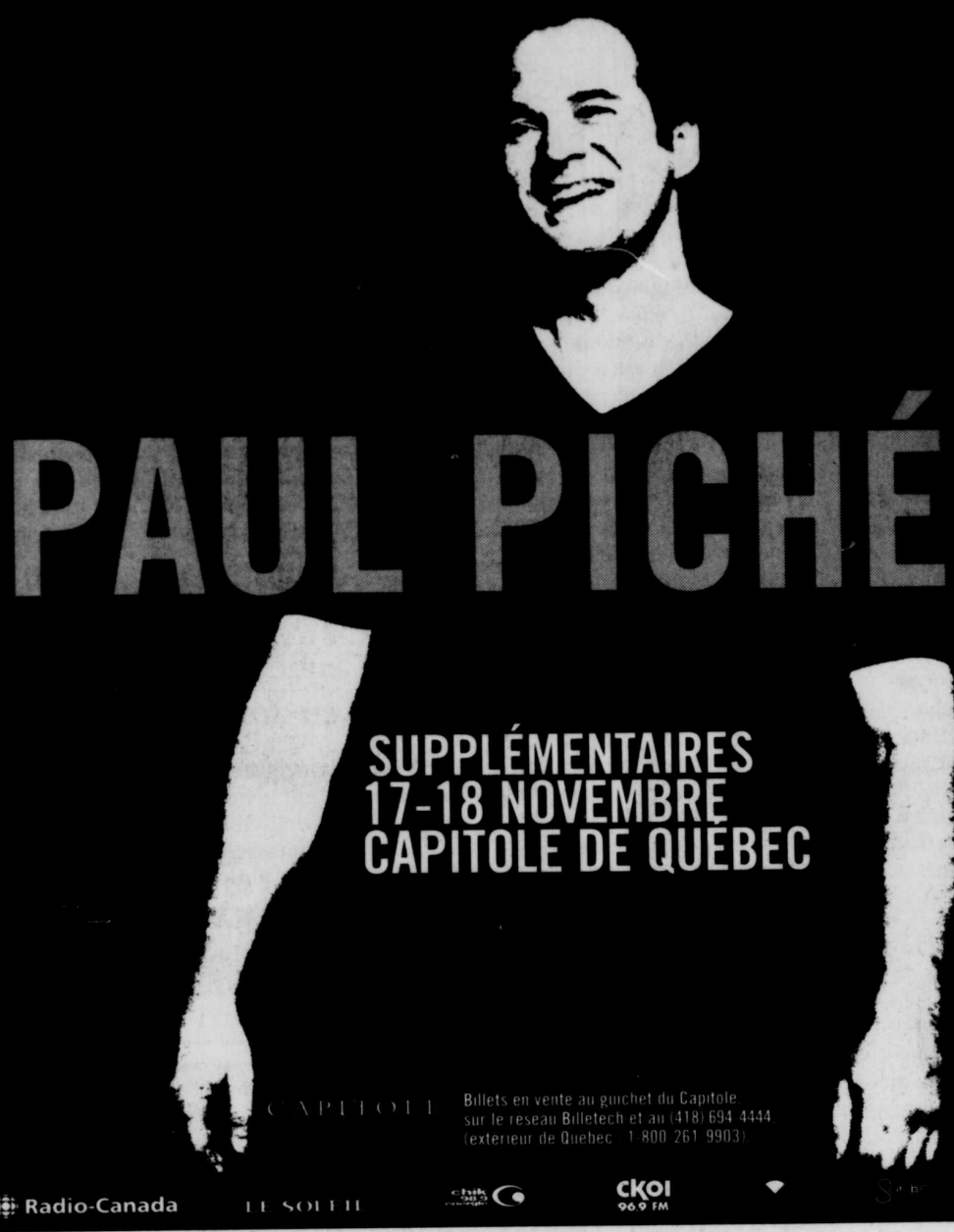
rock à la Petty comme *Sleepwalker* qu'avec des ballades ou des pièces à tempo moyen telles *Hand Me Down* qui peut évoquer The Eagles (avec une petite touche des Stones période *Wild Horses*). Pas de doutes, Jakob Dylan a le chic pour vous concocter des chansons qui s'incrémentent. Le disque de la maturité. Un parcours sans fautes.

Michel Blodeau (collaboration spéciale)
The Wallflowers *Breach* (Interscope—Universal) ★★★★★



L'ÉQUIPE SPECTRA PRÉSENTE
LE VOYAGE

« L'intensité légendaire de Paul Piché, la présence, le charisme, tout ça est intact et même renouvelé » VALÉRIE LÉTARTE, CBF
« Un diable de showman... le triomphe renouvelé du chanteur » ALAIN BRUNET, LA PRESSE
« Un public heureux qui en demandait encore... » PASCALE WILHELMY, TVA
« Il passe à travers les années » JOSEF BOURNIVAL, TVA
« Piché, au centre de cette scène superbe, se donne tout à fait, emporte par une musique impeccable » MANON GUILBERT, JOURNAL DE MONTREAL



PAUL PICHÉ

SUPPLÉMENTAIRES
17-18 NOVEMBRE
CAPITOLE DE QUÉBEC

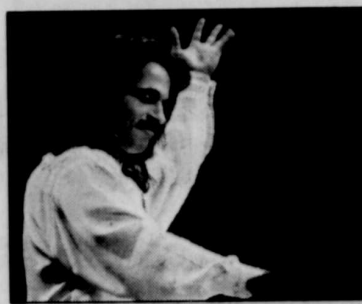
Billets en vente au guichet du Capitole sur le réseau Billethead et au (418) 694-4444 (extérieur de Québec: 1 800 761 9903)

Radio-Canada

LE SOLEIL

CKOI

96.9 FM



ARCHIVES, LE SOLEIL

YANNI
En attendant la Lune...

MICHEL BILODEAU
COLLABORATION SPÉCIALE

Que pouvait bien réaliser Yanni après s'être produit sur le site du Taj Mahal devant des centaines de milliers de personnes ? « Les gens de mon équipe m'ont dit que mon prochain défi serait de me produire sur la Lune ! Mais, disons qu'après autant d'efforts, j'avais besoin de quelque chose de plus simple », raconte le musicien sur un ton amusé. Il s'est donc retrouvé seul en studio pour concocter son *If I Could Tell You*, lancé tout récemment.

Yanni ne s'en cache pas : il aime les défis, les bons coups qui nécessitent des années de préparation. Lorsque ce natif de Kalamata, un petit village grec, prend une décision, il ne laisse jamais tomber. Après avoir été champion de natation (il a été membre de l'équipe olympique), il décide de quitter son village natal pour étudier la psychologie aux États-Unis. Diplômé de l'Université du Minnesota, il préfère toutefois la musique à la psychologie, même s'il ne sait même pas lire une seule note ! Mais rien ne peut l'arrêter. « J'avais une petite voix à l'intérieur qui me disait que c'était ma voie. »

Fort de son expérience d'autodidacte au piano, il apprivoise les synthétiseurs et, après quelques années, décroche une entente avec Private Music, mise sur pied au début des années 80 par l'ex-Tangerine Dream, Peter Baumann. Les débuts sont difficiles mais, au début des années 90, des disques comme *Reflections of Passion* atteignent le million d'exemplaires vendus.

Fier de sa réussite, Yanni l'est. Mais il ne s'endort pas sur ses lauriers. Travaillant jusqu'à 15 heures par jour en studio, il échafaude ses projets. Un de ses rêves : travailler avec un orchestre symphonique. Ce qu'il réalisera pour la première fois en 1988 avec le Dallas Symphony Orchestra. Il y aura bien d'autres collaborations par la suite.

LA FOLIE DU TAJ MAHAL

Parmi ses bons coups, bien difficile de ne pas citer ses concerts au Taj Mahal. Un véritable exploit ! Bien des musiciens avaient demandé la permission au gouvernement indien de se produire devant ce monument, mais personne n'y était jamais parvenu. « On m'avait dit que c'était impossible. Qu'aucun musicien n'avait réussi à convaincre les autorités. Mais j'aimais l'idée. Pour moi, le Taj Mahal est l'ultime symbole de l'amour qu'un homme peut porter à une femme. »

Yanni n'allait pas tarder à prendre la pleine mesure du défi. Le projet a nécessité pas moins de deux ans d'efforts, ponctués de multiples rencontres avec les autorités gouvernementales. « Il fallait que je parvienne à gagner la confiance de ces gens. Pour cela, il faut être familier avec l'histoire de ce pays, avec ce que les gens pensent. Tu dois être diplomate, à l'écoute. Il faut qu'ils sentent que ton idée est appropriée. Que tu respectes le lieu et que tu n'entacheras pas la réputation des décideurs. »

« C'est aussi une montagne de problèmes de logistique, poursuit-il. L'armée indienne a préparé des routes et même érigé deux ponts pour permettre aux gens de venir assister aux concerts. C'était énorme comme projet ! Il y avait de quoi donner des maux de tête. C'était finalement une grande responsabilité. Il fallait éviter les accidents, surveiller pour que personne n'introduise d'armes. Pour être franc, je ne ferme pas la porte à d'autres idées de cette envergure, mais c'est plutôt le genre d'événement que tu réalises une fois dans ta vie. »

Dans le cadre de cette tournée asiatique, le claviériste a aussi visité la Chine, se produisant notamment dans la Cité Interdite, pour un concert retransmis à la télé chinoise. Lorsqu'il boucle cette tournée, 250 millions de spectateurs et de téléspectateurs l'avaient vu à l'œuvre !

Des chiffres qui donnent le vertige. C'est peut-être pour cela que Yanni a senti le besoin de mener à un autre rythme l'enregistrement de son 12^e disque. « Mes plus récents disques ont été faits avec des groupes assez importants. Ça nécessite toujours beaucoup de temps et de préparation. Au début, je voulais simplement réaliser quelques maquettes seul, mais je me suis vite pris au jeu et j'ai finalement fait tout le disque seul. C'est pas mal plus rapide... Ça m'a rappelé les séances de travail de mes tout premiers disques. J'en avais probablement besoin », d'expliquer Yanni, qui compte bien prendre la route en janvier pour promouvoir ce disque.

Sur

Avec « répo

ÉRIC MOREAU
EMOREAULT@SOLEIL

Rien ne pressait pour L... cane. En *catimini* continu... vendre, les salles sont p... de gens qui se reconna... dans les petits gars d... d'Or. Mais ils voulaien... ser à autre chose. Alo... peu sur un coup de t... même si on leur cons... d'attendre —, ils ont e... d'entrer en studio po... nouvel album en in... plein de musiciens e... comme Dan Bigras, C... Lamothe et Alain Quir...

On peut avoir l'impres... le groupe bat le fer... qu'il est chaud avec... Ils auraient facilement pu r... autre année. Mais ils font v... ceux qui les connaissent se... depuis *Calvaire* ignorent que... pe traîne les mêmes pièce... cinq, six ans. « Ça nous dém... On l'a fait pour nous autres... Boom Desjardins.

Sur tout que bien des format... passées de héros à zéro en... d'un disque. Noir Silence, ça... quelque chose ? Alors *Dispa*... tre prémonitoire ?

« On ne se fixe pas d'object... mes de quantité même si o... toujours que le monde va no... On ne veut pas vendre à t...

« C'est le public... décidé que ça ma... en appelant les ra... c'est encore lui... va décider »

C'est le public qui a décidé q... chait en appelant les radios... core lui qui va décider. On a... des métiers avant, soulag... brin fataliste. Il y a bien des... font de la musique toute leu... jamais en vendre 200 000 (e... Sauf que pour un groupe d... la situation est encore plus... Après tout, il faut séparer... peu qui reste après que l'ent... soit servi. Vrai que dans le... ont éliminé beaucoup d'int... res, chacun d'eux s'occupan... teur (gérance, comptabil... Mais peuvent-ils répéter l'ex... *catimini* maintenant que... nouveauté est passé ?

Ils sont confiants. « Des di... bécois, il s'en vend de plus e... dirait que le public est plus... qui amène les compagnies... plus de chances avec les... groupes. » Comme eux, fa... prendre.

Dans bien des cas, pour e... l'étroitesse du marché qué... essaie d'élargir les frontièr... européen. Disons qu'avec l... sez caractéristique de Boo... dins, il faut peut-être ou... possibilité. Pas question d... « Jamais. Surtout pas l'ac... si pour certains Québéco... être difficile à comprendre... peut avoir un petit côté... comme Richard Desjardin... partira pas un *boy's band*... le guitariste Chrystian L... toute façon, on a déjà eu... pensait que ce qui allait... ver. »

Ce qui veut dire compos... aléas de la célébrité méd... lendemain de la première... se, obtenir 30 minutes s'e... tour de force alors que le g... tiple à la chaîne les entre... pour les médias électro... traits tirés et l'enthous... condamnés à mort. Ranço... re bien plus qu'une volonté... questions.

« Au début, c'était plus f... gne Chrystian. Mais là, to... veut nous parler et on ve... tout le monde, que ce soit... monétaires, hebdos de... télévision. On ne peut pas... bec pour trois jours non p... horaire de fous jusqu'au m... vier. » Ils prendront alors d... d'un mois puis entrepre... tournée en salles.

Mais avant, La Chicane... sur des projets parallèl... concept d'émission de télé... profitera aussi pour lai...

GALA 2000
ADISQ

Voter pourrait
vous faire voyager...

Votez pour les interprètes de l'année et courez
la chance de gagner un voyage d'une semaine à Paris
pour assister à un spectacle d'un artiste québécois !



Isabelle Boulay, France D'Amour, Céline Dion, Luce Dufault, Laurence Jalbert, Jorane, Marie-Jo Thério



Daniel Bélanger, Daniel Boucher, Nicola Ciccone, Sylvain Cossette, Marc Déry, Éric Lapointe, Bruno Pelletier, Paul Piché

Jusqu'au 22 octobre
C'est à vous de choisir !

LE 22^e GALA
DE L'ADISQ
5 novembre 2000

Cocher un seul choix dans chacune des deux catégories de Félix et déposez ce bulletin de participation à la salle à manger d'une des rotisseries St-Hubert participantes avant 22 heures le 22 octobre 2000. Les règlements du concours y sont aussi disponibles.

- INTERPRÈTE MASCULIN
- Daniel Bélanger
 - Daniel Boucher
 - Nicola Ciccone
 - Sylvain Cossette
 - Marc Déry
 - Éric Lapointe
 - Bruno Pelletier
 - Paul Piché

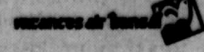
- INTERPRÈTE FÉMININE
- Isabelle Boulay
 - France D'Amour
 - Céline Dion
 - Luce Dufault
 - Laurence Jalbert
 - Jorane
 - Marie-Jo Thério

Nom _____
 Adresse _____
 Ville _____ Province _____
 Code postal _____ Téléphone _____ Age _____
 Rotisserie participante _____



LE SOLEIL

Raymond Chabot Grant Thornton



Sur un coup de tête

Avec « Disparu », La Chicane tentera de répéter l'exploit d'« En catimini »

ÉRIC MOREAULT
EMOREAULT@SOLEIL.COM

Rien ne pressait pour La Chicane. *En catimini* continue à se vendre, les salles sont pleines de gens qui se reconnaissent dans les petits gars de Vald'Or. Mais ils voulaient passer à autre chose. Alors, un peu sur un coup de tête — même si on leur conseillait d'attendre —, ils ont décidé d'entrer en studio pour un nouvel album en invitant plein de musiciens établis comme Dan Bigras, Claude Lamothe et Alain Quirion.

On peut avoir l'impression que le groupe bat le fer pendant qu'il est chaud avec *Disparu*. Ils auraient facilement pu rouler une autre année. Mais ils font valoir que ceux qui les connaissent seulement depuis *Calvaire* ignorent que le groupe traîne les mêmes pièces depuis cinq, six ans. « Ça nous démangeait. On l'a fait pour nous autres », confie Boom Desjardins.

Surtout que bien des formations sont passées de héros à zéro en l'espace d'un disque. Noir Silence, ça vous dit quelque chose? Alors *Disparu*, un titre prémonitoire?

« On ne se fixe pas d'objectifs en termes de quantité même si on espère toujours que le monde va nous suivre. On ne veut pas vendre à tout prix.

« C'est le public qui a décidé que ça marchait en appelant les radios, c'est encore lui qui va décider »

C'est le public qui a décidé que ça marchait en appelant les radios, c'est encore lui qui va décider. On avait tous des métiers avant, souligne-t-il, un brin fataliste. Il y a bien des gens qui font de la musique toute leur vie sans jamais en vendre 200 000 (copies). »

Sauf que pour un groupe québécois, la situation est encore plus difficile. Après tout, il faut séparer en cinq le peu qui reste après que l'entourage se soit servi. Vrai que dans leur cas, ils ont éliminé beaucoup d'intermédiaires, chacun d'eux s'occupant d'un secteur (gérance, comptabilité, etc.). Mais peuvent-ils répéter l'exploit d'*En catimini* maintenant que l'effet de nouveauté est passé?

Ils sont confiants. « Des disques québécois, il s'en vend de plus en plus. On dirait que le public est plus fidèle. Ce qui amène les compagnies à prendre plus de chances avec les nouveaux groupes. » Comme eux, faut-il comprendre.

Dans bien des cas, pour compenser l'étroitesse du marché québécois, on essaie d'élargir les frontières du côté européen. Disons qu'avec l'accent assez caractéristique de Boom Desjardins, il faut peut-être oublier cette possibilité. Pas question de changer: « Jamais. Surtout pas l'accent même si pour certains Québécois ça peut être difficile à comprendre. Mais ça peut avoir un petit côté exotique, comme Richard Desjardins. » « On ne partira pas un *boy's band*, renchérit le guitariste Chrystian Legault. De toute façon, on a déjà eu plus qu'on pensait que ce qui allait nous arriver. »

Ce qui veut dire composer avec les aléas de la célébrité médiatique. Au lendemain de la première montréalaise, obtenir 30 minutes s'est avéré un tour de force alors que le groupe multiplie à la chaîne les entrevues éclair pour les médias électroniques, les traits tirés et l'enthousiasme des condamnés à mort. Rançon de la gloire bien plus qu'une volonté d'éviter les questions.

« Au début, c'était plus facile, souligne Chrystian. Mais là, tout le monde veut nous parler et on veut parler à tout le monde, que ce soit médias communautaires, hebdomadaires de quartier ou télévision. On ne peut pas venir à Québec pour trois jours non plus. On a un horaire de fous jusqu'au moins en janvier. » Ils prendront alors des vacances d'un mois puis entreprendront une tournée en salles.

Mais avant, La Chicane travaillera sur des projets parallèles dont un concept d'émission de télévision. Il en profitera aussi pour laisser le CD



LE SOLEIL, PASCAL RATHE

s'installer, tout en faisant des « shows de bar » ici et là, histoire de tenter des choses pour le nouveau spectacle.

EL&P EN RIGODON

Ils en auront bien besoin puisque *Disparu* s'avère très hétéroclite, du cajun à la power ballade en passant par le country et une version rigodon d'*Hoedown* d'Emerson, Lake & Palmer.

« C'est le riff que j'avais en tête, l'intro de la toune, explique Chrystian. On a monté une version pour le *fun* avec un pont plus rock, aux guitares électriques. Mais comme on avait André (Brunet) sous la main, on a décidé de la faire en rigodon. Il y a longtemps qu'on voulait en faire un rigodon. La version d'ELP est pas mal psychédélique, avec plein de claviers. C'était

cool de la faire comme ça, avec un gars de La Bottine souriante. »

Les collaborations ont été nombreuses sur l'album, mais elles se sont bien déroulées car il s'agissait d'artistes avec qui « ça cliquait ». Comme avec Dan Bigras, qu'ils connaissent de l'époque où il écumait encore les bars en tournée. Avec Alain Quirion (ex-Zébulon), « ça a changé le mood complètement. C'est quelque chose qu'on voulait faire depuis longtemps ». On retrouve également l'harmoniste Guy Bélanger (Bob Walsh) et le saxophoniste Luc Lemire (Les Chiens).

Et quand ils ont vu le violoncelliste Claude Lamothe en studio, ils ont savouré un moment « merveilleux ». « De voir tous ces musiciens pour qui on a de l'estime et qui viennent jouer avec nous, wow! »

Les membres de La Chicane sont confiants.

« Des disques québécois, il s'en vend de plus en plus. On dirait que le public est plus fidèle. Ce qui amène les compagnies à prendre plus de chances avec les nouveaux groupes. »

La cause des portés disparus

La première chose qui attire l'attention lorsqu'on ouvre le nouveau CD de La Chicane, c'est une photo à gros grain de Julie Surprenant. Un peu plus loin, on retrouve celles de Jolène Riendeau, d'Ivan Monczak, de William Bouchard... Des noms, familiers ou pas, qui ont le triste point commun d'être ceux d'enfants disparus.

« Les gens vont avoir les photos directement dans les mains et non pas sur des affiches », s'enthousiasme Boom Desjardins en soulignant que les gens ne soupçonnent pas le nombre d'enfants qui sont retrouvés grâce à l'organisme Enfants retour.

La Chicane n'est pas porte-parole de l'organisme — pour l'instant. « On voulait simplement donner un coup de main. Pour le reste, on verra », souligne Chrystian Legault. Ils avaient aussi l'impression qu'ils pouvaient payer de retour les gens qui les ont adoptés. « Ils ont l'impression qu'ils nous connaissent. On veut rester proches d'eux », poursuit-il en soulignant que chacun, à titre individuel ou avec le groupe, est très impliqué dans la communauté.

Boom Desjardins avoue volontiers « qu'après l'enregistrement, on n'avait pas de concept. On voulait rendre service, tout en sensibilisant les gens (à la

cause) ». Chrystian Legault poursuit que *Disparu* correspond bien à l'album « assez sombre » et aux thèmes abordés (la mort, le départ...).

Ils se sont malgré tout posés des questions, sachant que certains vont les taxer d'opportunisme. « C'est pour ça qu'on ne voulait pas en parler avant, pour que ça tourne en *break show*. Si on avait toujours peur de ce que les gens vont penser, on ne ferait plus rien. »

Et tant qu'à s'impliquer, ils n'ont pas hésité à jouer le jeu, allant jusqu'à rencontrer les parents dont l'enfant est porté disparu. Chacun des 20 cas répertoriés raconte sa propre histoire, souvent pathétique. Comme ceux de Jiliani et Dalila Yahyaoui, « enlevés par le père pour les emmener en Syrie ».

Mais le plus étonnant est sûrement celui de Clifford Edward Sherwood, enlevé par son père le 21 octobre 1954, alors qu'il avait neuf ans. Il s'agirait du premier cas répertorié au Canada. Quarante-cinq ans plus tard, sa mère de 81 ans garde toujours espoir. En attendant, elle poursuit son bénévolat auprès d'Enfants retour, racontent Boom et Chrystian, qui n'en sont pas encore revenus. É.M.



Julie Surprenant fait partie des personnes disparues dont la photo est reproduite dans le CD de La Chicane. Les musiciens sont même allés rencontrer les parents dont l'enfant est porté disparu.

Quand l'opéra se donne un air d'exotisme

Le chœur de Québec **Concert gala**
le 18 novembre
à 20h au
Palais Montcalm.

Direction artistique et musicale de
M. Guy Bélanger.

Cinquante musiciens accompagneront le chœur et les artistes invités:

Monique Pagé soprano
Johanne Bellavance soprano
Danielle Leblanc mezzo-soprano
Olivier Laquerre baryton
Marc Hervieux ténor

Programme:
Airs d'opéra et d'opérettes: Gounod, Bizet, Massenet, Delibes, Verdi, Mascagni, Webber et Offenbach.

Rés.: 670-9011 PALAIS MONTCALM

SAMEDI PROCHAIN

www.grandtheatre.qc.ca

Grand Théâtre de Québec

Ron Sexsmith

Grand Théâtre de Québec

Foule cool
3 — 49\$

28 octobre

23,50\$ (frais de service en sus)

Billetterie: 643-8131 1 877 643-8131

EDITION

DU 1 AU 11 NOVEMBRE 2000

Le Théâtre Petit Champlain

COUP DE CŒUR francophone

Au Théâtre Petit Champlain
68, rue Petit Champlain

à 20h

Mardi 14: Patrice GÉLINAS / Yannick ST-ARNAUD
Jeudi 16: Joël Favreau / Georges BRASSENS
Vendredi 17 et samedi 18: Marie-Paule BELLE / Sylvie LALIBERTÉ
Mardi 14: Angèle DEBARRE / Michel DONATO
Jeudi 16: FABULOUS TROBADORS
Vendredi 17: ESS'N' CLUB

Au Musée de la civilisation
85, rue Dalhousie

à 17h30

Mardi 14: Joël FAVREAU / Georges BRASSENS

Au Centre d'interprétation de la Place-Royale
Salle du Roy, 27, rue Notre-Dame

à 16h

Samedi 18: Sonia PELLETIER / Bernard CIMON / Carole LEGARE

Chapelle du Musée de l'Amérique française
2, côte de la Fabrique

à 17h30

Vendredi 17: Claude LEGARE / Lucie LONGPRE

Bistro Pape Georges
8, rue du Cul-de-Sac

à 22h15

Vendredi 17 et samedi 18: Gill POITRAS / Gaetan BERGEVIN

Informations: 692-2631

LE SOLEIL

de Michel Tremblay

Avec: Lise Castonguay, John Applin, Linda Laplante, Marie-Josée Bastien

Mise en scène de Gill Champagne

COMPLÉT
DU 7 AU 23 NOVEMBRE

Du 7 novembre au 2 décembre 2000

À toi,
pour Toujours,
ta
MARIÉ = LOU

le Théâtre du Trident

www.lettrident.com

Du Rock à l'Opéra

Absolument incroyable. Un spectacle à voir. - TVA

Ça démenage! Physiquement et vocalement! - Journal de Québec

Jamais on a aussi bien marié le rock et l'opéra. Un spectacle innovateur "made in Québec". - La Presse

EN VENTE MAINTENANT
694-4444
OU 1 800 261-9903

Du 22 au 26 novembre
à 20h30 au Théâtre Capicole

LE SOLEIL

Juliette
Deux pianos

SAINT-AUBERT-ROUSSEAU

PRODUCTIONS D'ALBERT

13 NOVEMBRE, 20h

Informations / réservations: (418) 659.6710

LE SOLEIL

TONY LEVIN

Basse de lancement

MICHEL BILODEAU
COLLABORATION SPÉCIALE

Cela peut paraître incroyable mais, avec une feuille de route qui s'étale sur plus de trois décennies, Tony Levin mène sa toute première tournée solo. Le constat amuse le bassiste, qui avoue qu'au début, il a eu de la difficulté à s'adapter à son rôle de leader. « C'est tout un défi pour moi. C'est la toute première fois que je me retrouve derrière le micro », lance-t-il en riant.



En plus d'interpréter les titres de son récent « Waters of Eden » sur scène, Tony Levin y va de quelques versions personnelles de classiques du rock progressif comme « Elephant Talk » (King Crimson) et « Black Dog » (Led Zeppelin).

Pour ce périple destiné à promouvoir son disque *Waters of Eden*, Levin s'est entouré d'amis comme le batteur Jerry Marotta et le claviériste Larry Fast... qui faisaient partie du groupe de Peter Gabriel dans les années 70! « Je suis toujours passé d'un projet à un autre sans m'arrêter, raconte le musicien, qui a joué avec une multitude de noms, de Peter Gabriel à King Crimson en passant par Paul Simon, John Lennon et Pink Floyd. J'ai accepté les invitations de bien des artistes et j'ai peut-être oublié de m'occuper de mes disques », dit-il avec humour, lorsque joint à son domicile de Woodstock. Ayant raté le rendez-vous du récent CD et de la tournée de King Crimson, le bassiste a vu là l'occasion de prendre la route pour présenter son petit dernier... entre deux séries avec le California Guitar Trio. Pour cette tournée il a fait appel à de vieux amis: Jerry Marotta, Larry Fast et Jesse Grass, un guitariste qui a joué pendant dix ans avec Todd Rundgren et rédacteur du magazine *Guitar Player*. En si bonne compagnie, Tony Levin n'a pas tardé à modifier ses plans. À l'origine, il avait bel et bien l'intention de partir en tournée

La cour de King Crimson en photos

Tony Levin travaille présentement sur un projet de livre de photographies portant sur King Crimson. Des photographies qu'il a prises sur scène, dans les loges ou sur la route, et ce, depuis qu'il a rejoint le groupe en 1980. On en imagine facilement le nombre! « C'est incroyable. Il faut que je sélectionne parmi des milliers de photographies. J'ai des photos de tous les concerts de King Crimson auxquels j'ai participé. J'ai même des photos de ma première répétition avec King Crimson. J'espère que je pourrai publier ce livre très bientôt. » Véritable archiviste, Levin raconte que depuis de nombreuses années, il tient aussi un journal de bord quotidien. Un autre livre en perspective? « Peut-être, mais il faut vraiment que je trouve le temps pour le faire. » Car, fidèle à lui-même, le bassiste a toujours un horaire bien rempli. À peine sa tournée bouclée, il va rejoindre le California Guitar Trio pour une tournée japonaise. Puis, il se rendra en Italie où une séance de travail studio l'attend. Il s'envolera par la suite pour Los Angeles pour une autre séance de travail, et il tentera de lancer pour le compte de sa maison de disques un essai solo réalisé par le batteur Pat Mastelotto. « Habituellement, je ne publie que mes productions, mais cette fois, je vais faire une exception parce que le disque de Pat est très bon et je pense qu'aucune maison de disques ne va s'en occuper. Ce serait dommage. » Le bassiste caresse aussi le projet de proposer le compte-rendu d'un concert de sa présente formation. Dans ce but, il compte donc organiser quelques spectacles le printemps prochain. Il lui reste quelques négociations à mener à terme. « On pourrait en tirer un bon double CD. Ce ne sont pas les idées qui manquent, mais le temps. Je ne suis pas un bon homme d'affaires lorsque je m'occupe de ma maison de disques. J'ai parfois tendance à entreprendre quelque chose puis à le mettre sur la glace parce que quelqu'un vient de m'inviter à participer à l'enregistrement d'un disque ou d'une tournée. Je n'ose pas imaginer tout ce que je pourrais faire si j'étais plus discipliné », conclut-il dans un grand éclat de rire. M.B.

Au D'Auteuil, le 30 octobre

Il prend la route avec d'anciens comparses de Peter Gabriel: surprises musicales en perspective!

pour présenter les pièces de son plus récent essai solo. Mais lors des répétitions, il n'a pu résister à l'envie de se remémorer des souvenirs avec Marotta et Fast, des amis avec qui, dès qu'il en a l'occasion, il se produit sous le nom de The Bar Band dans les bars de Woodstock! Résultat: *I Go Swimming* s'est retrouvée au menu du concert. « Je trouvais cela dommage d'être réunis et de ne pas jouer au moins une pièce de Peter Gabriel. Je suis certain que si nous n'y avions pas pensé, les spectateurs, eux, y auraient pensé et ils auraient été déçus. Et ils auraient eu raison! » « Je pense que, plus souvent qu'autrement, les gens viennent à un spectacle sans que le plus récent disque leur soit familier. Ce qui ne veut pas dire que je vais ignorer *Waters of Eden*, mais il y a place pour bien d'autres pièces. Dans mon cas, je suis aussi associé à King Crimson. Alors difficile de passer à côté. Nous avons répété *Elephant Talk* et, dernièrement, nous avons travaillé sur *Sleepless*. Je pense qu'elle sera prête lorsque nous arriverons à Québec. Et puis, nous avons d'autres surprises comme une version spéciale de *Black Dog* de Led Zeppelin. »

Félix Leclerc

SPECTACLE
Le 8-08-88 à 8h03
26 novembre

à 20h à la SAINT-AUBERT-ROUSSEAU

FÉLIX LECLERC EN PRÉSENCE DE MARIE-MICHÈLE DESROSIERS ACCOMPAGNÉE PAR DANIEL BOUCHER, SABRINA BISSON... ET D'AUTRES BELLES SURPRISES!

BILLETTS EN VENTE MAINTENANT
659-6710 ou sur Billetech

AU PROFIT DE LA FONDATION FÉLIX-LECLERC

À L'ACHAT D'UNE PAIRE DE BILLETTS PRESTIGE, RECEVEZ LE COFFRET « HEUREUX QUI, COMME FÉLIX... POUR INFO.: 828-2808 »

Le 08-08-88 à 8h03
EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS DISQUAIRES.

SAO Québec Québec

LE SOLEIL

« NORMA »

La quintessence du bel canto

RICHARD BOISVERT COLLABORATION SPÉCIALE

« Monter *Norma*? Facile! Tout ce qu'il vous faut, ce sont les trois plus grandes voix au monde! » Bernard Labadie ne se souvient plus très bien du nom de l'auteur de cette boutade — Rudolf Bing peut-être —, il n'empêche. Elle donne une bonne idée du genre de défi que l'aventure représente. Pour le directeur musical de l'Opéra de Québec, le sort en est jeté. Rarement présenté en dehors des grandes maisons d'opéra à cause du redoutable défi qu'il représente, tout particulièrement en ce qui concerne l'interprétation du rôle titre, le *Norma* de Vincenzo Bellini prend l'affiche ce soir au Grand Théâtre.

Malgré tout, en entrevue cette semaine, le chef d'orchestre ne semblait pas s'en faire outre mesure. C'est que, avec la soprano Brenda Harris, il semble posséder un précieux atout. « On peut dire sans prendre de risque qu'il s'agit d'une très, très grande Norma », lance-t-il sans détour.

Pour la soprano américaine qui a chanté régulièrement au Metropolitan Opera de New York, qui a incarné nombre d'héroïnes dont Donna Anna et Violetta, il s'agit tout de même de la première Norma de sa carrière.

« Oui, confirme le chef, elle casse la glace à Québec. Elle a auparavant fait des rôles plus légers. Elle se sentait prête à relever le défi. Elle a encore toute la légèreté et la précision, mais en plus l'ampleur, la rondeur, la puissance et l'équilibre qu'il faut. Sa voix a changé depuis qu'elle travaille le rôle. Elle est en pleine possession de ses moyens. »

UNE ÉPREUVE DE FORCE ET D'AGILITÉ

Norma n'est pas un opéra fréquemment joué. En outre, l'œuvre compte peu d'airs connus, à part bien sûr le célèbre *Casta diva*. « À cause de la difficulté de trouver les voix adéquates, rares sont ceux qui ont eu la chance de le voir à la scène », remarque Bernard Labadie, rappelant au passage que Maria Callas en avait fait son cheval de bataille. « *Norma* est l'un des rôles les plus longs et les plus épuisants du répertoire. Elle est en scène presque tout le temps. C'est une véritable épreuve de force. »

Traditionnellement, on confiait le rôle de Norma à une voix dramatique et, avec les années, toujours de plus en plus lourde. Ce, au détriment du bel canto, c'est-à-dire de la capacité de bien articuler les vocalises, rappelle le chef.

« Sous l'influence des grandes salles et de l'opéra wagnérien, on a alourdi beaucoup et probablement à tort. » *Norma* demeure toutefois le plus héroïque et le plus dramatique opéra de bel canto jamais écrit, considère-t-il.

L'ACCENT SUR LES VOIX

Brian Deedrick, qui montait *La Traviata* à Québec le printemps dernier, abonde dans le même sens. Pour le metteur en scène, *Norma* est une œuvre qui met d'abord l'accent sur les voix, un peu moins sur l'histoire.

« La scène sert les voix et non l'inverse, note-t-il. Ce qui ne veut pas dire que l'histoire ne soit pas importante. Seulement, on se rend compte de la cohérence musicale de cet opéra en la faisant avec de grands chanteurs. »

Chez Bellini, les formules d'accompagnement sont monnaie courante et le rôle de l'orchestre est souvent réduit à



La soprano Brenda Harris répétant le rôle de Norma. « On peut dire sans prendre de risque qu'il s'agit d'une très très grande Norma », souligne Bernard Labadie.

teurs, elle les met en valeur dans le sens noble du terme. Elle n'est pas un faire-valoir, mais plutôt un écrin. »

UNE APPROCHE INTIMISTE

L'action de *Norma* se situe en Gaule, vers 50 avant Jésus-Christ. D'un côté Oroveso, le chef des druides, de l'autre Pollione, proconsul romain. Entre les deux se débat la grande prêtresse Norma, fille du premier et maîtresse déchue du second. Adalgisa, une vierge du temple, complète l'éternel triangle amoureux.

Lors de la première présentation de l'œuvre en 1983, l'Opéra de Québec avait fait appel à de vrais chevaux. Les musiciens de l'OSQ qui jouaient sous la scène s'en souviennent fort bien! Cette fois-ci, l'approche privilégiée est plus intimiste. On utilisera notamment une scène plus petite.

Si le propos est en « technicolor », il reste qu'il s'agit de personnages qui vivent des émotions et des déchirements tout à fait humains, estime Bernard Labadie. « On ne fait pas une version gigantesque. On a simplement choisi de mettre l'accent sur le bel canto, ainsi que sur les relations entre les personnages. Ce sont des caractères forts qui s'opposent. Pol-

Cheval de bataille de Maria Callas, Norma est l'un des rôles les plus longs et épuisants du répertoire

lione et Norma sont des personnages plus grands que nature. Voilà ce qui a alimenté notre réflexion. »

« La clé qui permet de comprendre le drame, poursuit Brian Deedrick, c'est l'âme qui se cache derrière le masque, c'est le combat entre l'image publique et la femme véritable. Norma a été élevée comme une prêtresse, mais elle aime un Romain. Telle est sa tragédie. » « Il reste que *Norma* n'est pas, comme chez Verdi, une succession de grands succès, note encore le metteur en scène. C'est une œuvre plus attachée. »

Prenant ses distances par rapport aux normes du bel canto, Bellini avait, il est vrai, quelque peu dérouté son public. À ce titre, Bernard Labadie remarque qu'on ne retrouve pas de grand ensemble avec chœur avant la toute fin du spectacle. « Mais l'histoire du fiasco de la première est une légende. La vérité, c'est que ce fut un succès dès la quatrième représentation. »

Musicalement, Bellini aura beaucoup d'influence sur les compositeurs de son époque. « Il est très clair que Chopin fait du Bellini au piano. De ce point de vue, il y a beaucoup de *Nocturnes* dans *Norma*. »

Il y a enfin dans *Norma* une dimension non négligeable, une trame de fond, cette haine entre deux peuples, l'un qui oppresse, l'autre opprimé.

La même histoire se répète actuellement en Palestine. Voilà la preuve, constatent les concepteurs, que ce récit n'est pas seulement un prétexte, mais qu'il parle encore aux gens.

LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER

À la salle Louis-Frédéric du Grand Théâtre, aujourd'hui ainsi que les 24, 26 et 28 octobre à 20 h

Place à la
famille

Toutes les fins de semaine 6 ateliers divertissants pour apprendre en même temps que nos parents

Un feu roulant d'activités présentées tous les samedis après-midi, de 13 h 15 à 15 h et les dimanches matins, de 10 h 15 à 12 h.

Papa, maman, frerot, sœurlette..., venez passer deux heures en famille au Musée de la civilisation et participez, avec nos guides-animateurs, aux ateliers:

**L'animal à la rescousse • Fusée, prends ton envol • Du calcul à l'alphabet
• La langue pendue • Un caribou s'y cache • Amarinez les moussaillons!**
(dès le 11 novembre)

De plus, l'atelier *Drôle de cirque* et l'espace découverte *Destination Lune* (réouverture: 1^{er} novembre) attendent petits et grands pour des découvertes et du plaisir! Vous n'aurez certainement pas le temps de vous ennuyer!

Pour les enfants de tous âges; gratuit pour les moins de 12 ans.

Informez-vous
au 643-2158
www.mcq.org

Commandité par:
Loblaws



Québec

85, rue Dalhousie, Québec (Québec)

Le Musée de la civilisation est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications.

HOLLY COLE

avec invités spéciaux
(Bette & Stefi)

Mardi 21 nov. 20h
Salle
Albert-Rousseau

EN VENTE
MAINTENANT
(418) 659-6710

max
CITF
rock offroad

www.hollycole.com

Billets : Salle Albert-Rousseau, réseau Billetech, par téléphone au 418.659-6710 et au www.sallealbertrousseau.com

Dimanches famille

spectacles pour enfants

Le jardin de Babel

Dimanche 22 octobre à 14 h
Marionnettes

Une histoire cocasse dans un drôle de potager
situé aux frontières de l'imaginaire...

Avec le Théâtre de l'œil - Texte et scénographie de Marie-Louise Gay
4 à 10 ans



Abonnez-vous et participez au concours. Chaque semaine sortez avec Souris Mini. A gagner 2 bons d'achat d'une valeur de 500 \$ chacune.

Auditorium
Joseph Lavigne
Bibliothèque Gabrielle-Roy

Billetterie : 691-7400
www.billetech.com

SOURIS MINI

EN PASSANT...

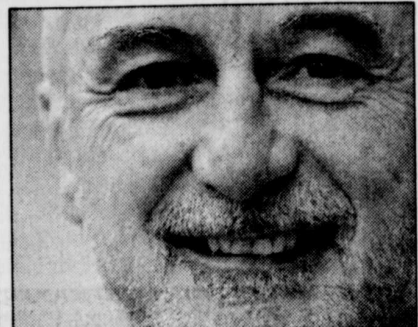
JACQUES SAMSON
JSAMSON@LESOLEIL.COM

Corona ou PDA?

Quand il s'est agi de choisir une salle pour présenter son nouveau spectacle, *Comment ça, 2000 ?*, Yvon Deschamps n'a pas hésité. Cet habitué de la salle Maisonneuve de la Place des Arts ne pouvait pas aller là pendant que les techniciens sont en grève, il a donc choisi la petite salle Corona, rue Notre-Dame, à Montréal. C'est une salle de 700 places qui appartient à son ami Robert Vinet et elle se retrouve en plein dans le quartier où Yvon Deschamps a grandi. La salle a été récemment rénovée au coût de 3 millions \$ et elle a été équipée de matériel technique acheté du Théâtre du Nouveau-Monde.

L'insolence

Pour Yvon Deschamps, il est fort simple d'expliquer pourquoi les jeunes aiment tant l'humour. « L'humour est insolent et c'est pour ça qu'il rejoint les jeunes », dit-il. D'ailleurs, en entamant sa nouvelle série de spectacles,



COLLABORATION SPÉCIALE ANDRÉ PICHETTE
Par solidarité aux techniciens en grève à la Place des Arts, Yvon Deschamps a choisi de présenter son nouveau spectacle au Corona.



Stephen Faulkner : « Sans la télé, on sortirait le soir, on aurait du fun. »



Sylvain Lelièvre : un coup de cœur pour le Festival de la chanson de Petite-Vallée.

Deschamps a constaté qu'il ne retrouve pas seulement son vieux public, il y a beaucoup de jeunes à chacune de ses représentations.

Maudite télé

Stephen Faulkner est allergique à la télévision. Dans une récente entrevue où il dénonçait toute la violence qu'on y banalise, il y allait de cette réflexion : « On verrait-y du monde heureux, si on n'avait pas cette maudite télévision. Sans la télé, on sortirait le soir, on aurait du fun. »

Le Festival

Pour Sylvain Lelièvre, le Festival de la chanson de Petite-Vallée, en Gaspésie, est le plus beau festival de la francophonie. « Être là, c'est participer à un événement unique », dit-il. Lelièvre a été associé à quelques occasions à ce festival et il prétend que le fait qu'il soit loin des grands centres le met à l'abri de toute la grosse machine du *show-business* et ça, c'est important.

Avec Francis Leclerc

C'est Pierre Duchesne qui travaille actuellement à la composition de la musique du premier long métrage de Francis Leclerc. Claire Pelletier, en entrevue pour le lancement de son dernier album, tirait un peu la pipe à Duchesne, son mari et musicien en le forçant à dire : « Dis-le, c'est moi ta muse. »

Le goût du monde

Si on demande à Claire Pelletier ses goûts musicaux, elle nomme tout de suite une chanteuse folk britannique, June Tabor. Elle fait beaucoup de genres, mais c'est son côté folk qui accroche particulièrement Claire Pelletier. Elle avoue qu'elle s'intéresse tout simplement à la musique du monde. « Quand je rentre dans un magasin de disques, je fouille tout de suite dans la musique du monde. » Elle écoute tous ces groupes qui surgissent en ce moment. Pour elle, Peter Gabriel est un beau modèle d'artiste, un chercheur, un fouilleur qui n'a pas peur de prendre des risques. Son étiquette de disques, *Real World*, lui a permis de découvrir des choses intéressantes. Et plus elle en apprend sur eux, plus elle se rend compte qu'ils appartiennent à une petite famille. C'est un peu comme ce qu'elle vit ici, avec Luce Dufault, Richard Séguin et quelques autres avec qui elle partage beaucoup.

5 100

PROTECTION SUR LE GROUPE MOTOPROPULSEUR ET ASSISTANCE ROUTIÈRE

La nouvelle Sebring de Chrysler bénéficie d'une protection de 5 ans/100 000 km sur le groupe motopropulseur.

... Et si vous perdez vos clés, le programme d'assistance routière de 5 ans/100 000 km inclus saura vous dépanner.

Il est difficile de trouver mieux que la protection Cinq étoiles.

Elle offre non seulement une protection de 5 ans ou 100 000 km sur le groupe motopropulseur, mais aussi une assistance routière de 5 ans ou 100 000 km. Une protection qui vaut celle de n'importe quelle voiture importée et qui dépasse celle de la plupart des fabricants nord-américains.

Maintenant que vous vous savez à l'abri des imprévus de la route et des frais que cela peut parfois impliquer, votre sécurité personnelle est aussi bien assurée grâce aux sacs gonflables* du conducteur et du passager avant, en équipement de série, bien entendu. De plus, contrairement à la Camry et à l'Accord, la Sebring possède des sacs gonflables multi-modes qui se déploient selon la force de l'impact. Vous serez aussi heureux d'apprendre que la nouvelle Sebring est le seul véhicule de sa catégorie à offrir des sacs gonflables latéraux qui protègent les passagers extérieurs, à l'avant comme à l'arrière. La Sebring respecte déjà les normes de 2003 en matière de protection de la tête en cas d'impact.

La Sebring offre des moyens d'éviter le pire en cas d'accident, mais elle fait plus encore : elle vous donne la capacité d'éviter les accidents.

Elle seule offre des freins ABS Plus, conçus tout spécialement pour maintenir la stabilité quand il faut freiner dans les courbes. C'est la moindre des choses, compte tenu de la puissance de son moteur, un V6 de 2,7 litres double arbre à cames en tête (DACT) qui développe 200 chevaux, soit 30 de plus que la BMW 323i. Quand vous voulez qu'elle roule, elle roule.

Et si vous ne voulez pas qu'elle roule, son dispositif antivol et son système antidémarrage l'immobiliseront dès que vous le désirerez. Ainsi, même si quelqu'un réussit à déjouer le système antivol de votre Sebring, celle-ci ne démarrera pas.

Combien, croyez-vous, peut coûter une telle merveille? Après tout ce que nous en avons dit, vous devez penser que la note est élevée... Sachez pourtant que le prix de détail de la berline Sebring LXi, la plus luxueuse de la gamme, est de 27 195 \$, soit près de 2000 \$ de moins que l'Accord de niveau comparable et plus de 4 000 \$ de moins que la Camry. La Sebring. Fiable. Sûre. Un plaisir à conduire. Sans vous coûter les yeux de la tête. Évidemment, c'est un peu injuste pour la concurrence. En supposant, bien sûr, qu'il y ait une concurrence. Pour en savoir davantage, composez le 1 800 387-9983 ou visitez le www.daimlerchrysler.ca.

SEBRING LXi



CHRYSLER

*Portez toujours votre ceinture. La banquette arrière est l'endroit le plus sûr pour asseoir les enfants. Voyez-y! Chrysler est une marque déposée de DaimlerChrysler Canada Inc., une filiale à propriété entière de DaimlerChrysler Corporation. Les ailes Chrysler sont une marque déposée de DaimlerChrysler Corporation, utilisée sous licence par DaimlerChrysler Canada Inc.



LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER

MARTIN MATTE

Sans prétention

ÉLISABETH FLEURY
EFLEURY@LESOLEIL.COM

Maxim Martin, Martin Matte. Deux humoristes. Deux Martin. Deux crânes rasés. Mais les comparaisons s'arrêtent là. Parce qu'en humour, l'un n'a vraiment rien à voir avec l'autre. Le premier a un penchant marqué pour la vulgari-

té, alors que le second a un faible pour les histoires vécues qui mettent en lumière les éléments révélateurs de la faiblesse humaine.

« Le caca-pipi-poil, je ne lève pas le nez là-dessus, mais personnellement, je ne me sentirais pas à l'aise de parler de ça sur scène », dit en entrevue Martin Matte, qui admet également qu'à titre de grand consommateur de

spectacles d'humour, la vulgarité ne le fait pas vraiment rire.

« Mais c'est très bien d'avoir des humoristes de tous les styles et de tous les goûts, ajoute aussitôt l'humoriste, qui ne veut surtout pas avoir l'air du gars condescendant. C'est important de faire les choses différemment et d'offrir de la diversité au public. »

Son modèle en humour? Yvon Deschamps, définitivement, dont il apprécie particulièrement l'humour « mordant ». « C'est vraiment le mien », dit-il, catégorique, précisant par ailleurs qu'adolescent, il aimait bien Ding et Dong et RBO. Et parmi les nouveaux venus, un coup de cœur? « Il y a Martin Matte que je trouve pas pire », laisse-t-il tomber, pince-sans-rire.

Dans son spectacle, *Histoires vraies*, l'humoriste débute d'ailleurs avec un numéro où il fait le prétentieux. « J'avais bien peu de me casser la gueule avec ça et que les gens me prennent au premier degré, confie-t-il.

Heureusement, quand je l'ai présenté à Montréal, les gens ont trouvé ça bien drôle. Ils ont compris que je ne faisais que rire des gens fendants. »

Car en humour, c'est ça qu'il aime d'abord et avant tout: rire de lui, du quotidien, de l'humain, questionner nos images et nos valeurs à partir d'événements souvent anodins, tourner au ridicule cette phobie que l'on a d'avoir l'air fou.

Parfois simples les sujets abordés peuvent aussi être plus recherchés. « Quand je ne sais pas quoi écrire, je regarde autour de moi et je me demande: qu'est-ce qui m'énerve? Qu'est-ce qui pourrait être amélioré? »

C'est d'ailleurs de cette façon qu'il a écrit son numéro sur la performance à tout prix. « Je regardais aller les gars de mon âge, qui travaillent comme des fous pis qui se tapent des burn-out, pis je me disais qu'il y avait quelque chose de pas normal là-dedans. »

Parmi les autres « histoires vraies » du spectacle, celle du jeune frère de Martin Matte, victime d'un grave accident d'automobile. « Il en a gardé des séquelles, et j'ai décidé d'en rire. Probablement que c'était thérapeutique pour moi d'écrire là-dessus. » Un numéro qui fait beaucoup rire, au dire de l'humoriste. « Mais à la fin, je ne le tourne plus à la rigolade, souligne-t-il.

Son modèle en humour? Yvon Deschamps

Je parle de comment ce que la vie de mon frère a pu changer. Je crois que ça peut faire du bien à ceux qui ont vécu quelque chose de semblable. »

Pour ceux qui se posent la question, oui, les histoires racontées par Martin Matte lui sont pour la plupart bel et bien arrivées. « Bon, bien sûr, je les gon-

fle un peu et j'ajoute des gags, mais ce sont vraiment des faits vécus. Par moi ou par quelqu'un de mon entourage. »

CINQ ANS D'HUMOUR

Voilà maintenant cinq ans que Martin Matte évolue dans le monde de l'humour. Lentement mais sûrement, il est parvenu à faire sa place dans un monde où il y a beaucoup d'appelés, mais bien peu d'élus. Il n'a pourtant jamais rêvé d'y faire carrière. Avant d'entreprendre, à l'âge de 23 ans, des cours à l'École nationale de l'humour, il vendait des portes et fenêtres pour l'entreprise familiale...

« Je me faisais tout le temps dire que j'étais drôle et que je devrais être humoriste. Mais bof, ça ne m'intéressait pas, j'avais étudié en administration à l'université, je gagnais bien ma vie... Puis, à force de me faire dire que j'étais drôle, j'ai fini par faire application à l'École nationale de l'humour. »

Au grand désespoir de son père, qui aurait bien voulu que son fils assure la relève dans l'entreprise familiale. « Il me disait que c'était ridicule, l'humour, que ça ne marcherait pas, que j'allais crever de faim... »

En 1995, Matte, qui vient à peine de recevoir son diplôme d'humoriste, est invité à participer à l'émission quotidienne *Allô Prof*, à Télé-Québec. On le voit ensuite dans les Galas Juste pour rire, dans la série *Km/h*, dans les émissions *La fureur* et *Piment fort* de même que dans le tout nouveau *talk-show* de Marc Labrèche, où il sert de... chroniqueur financier.

Pour les deux prochaines années, l'humoriste de 31 ans entend se concentrer surtout sur son spectacle. « J'ai eu des offres pour la radio et le cinéma. Ça m'intéresse, mais je garde ça pour la fin de la tournée. »

À la salle Albert-Rousseau, les 2, 10 et 11 novembre.

STAR CHOICE
présente

ELVIS

s t o r y

ÉTÉ 2001
EN VENTE
LUNDI DES 9H

12 000 \$
EN PRIX

CONCOURS

Gagnez l'un des 5 voyages doubles à Memphis en compagnie de Martin Fontaine

Pour participer, achetez vos billets pour
Elvis Story avant le 1^{er} février 2001

www.elvisstory.com

Du 7 juin au 7 octobre 2001

AU CAPITOLE DE QUÉBEC

TELE 4

Réservations: (418) 694-4444 • 1 800 261-9903

L'achat des billets doit être fait exclusivement au Capitole de Québec (au guichet ou par téléphone). Les règlements complets de ce concours sont disponibles à la billetterie du Capitole de Québec.

MARIE DUMAIS

Le cirque de la comédie humaine

JEAN ST-HILAIRE JST-HILAIRE@LESOLEIL.COM

Un étrange objet de théâtre s'empare mardi de la salle du Périscope. Après *Orlando* l'an dernier, Marie Dumais présente *Histoires minimales*, de l'auteur espagnol Javier Tomeo. Il s'agit de son fin dernier mot sur l'archipel de saynètes métaphysiques qui lui a valu une belle réception en carte blanche, voici deux ans.

Peu entichée de notions de créneau, ouverte à toutes les esthétiques, la comédienne, et par ailleurs metteuse en scène et productrice du morceau, promet un spectacle d'une facture « très très différente » d'*Orlando*.

Qui est Javier Tomeo? Un Aragonais, comme Luis Buñuel, un auteur beaucoup joué et traduit en Europe. Un monsieur aux portes des 70 ans qui s'est montré d'une grande gentillesse dans les tractations sur les droits d'auteur, assure Marie Dumais. C'est un auteur qui « écrit des dialogues, mais dit ne pas écrire de théâtre, poursuit-elle. Il ne dit pas non plus que c'est du roman. Il écrit, tout simplement, et il ne va jamais aux premières. »

Marie Dumais a retenu 25 des 42 courts tableaux d'*Histoires minimales*. Grotesques, absurdes, graves, poétiques, ironiques, comiques, extraordinaires ou étranges, ils font fresque de la condition humaine. Ils composent un univers métaphorique en proie à l'aridité de cœur et d'esprit et à la violence. Cette dernière n'est pas toujours prévisible, elle surgit comme d'embuscade. Nonobstant la présence obstinée de la drôlerie, un climat de tragédie appréhendée plane sur ces scènes, ce à quoi la formation de criminologue de Tomeo n'est peut-être pas étrangère.

Marie Dumais postule dans sa mise

en scène que « la tragédie est déjà arrivée ». Tomeo nous promène de château en pleine mer, cosmos, cirque et quoi d'autre dans ses *Histoires*... Il fallait trouver un lieu unificateur à ces théâtres ; elle a estimé que le cirque, espace de la clownerie comme de l'immanence de la chute, pouvait les représenter tous.

« Au début, explique-t-elle, les personnages apparaissent dans un univers complètement dévasté. Ce sont des survivants, des saltimbanques qui recréent devant nous des bouts de vie, des représentations de la comédie humaine. Ils changent les décors eux-mêmes. Ils sont harassés de fatigue, fiévreux, à bout d'énergie dans les entre-scènes, mais dans les scènes, ils doivent être impeccables. » *The show must go on*. La metteuse en scène s'est ménagé un rôle sous ce chapiteau, celui de narratrice. « Elle ne participe pas à la création des scènes, elle assure les liens entre elles et les épique, un peu rêveuse. C'est "celle d'en-dessous", un personnage proche du "ravi" du sud de la France.

« C'est grotesque, noir, énigmatique, reprend-elle, mais en même temps près de l'enfance. Il y a désamorçage du tragique là-dedans, la maman revient souvent. (...) Il y a de la naïveté et un tel désir de beauté, de merveilleux, de miracle chez ces personnages. »



Marie Dumais a retenu 25 des 42 tableaux qui composent les « Histoires minimales » de l'auteur espagnol Javier Tomeo. L'univers de ce dernier est redoutable pour un metteur en scène. Ses indications atteignent des olympes de surréalisme : la mer à transvider dans un flacon, une étoile à souffler, un poète à faire voler...

Se défendant d'écrire du théâtre, Tomeo se révèle un redoutable didascalisateur pour qui fait théâtre de ses bulles de sagesse. Ses indications atteignent des olympes de surréalisme. La mer à transvider dans un flacon, une étoile à souffler, un poète à faire voler...

Ou encore, celle-ci : au terme d'une scène pathétique, le public doit éclater en sanglots, brailler à en noyer la fosse d'orchestre et le public avec!

Tout ça pour dire, bref, qu'il y a eu matière à cogitation pour l'équipe de conception, forte de cinq têtes rassemblées autour de la plasticienne Carole Baillargeon, qui a aussi servi *Orlando*.

ASPIRÉE PAR LA CRÉATION

Marie Dumais est pour sa part plus que jamais aspirée par la création. Elle a abandonné l'enseignement de l'art dramatique pour s'y consacrer. Elle ne renie pas l'expérience, au contraire. Monter six spectacles l'an, fût-ce avec des amateurs, affûte le jugement esthétique. Et puis elle a lu des pièces comme une dératée pour alimenter ses distributions en défis réalistes.

Reste que créer son théâtre sans contraintes indues et en tirer son pain et son sel n'est pas d'une évidence so-

Les « Histoires minimales » sont grotesques, graves, ironiques et étranges

laire. Un nom de théâtre revient dans ses rêves, mais elle préfère le taire pour le moment. L'enseigne, c'est la possibilité d'une aide au fonctionnement, mais c'est aussi le mandat délimité, la spécialisation, toutes choses qui, pour l'heure, donnent un peu froid à l'idée que Marie Dumais se fait de sa liberté d'artiste. Elle ne veut pas brûler les étapes, le soutien au projet est la formule qui s'accorde le mieux à ses visées de femme de théâtre pour le moment.

Reste que le théâtre n'est pas que visions, il est addition et soustraction aussi, elle le sait fort bien. Traiter la paperasse gruge l'énergie créatrice. « Il va me falloir des complices au niveau administratif », reconnaît-elle.

Jusqu'au 4 novembre, au Périscope. Catherine Alard, Andrée Desjardins, Myriam Leblanc, Véronika Makdissi-Warren, Pierre Robitaille et Réjean Vallée complètent la distribution. Traduction de Denise Laroutis. Conception de Carole Baillargeon, Christiane Bélanger, Christian Fontaine, Pierre Robitaille, Nathalie Simard et Gaétan Verret. Réservations au 529-2183.



Gagne ta chambre

avec **chik 98.9 énergie**  **ET LE SOLEIL**

5000\$
aux

MAGASINS NAPERT

Tu es aux études? Envoie une photo de ta chambre dans laquelle on verra un logo de CHIK qui devra être bien visible sur la photo (affiche, autocollant, etc.) et joins-y le coupon de participation ci-bas en indiquant tes coordonnées.

Tu pourrais gagner un mobilier de chambre à coucher aux Magasins Napert d'une valeur de 5000\$.

Chaque jour, du 30 octobre au 10 novembre, Le Soleil publiera 3 photos de participants.

Si ta photo est publiée dans Le Soleil, écoute LA JUNGLE entre 6h et 9h, Réjean Bergeron te mentionnera un mot de passe et t'invitera à téléphoner avant 17h30 le jour même afin de devenir finaliste.

Le grand prix de 5000\$ sera attribué parmi tous les finalistes le samedi 18 novembre 10h aux Magasins Napert.

chik 98.9 énergie  **LE SOLEIL** Sur mesure pour vous 

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Téléphone : _____ Code postal : _____

Établissement scolaire : _____

Envoie ton coupon de participation et ta photo par la poste ou viens le déposer à l'adresse suivante : GAGNE TA CHAMBRE AVEC CHIK ET LE SOLEIL, 1245 chemin Ste-Foy, Édifice 1, bureau 105, Québec (Québec) G1S 4P2.

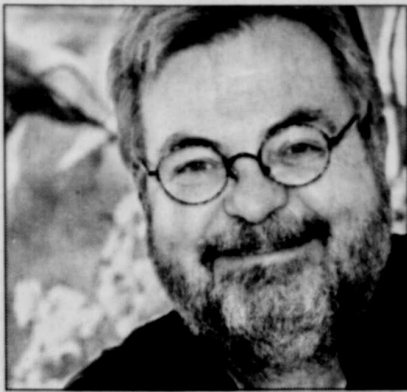
Date limite pour l'envoi des photos : le jeudi 9 novembre. Les règlements du concours sont disponibles au quotidien Le Soleil et à CHIK.

Dimanche au Jardin de Babel

Dans le cadre des Dimanches famille de l'auditorium Joseph-Lavergne, le Théâtre de l'Œil présente à 14 h, demain, *Le jardin de Babel*, de Marie-Louise Guay. Conçu pour les 4 à 10 ans, mis en scène par André Laliberté, ce théâtre de marionnettes relate les rencontres extraordinaires qu'un petit garçon très imaginaire, peut-être trop imaginaire... fait dans son jardin. On aura flairé la fantaisie et la poésie surréaliste. À raison, les carottes se réincarnent en lapins et les poissons brouillent les nuages qui planent sur cette fable à la morale joliment amenée. Réservations au 691-7400. J.S.-H.

Tremblay aquarelliste

Qui ne connaît pas Michel Tremblay, l'auteur dramatique ou le romancier des *Chroniques du Plateau Mont-Royal*? Personne, direz-vous. Mais sait-on qu'il est aussi aquarelliste? En tout cas, le Club des petits déjeuners du Québec souhaite que vous le



ARCHIVES LE SOLEIL
Michel Tremblay: une vente de ses aquarelles au profit du Club des petits déjeuners du Québec.

sachiez. Au rez-de-chaussée des Cours Mont-Royal (angle Peel-Maisonnette, à Montréal), l'écrivain expose de ce lundi 23 au 13 novembre une sélection de ses œuvres qui seront mises en vente sur place, au dernier jour de l'exposition (17 h). Une centaine pourraient être transigées. Elles seront offertes pour moitié aux plus offrants, par enchères et encaissement silencieux; une cinquantaine seront

vendues à un prix déterminé au préalable. Ce n'est pas la première fois que Tremblay met sa passion de l'aquarelle au service d'une œuvre humanitaire. À l'automne 1998, le Théâtre du Rideau Vert avait vendu un lot de plusieurs de ses œuvres au profit de l'Association des bénévoles accompagnateurs et accompagnatrices des personnes atteintes du sida. J.S.-H.

George Dandin

Avec le concours des salles du Gesù, les Productions Anémos, une troupe de jeunes comédiens professionnels de Montréal, présentent ce soir (20 h), au Théâtre du Petit Champlain, le mardi 24 à Chicoutimi et les 26 et 27 à Gaspé, la comédie *George Dandin*, de Molière. La mise en scène est signée André Desjardins. Le Petit-Champlain reçoit les réservations au 692-4744 et au 692-2631. Anémos offrira aussi en tournée une adaptation des *Combustibles*, d'Amélie Nothomb, en janvier-février 2001, et du *Lieu commun*, de François Archambault, en avril suivant. J.S.-H.

Pour les enfants... Du Soleil!

Henri Dès en concert avec ses musiciens

Montreal
Théâtre St-James
27, rue Ontario, 790
(514) 790-1111

Sherbrooke
Salle Maurice O. Brody
29 octobre à 14h30
(819) 820-1000

Quebec
28 octobre à 15h
(418) 670-9011

Nouvel album
vendu chez
Le Disquaire

Enfin de retour

4 ans et plus

Patrick Huard

FACE A FACE

du 24 octobre au 4 novembre
Theatre Capitol 694-4444
1 800 261-9903

Capitol, Télé 4, SBC, Biltmore

Chaque année, vous pensez offrir BROUE à Noël?

BILLETS DISPONIBLES

NOVEMBRE
15 COMPLET
16 COMPLET
17 COMPLET
18 COMPLET

JANVIER 2001
24 COMPLET
25 COMPLET
26 COMPLET
27 COMPLET

MARS 2001
21 872 billets
22 820 billets
23 570 billets
24 301 billets

Le secret, c'est d'y penser à temps...

21 au 24 mars 2001

SALLE ALBERT-ROUSSEAU
2410 chemin Ste-Foy, Ste-Foy
Billets en vente au théâtre et au réseau Billetech **659-6710**

Avec Michel Côté, Marcel Gauthier et Marc Messier
Une comédie de Claude Meunier, Jean-Pierre Plante, Francine Ruel, Louis Saia, Michel Côté, Marcel Gauthier et Marc Messier

14^e édition

ILS SONT TROUBLANTS, ENSORCELANTS, PORTEURS DE RÊVES... LAISSEZ-VOUS SÉDUIRE PAR NOS ARTISTES INVITÉS ET LEURS BELLES PAROLES!

LES Hauts PARLEURS

FESTIVAL DE LA PAROLE ET DES ARTS DU RÉCIT

Du 27 octobre au 5 novembre 2000

Vendredi 27 octobre, à 19 h 30
spectacle *

La mort...

Avec Bernard Grondin et Yvan Bienvenue, auteurs et interprètes
Un spectacle où se croisent des visions sensibles, intimes et même drôles sur la mort. D'un ennui mortel? Détrompez-vous!
Coût: 8 \$; étudiants: 5 \$; Amis du Musée: gratuit

Dimanche 29 octobre, à 20 h
spectacle *

match d'improvisation de chansons francophones revisitées

Inspirées par les ligues d'improvisation de théâtre, deux équipes de quatre musiciens s'affrontent. Improvisation: mixte. Nombre de joueurs: illimité. Titre: *La dame en bleu*. Catégorie: latino. Durée: 2 min. Un superbe match en perspective!
En collaboration avec la Ligue Nationale d'Improvisation Musicale, le Fou bar et la Brasserie McAuslan
Coût: 5 \$; étudiants et Amis du Musée: 3 \$. Prix de présence en soirée

Vendredi 3 novembre, à 20 h
Samedi 4 novembre, à 20 h
Dimanche 5 novembre, à 15 h
spectacle *

Les comptes de ma mémoire

Avec Paul Buissonneau
Il n'a pas la langue dans sa poche! L'ex-Piccolo se souvient et raconte des histoires d'amour, des histoires sans complaisance où le dindon de la farce est le plus souvent... lui-même. À voir en première à Québec.
Coût: 10 \$; étudiants et Amis du Musée: 5 \$

Samedi 28 octobre, à 15 h et à 19 h 30
spectacle de conte en musique *

LA FEMME SQUELETTE

une histoire d'eau

Avec Sylvie Marchand, conteuse et comédienne, René Béchard, musicien
C'est l'histoire d'hommes et de femmes profondément liés à la mer. Celle de Réjeanne, la belle rouge, de Miranda, la vieille louve, et du vieux Jack. Un texte savoureux de Patrick Quintal.
Coût: 8 \$; étudiants: 5 \$; Amis du Musée: gratuit

Mardi 31 octobre, à 17 h
spectacle *

Luc Lacourcière

homme de mémoire, homme de parole

Par Jean Duberger, ethnologue-contreur
Un portrait du chercheur, folkloriste et ethnographe Luc Lacourcière. Avec l'enthousiasme et la verve qu'on lui connaît, Jean Duberger dresse un portrait émouvant de celui qui a mis la survivance des mots, des contes, du folklore québécois au cœur de sa vie.
Coût: 2 \$; étudiants et Amis du Musée: gratuit

Mercredi 1^{er} novembre, à 17 h 30
spectacle *

Joël Favreau chante Brassens!

Dans le cadre de Coup de cœur francophone
Joël Favreau, auteur-compositeur, ex-guitariste de Georges Brassens pendant dix ans, nous offre un spectacle privilégié avec des pièces inédites de Brassens.
Coût: 10 \$; étudiants et Amis du Musée: 5 \$

Dimanche 29 octobre, à 14 h et à 15 h 30
spectacle pour la famille avec

Alain Lamontagne

conteur et musicien

Un spectacle où s'entremêlent chansons, harmonica, contes échevelés et «podorythmie». Alain Lamontagne, un phénomène indescriptible, une bête de scène!
Entrée libre

Jeu 2 novembre, à 20 h
spectacle *

Jim Corcoran

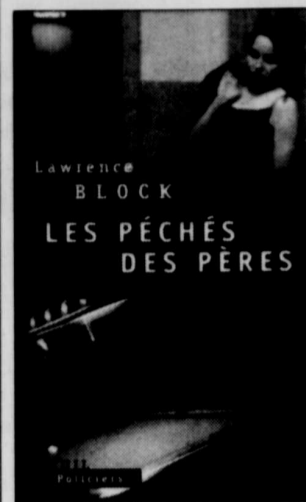
Il jongle avec les mots comme pas un. Ils le passionnent, l'inspirent, le séduisent, l'amuse. Il les met en musique pour le plus grand plaisir de nos oreilles... et de nos neurones.
Coût: 10 \$; étudiants et Amis du Musée: 5 \$

Une collaboration
Télé-Québec
Musée de la civilisation
Québec
85, rue Dalhousie

Le Musée de la civilisation est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications.

PRIMEURS/LIVRES

FRAÎCHEMENT PRESSÉ



Laurence Block



Maeve Binchy

Les débuts de Matt Scudder

Lawrence Block a publié de nombreux polars dont plusieurs nous mettent en présence de Matt Scudder, son héros fétiche, ancien policier cynique et désabusé qui boit pour oublier les horreurs auxquelles il se trouve sans cesse confronté. *Les péchés des pères* que viennent de faire paraître les éditions du Seuil a toutefois la particularité d'être le tout premier roman à avoir mis en vedette l'illustre détective. Écrit initialement en 1976 et ouvrant la désormais célèbre série des Matthew Scudder, *Les péchés des pères* apporte plusieurs éclaircissements sur le détective qui se présente comme un personnage déjà étonnamment construit avec des qualités, des vices, des manies, un réseau de relations et un lourd passé. Même si l'histoire vaut bien celle de n'importe quel autre polar, *Les péchés des pères* met en évidence une écriture solide et un style déjà fortement maîtrisé. Cale Hanniford, un homme dans la cinquantaine, fait appel à Scudder parce qu'il désire comprendre pourquoi sa fille se prostituait avant d'être assassinée et découvrir si Richard Vanderpoel, le fils de pasteur qui habitait avec Wendy et qui s'est suicidé peu de temps après son arrestation, est le véritable coupable. Pour la police, l'affaire est classée rapidement. Mais pour Hanniford, la vérité ne peut être aussi limpide. C'est, en effet, ce que s'apprête à constater Scudder. **Marie-Josée Blais** (collaboration spéciale) **Lawrence Block** *Les péchés des pères* (Seuil/Policiers)

Rencontres en tout genre

La nouvelle se caractérise par sa brièveté et l'effet de surprise qu'elle cultive à la fin. Ce qui séduit avec ce genre de littérature, c'est la joie de goûter une histoire et d'en connaître rapidement le dénouement. Variant entre 10 et 22 pages, les « histoires de rencontres » de Maeve Binchy sont toutes plus « punchées » les unes que les autres et se savourent avec grand plaisir. Le recueil exploite au maximum le thème de la rencontre amoureuse surtout (*La croisée des chemins*, *Les vacances de Mlle Vogel*), mais aussi des rencontres d'affaires (*La valise*), de la connaissance mère/fille (*Voyage de retour*) ou la rencontre avec soi-même (*La gardienne*). En retenant l'idée générale du voyage, l'ouvrage met en scène des jeunes filles déçues, des épouses sur leurs gardes, des femmes qui pensent avoir échoué leur vie. Si les personnages, qui évoluent dans un cadre de vie familial, sont présentés comme des gens bien ordinaires, chacune de leur histoire a une saveur particulière. Maeve Binchy, qui accorde toujours une place importante au code d'éthique (bonnes manières, abnégation), signe un recueil charmant et coloré. L'auteur a à son actif plusieurs best-sellers dont *Sur la route de Tara*. M.-J.B. **Maeve Binchy** *Histoires de rencontres* (Presses de la Cité)

Saison 2000-2001 DU CAFÉ-SPECTACLES

PALAIS MONTCALM

Série Monstres sacrés
Bernard Cimon chante Léo Ferré 25 au 28 oct.

Série Chansons
Cibarian et Brun Gogo 10 et 11 nov.

Série Jazz
L'Infini Rendez-vous 24 et 25 nov.

Série Musiques du monde
Inés Cárrega 17 et 18 nov.

Série Blues
Joy Sewall and the Cajun Blues Band 3 nov.

ABONNEMENT FRAÎCHEMENT « SORTIES »
3 spectacles au choix pour 365*
Plusieurs autres spectacles à l'affiche
Renseignements: 670-9011
* Frais de service en sus. Spectacles à 20h30
Supplément sur la série Monstres sacrés.

Ciné-spectacle commenté sur scène par JACQUES MARS

Mexique
TERRE DE MAGIE

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT!
LÉVIS 1 800 558-1002
SAINTÉ-FOY 659-6710
QUÉBEC 643-8131

Une présentation de VISA Odysée Desjardins

CÉGEP DE LÉVIS-LAUZON 30 OCTOBRE
205, rue Mgr-Bourget Lun. : 19 h 30

3 au 7 NOVEMBRE
Ven. et sam. : 20 h
Dim. : 19 h Lun. et mar. : 20 h

2410, chemin Sainte-Foy

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC 9 au 12 NOVEMBRE
269, boul. René-Lévesque Est Jeu., ven. et sam. : 20 h
Dim. : 14 h et 20 h

www.lesgrandsexplorateurs.com

Classique
Compagnie

Le maître du violoncelle
Anner Bylisma
le 30 octobre
au Palais Montcalm

«... merveilleuse musique distillée par une pensée soignée et une technique d'une parfaite maîtrise» New York Times
«... une expérience musicale la plus merveilleuse que l'on puisse imaginer» Globe and Mail

L'artiste donnera une conférence au Café-spectacle à 19h.

BILLETTERIE
670-9011, 691-7411
PALAIS MONTCALM

95.3 LE SOLEIL BILLETTECH

Comédie musicale de Rodgers & Hammerstein

Plus de 60 artistes sur scène
Orchestre de 17 musiciens

LE ROI et MOI

Les Productions Dina-Belanger présentent

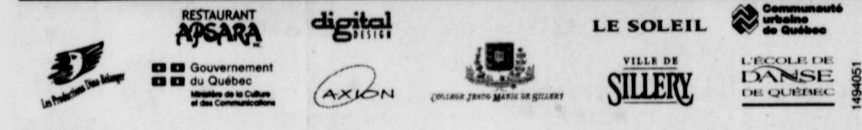
version française de Rodgers & Hammerstein's
THE KING and I

Musique de Richard Rodgers
Paroles et livret de Oscar Hammerstein II
Basée sur le livre de Margaret Landon
Anna and the King of Siam
Choregraphies originales de Jerome Robbins

Salle Dina-Bélanger
du 6 au 22 décembre 2000

Billetech
687-1016

2047, chemin St-Louis, Sillery • www.sdb.qc.ca
stationnement gratuit



AU CASINO DE MONTRÉAL DÈS LE 8 NOVEMBRE

British INVASION

Une revue musicale à ne pas manquer!
Revivez l'euphorie des années 60
avec les succès pop des groupes britanniques de l'époque.

10 spectacles à compter de 37 \$ • super spectacle à compter de 59 \$

AGENCE DE VOYAGES CASINO DE MONTRÉAL

Série Monstre Sacré

BERNARD CIMON chante « LÉO FERRÉ »

25 au 28 octobre à 20h30
670-9011

Café-Spectacles
PALAIS MONTCALM

LE SOLEIL

BARBARA GOWDY

Je suis un éléphant

RÉMY CHAREST
COLLABORATION SPÉCIALE

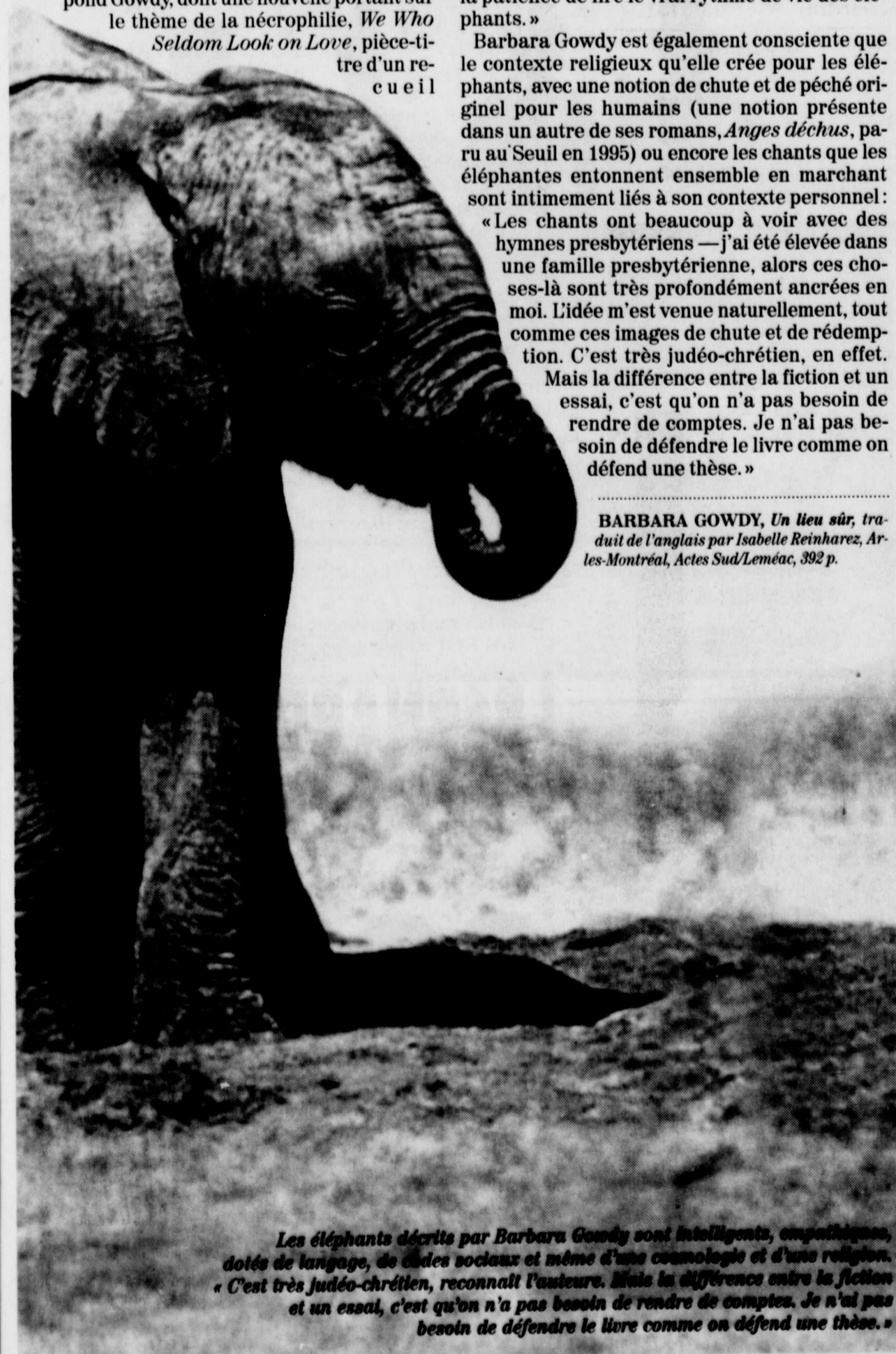
Vous êtes un éléphant. Imaginez un instant que vous l'êtes. Que faites-vous? Pourquoi? Que pensez-vous? Que ressentez-vous et comment l'exprimez-vous? Quelle est l'étendue de votre intelligence, de votre imagination? Au-delà des réponses prudentes de la zoologie, comment interioriser avec empathie l'existence de ces pachydermes? La romancière Barbara Gowdy y répond de façon audacieuse, avec *Un lieu sûr*, un roman dont les protagonistes sont les éléphants eux-mêmes.

Gâce à un narrateur omniscient, le lecteur entre dans les esprits de tout un clan d'éléphants, en particulier de Bourbe, une jeune éléphante adoptée par ce clan à la suite de la mort de sa mère. Pourchassés par l'homme, combattant la sécheresse, les éléphants — les troupes de femelles comme les mâles solitaires — sont à la recherche d'un lieu sûr, un lieu vers lequel un os blanc, magique et sacré, les guidera. Voilà des éléphants intelligents, empathiques, dotés de langage, d'une vie sexuelle, de codes sociaux importants et même d'une cosmologie et d'une religion dominée par l'Elle, la mère de tous les éléphants. Une religion où les humains sont des éléphants déçus, dressés sur leurs pattes arrière à cause d'un déchaînement de colère qui ne les a plus quittés depuis. Un univers qui donne une certaine impression féministe, largement à cause d'une réalité: les

« J'ai toujours écrit sur des gens qui vivent en marge de la société. Alors, ce n'était pas un si grand pas pour moi de sortir complètement de mon espèce »

troupeaux d'éléphants sont en fait des troupeaux d'éléphantes, ce qui créait des obligations dans l'élaboration du récit.

« Mais où est-elle allée chercher tout ça? », vous dites-vous probablement déjà. Pas si loin, répond Gowdy, dont une nouvelle portant sur le thème de la nécrophilie, *We Who Seldom Look on Love*, pièce-titre d'un recueil



publié en 1992, a été à l'origine d'un film très discuté, *Kissed*. Pas si loin parce qu'elle s'appuie sur une importante masse de recherches, mais aussi parce que « j'ai toujours écrit sur des gens qui vivent en marge de la société. Alors, ce n'était pas un si grand pas pour moi de sortir complètement de mon espèce ».

Sortir de son espèce signifiait toutefois éviter toute métaphore humaine, toute illustration de la société humaine par l'animal. « Il y a d'autres romans pour adultes dont les personnages principaux sont des animaux. Mais contrairement à *Watership Down* (*Les garennes de Watership Down*) ou à *Animal Farm* (*La ferme des animaux*), mon livre ne cherche pas à éclairer le comportement humain par une métaphore. Ce n'était pas mon intention. Bien sûr, si un éléphant lisait le livre, il le lancerait probablement à travers la pièce. Mais je voulais simplement imaginer ce que c'est d'être un éléphant. Surtout un éléphant qui sait que l'on cherche à éliminer sa race. »

Pour atteindre un certain degré de cohérence, l'exercice d'écriture était loin d'être simple: « Je ne pouvais rien tenir pour acquis. Je devais imaginer que les éléphants ne connaissent rien de tout ce qui provient de mon éducation d'être humain. Des mots comme "une chaîne", toutes nos métaphores urbaines et industrielles, des expressions courantes comme "on the other hand", tout cela ne pouvait être utilisé. C'était un peu tortueux, par moments: je trouvais le bon mot, mais je ne pouvais pas m'en servir. »

Les solutions trouvées sont parfois complexes, telle la façon de désigner les choses ou ces « noms-verbos » qui nomment les éléphants par une de leurs caractéristiques: Elle-Snobe, Elle-Segave, Elle-Soignebien ou, dans un autre clan, Elle-Maugrée-et-Maugrée et Elle-Ménage. L'assemblage de noms devient parfois un peu lourd, dans ces pages déjà remplies de modes de pensée réinventés. Mais les éléphants auraient bien pu se nommer comme cela: ils ont de la mémoire et ils ne sont pas pressés.

LES LIMITES DE L'HUMANITÉ

La façon de nommer les éléphants, comme toute la construction du récit, impose toutefois rapidement des limites humaines à l'effort d'« éléphantisation ». « Il y a toujours eu un compromis, dans le livre. Je voulais de la littérature, donc un récit, une progression dramatique, de la profondeur, du rythme, que j'impose tous aux éléphants. Essentiellement, les éléphants passent leurs journées à manger et à chier. Ce n'est pas comme dans les documentaires animaliers, qui ont quelque chose de pornographique dans leur façon de créer artificiellement des scènes, dans le but de titiller le public. Mais personne n'aurait la patience de lire le vrai rythme de vie des éléphants. »

Barbara Gowdy est également consciente que le contexte religieux qu'elle crée pour les éléphants, avec une notion de chute et de péché originel pour les humains (une notion présente dans un autre de ses romans, *Anges déçus*, paru au Seuil en 1995) ou encore les chants que les éléphants entonnent ensemble en marchant sont intimement liés à son contexte personnel: « Les chants ont beaucoup à voir avec des hymnes presbytériens — j'ai été élevée dans une famille presbytérienne, alors ces choses-là sont très profondément ancrées en moi. L'idée m'est venue naturellement, tout comme ces images de chute et de rédemption. C'est très judéo-chrétien, en effet. Mais la différence entre la fiction et un essai, c'est qu'on n'a pas besoin de rendre de comptes. Je n'ai pas besoin de défendre le livre comme on défend une thèse. »

BARBARA GOWDY, *Un lieu sûr*, traduit de l'anglais par Isabelle Reinhard, Actes-Sud/Leméac, 392 p.

Les éléphants décrits par Barbara Gowdy sont intelligents, empathiques, dotés de langage, de codes sociaux et même d'une cosmologie et d'une religion. C'est très judéo-chrétien, reconnaît l'auteur. Mais la différence entre la fiction et un essai, c'est qu'on n'a pas besoin de rendre de comptes. Je n'ai pas besoin de défendre le livre comme on défend une thèse.

L'ACADÉMIE QUÉBÉCOISE DU THÉÂTRE LA SOIRÉE DES MASQUES

Venez vivre le théâtre!

À l'affiche à Québec cet automne

ÉGLISE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE • 418.524.9696

- Le Temple de Pierre-Yves Lemieux Théâtre Sortie de Secours, du 28 novembre au 9 décembre

SALLE MULTI DE MÉDUSE (Les Gros Becs) • 418.522.7880

- La Mère Merle de Jasmine Dubé Théâtre Bouches Décousues (groupe d'âge : 4 à 8 ans), du 17 au 29 octobre

THÉÂTRE DE LA BORDÉE • 418.694.9631

- La Déposition d'Hélène Pedneault du 19 septembre au 14 octobre
- La Bible du Loup Bleu Théâtre du Sous-Marin Jaune, du 31 octobre au 25 novembre

THÉÂTRE DU TRIDENT • 418.643.8131

- Arcadia de Tom Stoppard du 26 septembre au 21 octobre
- À toi, pour toujours, ta Marie-Lou de Michel Tremblay du 7 novembre au 2 décembre
- La face cachée de la lune de Robert Lepage Ex Machina, du 13 au 16 décembre

THÉÂTRE PÉRISCOPE • 418.529.2183

- Kvetch de Steven Berkoff Théâtre Niveau Parking du 19 septembre au 14 octobre
- Histoires minimales de Javier Tomeo Marie Dumais en collaboration avec le Théâtre Blanc du 24 octobre au 4 novembre
- Exils de Philippe Soldevila Théâtre de la Vieille 17, Théâtre l'Escaouette et Théâtre Sortie de Secours du 7 au 25 novembre

THÉÂTRE PÉRISCOPE (Les Gros Becs) • 418.522.7880

- L'Ogrelet de Suzanne Lebeau Le Carrousel (groupe d'âge : à partir de 5 ans), du 6 au 22 décembre

loto-québec LE SOLEIL

Châtelaine PATTISON TÉLÉCITÉ ZOOM MEDIA

Ice Capades

Du 8 au 12 novembre

EN VENTE MAINTENANT!

au COLISÉE PEPSI

- Les 8, 9 et 10 novembre à 19 h 30
- le 11 novembre à 15 h 30 et 19 h 30
- le 12 novembre à 13 h et 16 h 30

Billets VIP disponibles - prix spécial enfants et âge d'or

* Réservations : 691-7211 ou 1 800 900-SHOW *

Prix de groupe (15 personnes et plus) : Téléphone : 691-7770

ExpoCité TVR chuk 3000 LE SOLEIL www.billetch.com

PREMIER SOIR SPÉCIAL 2 POUR 1

(Valable seulement sur présentation de ce coupon à la billetterie du Colisée Pepsi pour le spectacle du 8 novembre) non valable pour les billets VIP

PAUL OHL samouraï de génie

DANIELLE V. GAGNON
danielle.violette@sympatico.ca

Paul Ohl est une sorte de génie qui impressionne par sa vaste culture de l'histoire du monde et des hommes, sa connaissance des langues et des traditions des peuples, et par sa compréhension des humains et de leurs démons. Méthodique, doté d'une mémoire prodigieuse, assoiffé d'aventures, d'océans et de voyages, confiant en tous ses pouvoirs d'homme, Paul Ohl est venu à l'écriture par le sport et aux romans historiques par la sociologie. Un homme dont le destin semble n'avoir rien laissé au hasard.

Né en Alsace en 1940, il est de ces enfants que la Deuxième Grande Guerre a confiné au silence, mais que l'occupation allemande n'a pu astreindre à la misère, à la peur ou la mort. Fils unique d'un père orfèvre, accusé par l'inquisition allemande d'avoir soutenu la résistance alsacienne, et d'une mère créant la vie d'un rien et de pauvreté, Paul Ohl parlait à cinq ans le français, l'alsacien et l'allemand. Toujours premier de classe, vers l'âge de dix ans, il remporte des prix d'excellence récompensés par des livres, les seuls de la maison. Combien de fois a-t-il lu *Les aventures de Robin des Bois*, *Les aventures du Petit Poucet* et un documentaire sur *L'Histoire de l'aviation*?

Après la mort du père biologique de Paul Ohl, sa mère se remarie et dans la hantise nourrie de nouveaux affrontements, quelques années plus tard, la petite famille traverse l'océan, quitte la France pour le Canada. À 15 ans, les semaines passées sur le pont d'un bateau ont marqué l'imaginaire de Paul Ohl et ont éveillé son esprit d'aventure. Installé à Beloeil, Paul Ohl vit son adolescence avec ses camarades québécois et partage leurs différends linguistiques avec les anglophones. Désœuvré, à dix-sept ans, il obtient une dérogation et entre au Collège militaire Saint-Jean où il complète sa formation d'officier malgré le désaccord absolu de sa mère. Pendant les années qui suivent, au sein du Royal 22^e Régiment, il participe à des expéditions de sauvetage partout au Canada. Malgré le désert culturel de la vie dans l'armée canadienne, Paul Ohl en garde un souvenir positif; ayant appris à survivre, à ramper, à s'infiltrer, à sauter en parachute et à vivre aux limites des possibilités de son corps. À la fin de cette époque militaire, il découvre, lit et relit les 29 tomes des aventures de *Jane et Tarzan* d'Edgard Rice Burroughs.

En 1964, sous l'influence d'un ami de la famille, il quitte l'armée pour l'Université de Montréal où il s'inscrit en sciences sociales. Il effectue à cette époque un rattrapage culturel important en dévorant systématiquement les ouvrages de la bibliothèque des sciences humaines. En six mois, il a le sentiment d'être devenu un intellectuel. Il se fait remarquer par une cellule felquiste active à l'université qui tente de l'enrôler pour des tâches d'infiltration. Les libertés individuelles garanties par la société démocratique lui font décliner l'invitation felquiste. Il ne peut épouser le projet d'une rébellion idéologique dans ce pays de l'abondance. De plus, son cheminement personnel l'amène plutôt à croire que tous les hommes sont égaux, il incombe cependant à chacun de se mériter le respect des autres.

De 1965 à 1995, il oeuvre dans la fonction publique québécoise. Sa carrière s'amorce par une proposition d'emploi du président de l'Assemblée nationale qui est aussi député de son comté. Au cours des trente années passées au service de l'État, il traverse sept gouvernements, côtoie Paul Gérin-Lajoie, Daniel Johnson, René Lévesque et Robert Bourassa. Il attribue cette longévité dans l'appareil gouvernemental à son code déontologique qui inclut la loyauté indéfectible envers ses patrons et la fidélité à sa préoccupation première qui consiste à favoriser le développement des sports au Québec.

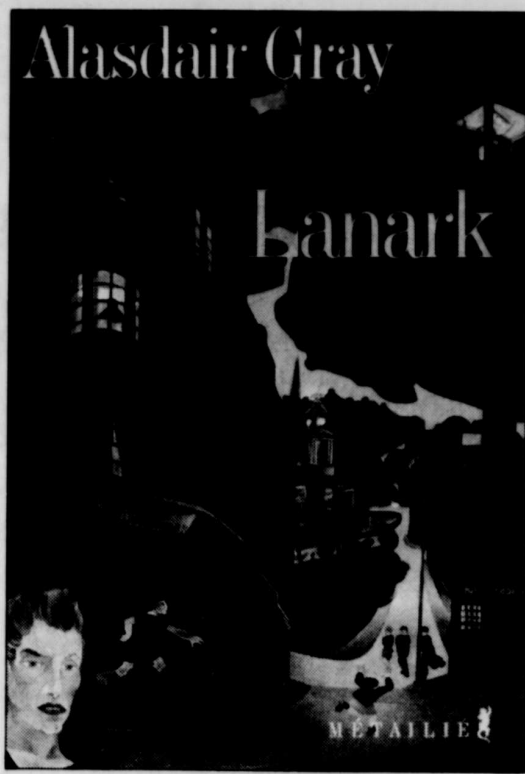
Voir texte intégral: www.silq.org
Salon international du livre de Québec

LE SOLEIL



PRIMEURS/LIVRES

LE SAMEDI 21 OCTOBRE 2000



Alasdair Gray

CRITIQUE

Un obscur objet de délire

Il a fallu 20 ans
pour que soit
traduit « Lanark »,
le premier roman
d'Alasdair Gray

RÉMY CHAREST
COLLABORATION SPÉCIALE

L'ordre des quatre livres qui composent *Lanark*, roman-culte écrit par Alasdair Gray entre 1969 et 1981, laisse déjà voir qu'il s'agit d'un ouvrage non conventionnel: livre trois, livre un, livre deux, livre quatre, avec des coupures importantes de l'un à l'autre. Et quand on voit le récit passer de l'hyperréalisme au fantastique, quand le personnage principal se réincarne sous des noms différents, qu'il passe d'une ville réelle à une ville imaginaire, qu'il rencontre son auteur, et que les marges d'un chapitre entier sont occupées par un « index des plagats diffus et enchâssés », on se rend compte qu'il s'agit d'un objet assez singulier.

Singulier, mais pas rébarbatif pour autant. Basé dans un contexte rappelant essentiellement le Glasgow natal de l'auteur, le livre se distingue dès les premières pages par des qualités de réalisme et des subtilités dans l'expression des sentiments, dans un contexte assez intimiste. Dans un café un peu bohème, un homme qui ne fait rien, sinon s'asseoir seul sur le balcon humide, est invité par un dénommé Sludden à se joindre à lui. Il rencontre alors les compagnons de celui-ci et les femmes qui l'entourent. Parmi elles, Rima, la plus détachée du groupe, avec lequel il noue rapidement une relation amoureuse aussi tendre qu'alambiquée. Dans ces premiers chapitres, on est rapidement saisi par l'illustration remarquable des dynamiques de groupe et

la justesse avec laquelle Gray expose la naissance de l'amitié ou de l'amour, par la précision du trait et la perspicacité de l'auteur, et même par ses préoccupations sociales.

Tout cela alors que s'insèrent déjà dans le récit des éléments fantastiques et des spirales narratives qui s'avèreront bientôt étourdissantes. D'abord, dans une cuisine bric-à-brac étouffant sous les objets, la logeuse de Lanark a recueilli trois petits enfants, parce que leur mère a tout bonnement disparu, apparemment par les effets maléfiques d'une simple coupure de courant. Sous l'influence de Sludden, Lanark développe bientôt des velléités artistiques qui l'amènent d'abord à se faire écrivain: ses premiers écrits deviennent le chapitre trois, *Manuscrit*, dont le ton marque une première rupture narrative dans ce roman à plusieurs voix.

Ensuite, il y a de la peau de dragon qui apparaît sur les mains et les corps, comme si les « carapaces » émotionnelles des personnages ressortaient au dehors. Et dans la main de Gay, la fiancée de Sludden, il y a une bouche qui parle, la première d'une série à apparaître partout autour de Lanark, jusqu'à ce qu'il soit finalement avalé. Bientôt, après un délire hospitalier et une autre rupture narrative, nous connaissons son enfance, Lanark y réapparaissant sous le nom de Duncan Thaw.

LE DOYEN DE L'ÉCOLE DE GLASGOW

Patriarche officieux de la nom moins officieuse « école de Glasgow », un groupe d'écrivains comprenant entre autres Irvine Welsh, l'auteur de *Trainspotting*, le peintre et écrivain Alasdair Gray a accouché là d'un livre aussi baroque que les illustrations dont il l'a orné, d'un énorme collage, d'un roman parfaitement déroutant qui bouscule le lecteur sans réserve, tout en soutenant étonnamment bien l'attention du lecteur. Ses délires ont quelquefois des allures du passé, peut-être par la drogue qui semble officier à la création du livre. Là où Welsh écrit à l'ère de l'Ecstasy et de l'héroïne, Gray semble avoir écrit une

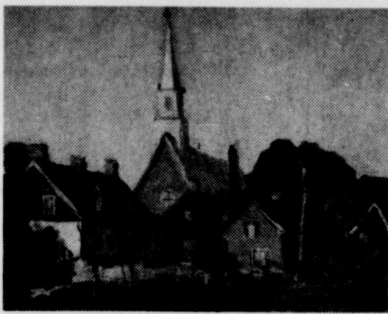
Une littérature
déroutante, allumée au
LSD, qui bouscule le
lecteur sans réserve

littérature psychédélique, allumée au LSD, gagnée par un esprit de délire propre aux années soixante, soixante-dix. De quoi donner au livre des allures de très beau *flashback*, sympathique à souhait, qu'on consommera en faisant tout de même attention à l'overdose.

ALASDAIR GRAY, *Lanark*, traduit de l'anglais par Céline Schwallier, Paris, Métailié, 647 p.

Île d'Orléans

Une exposition de cinquante peintures originales par
George Paginton
(1901-1988)



Village et église à St-François, h/p, 16" x 20"

du 20 octobre au 18 novembre, 2000.

Voyez l'exposition complète à www.odonwagnergallery.com

ODON WAGNER
FINE ART GALLERY
196 Davenport Rd. Toronto, ON M5R 1J2 CANADA
Tel: 1-800-551-2465

L'Anglicane 1850 / 2000 - 150 ans
au service de ses fidèles!

Jazz et monde
YANNICK RIEU
Little Zab
Vendredi 27 octobre,
20h30

Scènes d'ici
CAROLE LEGARÉ et SYLVAIN DOYON
Les chansons de
Prévert et Kosma
Samedi 28 octobre,
20h30

Les coups de coeur
URBAIN DESBOIS
La légende...
Vendredi 3 novembre,
20h30

Souper-spectacle dans
le Vieux Lévis
Choix de cinq restaurants
Cité d'Orient, La Mairie, Hôtel,
L'Escalier, L'Intimiste,
L'Optimiste

LE SOLEIL
SNC-AQUAIN
ARTHUR ANDERSEN
Desjardins

Billetech 33, rue Wolfe, Lévis 838-6000

DU 14 AU 18 NOVEMBRE A LA CASERNE DALHOUSIE

18 NOVEMBRE COMPLET

BORI
LE SPECTACLE
C'est fête au cimetière

LA CASERNE DALHOUSIE - 103, rue Dalhousie Billets en vente sur le Réseau Billetech: 418/643-8131
www.bori.com

MUSIQUE LE SOLEIL (CRL) Album disponible maintenant

MORDANT DÈS JEUDI!
DE FRANÇOIS

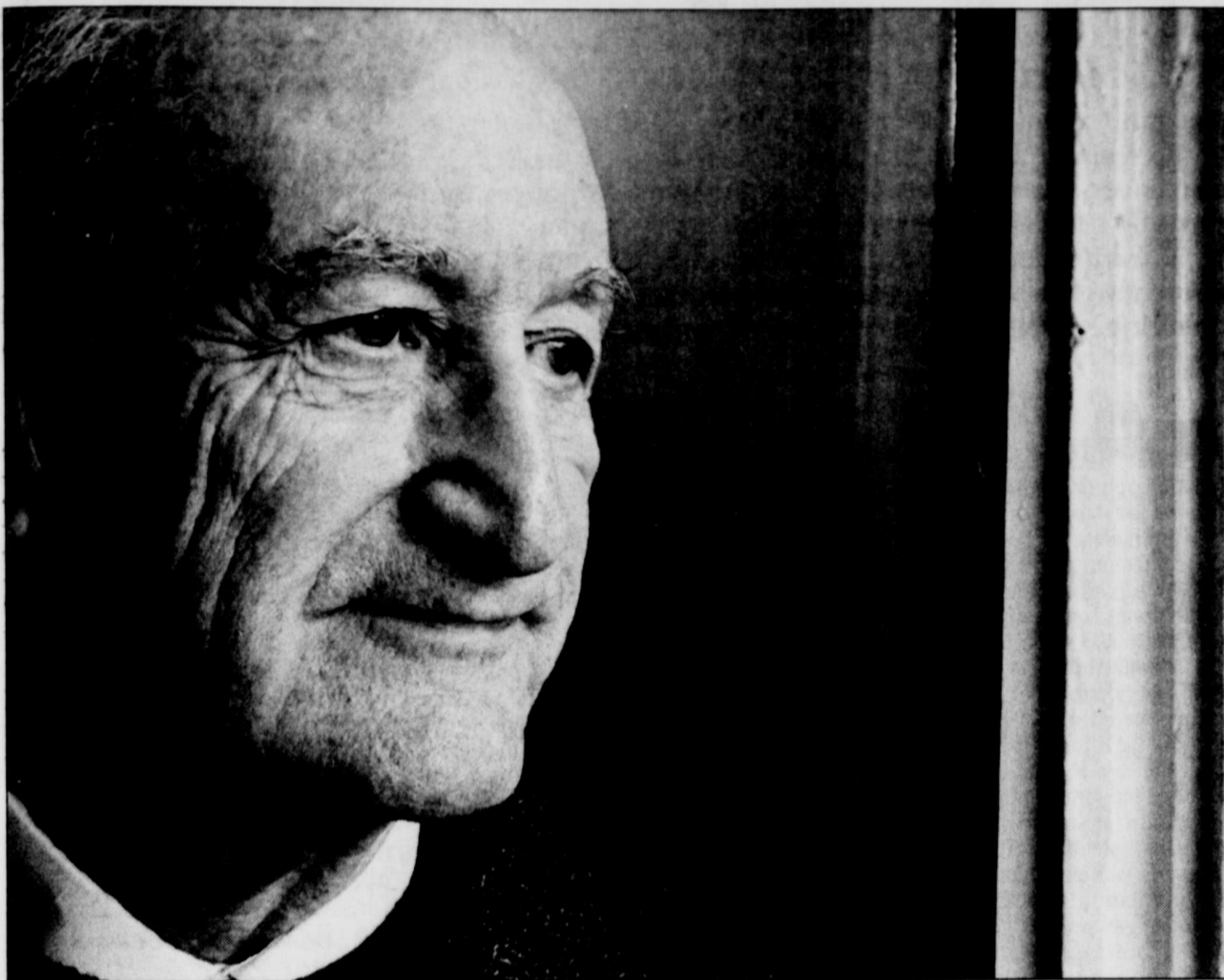
MASSICOTTE

De retour les 26, 27 et 28 octobre
au Cabaret du Capitole

BILLETS EN VENTE AU GUICHET DU CAPITOLE, ET AU (514) 790-1111

CAPITOLE TQS SODAC SPECTRA

Pour une suite dans les idées



« On s'est servi de quelques bouts de films sur la grève de l'amiante pour présenter Trudeau comme un ardent syndicaliste, commente Pierre Vadeboncoeur. J'y étais, et il est exagéré de dire qu'il s'est impliqué à fond: il serait plus exact de dire que Trudeau est allé faire une virée là-bas! Pour le reste, je considère Trudeau comme un esprit linéaire, abstrait et doctrinaire... »

Pierre Vadeboncoeur confie son désarroi face à la « postmodernité »

RÉGIS TREMBLAY RTREMBLAY@LESOLEIL.COM

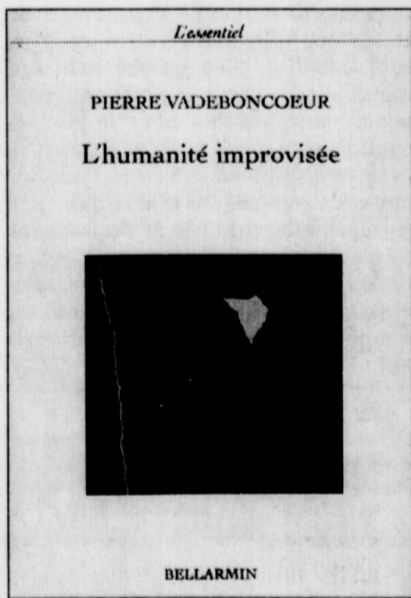
Être fidèle à ses idées est une attitude risquée. Dieu sait où cela peut vous mener. Pierre Vadeboncoeur, ce littéraire, ce grand amateur de peinture, se retrouva un bon matin à faire du syndicalisme de terrain. C'était en 1949, à Asbestos. La grève de l'amiante! Il ne se doutait pas qu'il passerait les 25 années suivantes à la CTCC, qui allait devenir la CSN en 1960.

« Dans les années 40, alors que je m'intéressais de près à Paul-Émile Borduas et aux automatistes, je n'aurais jamais cru que je ferais carrière dans le syndicalisme. Je m'y suis résolu plus par conviction que par inclination », déclare Pierre Vadeboncoeur, en entrevue.

À 80 ans, ce littéraire de combat et penseur d'action est loin d'avoir pris sa retraite de l'armée des idées en marche. Il milite toujours pour la libération des masses, pour faire advenir *L'autorité du peuple*, selon le titre de l'un de ses ouvrages, paru en 1965. Cette fois, il publie *L'humanité improvisée*, qui allie des textes sur l'art et sur la société, sur la poésie et sur les médias. Quelque 16 textes qui, pour la plupart, tournent autour de la notion de postmodernité, qui lui inspire un désarroi grandissant.

Devant le nihilisme, le nivellement et la confusion actuels, Pierre Vadeboncoeur reste debout, l'œil clair, en gardien du phare de la pensée éclairée. « La doctrine du postmodernisme n'a pu apparaître que dans une société gavée. Le dernier nihilisme procède par la prolifération des choses. Le nihilisme est maintenant pléthore. Le rien a emprunté le caractère de la surabondance », écrit-il, dans son style à la fois incisif et elliptique. Il y a dans la prose de Vadeboncoeur une incantation poétique qui rend sa pensée suggestive et séduisante.

La grande dispersion actuelle a tué la fidélité, cet autre mot pour engagement. Il n'est plus de bon ton de prendre parti, de confronter les autres à leurs idées, ou à leur refus de penser. D'où la rectitude, ce conformisme dans la pusillanimité. Ce qui fait dire à Vadeboncoeur, avec la mesure, la constance et la douceur qui le caractérisent: « Aujourd'hui, tout se vaut. Toutes les opinions s'équivalent. Cette sorte de tolérance n'est rien d'autre que de l'indifférence. Le relativisme généralisé s'étend même parfois au milieu universitaire, ce haut lieu de la réflexion. Il y a quelques années, j'ai publié dans *Le Devoir* une réponse à une lettre d'un professeur de l'Univer-



« Aujourd'hui, tout se vaut. Toutes les opinions s'équivalent. Cette sorte de tolérance n'est rien d'autre que de l'indifférence »

sité Laval, qui proclamait qu'il fallait jeter Aristote aux orties! Je lui ai rétorqué, pour me payer sa gueule, qu'on pourrait aussi se débarrasser de Mozart!»

LA FUTILITÉ DES MÉDIAS

Pour Pierre Vadeboncoeur, la prolifération de la futilité n'est jamais aussi évidente que dans les médias. Il écrit: « Il y a maintenant une si grande masse d'individus qui parlent ou qui écrivent, qu'ils contribuent fortement à imprimer à l'esprit du siècle le caractère que je décris. Les heures et les pages à remplir sont en nombre si atrocement considérable qu'elles requièrent la contribution d'une masse de parleurs... »

En entrevue, il ne craint pas d'accentuer sa pensée: « Ce règne de la quan-

tité dans l'information s'explique aisément: l'argent! Ce qui tient debout les médias, c'est l'argent! Ils poussent à la surconsommation pour faire plus de profits. C'est devenu un secteur purement économique. »

La réflexion pénétrante de Pierre Vadeboncoeur sur notre époque inclut naturellement la question politique, même si elle n'y occupe plus la place centrale, comme au temps de ses essais sur l'indépendance: *La ligne du risque* (1963), *Indépendance* (1972), *La dernière heure et la première* (1973), etc.

Dans *L'humanité improvisée*, il diagnostique: « Le postmodernisme est un principe de gouvernement... Le gouvernement par postmodernisation des masses est une règle tacite mais sans doute consciente dans les laboratoires du G-7, spécialement aux États-Unis. C'est avec la plus grande conviction que je le crois en cause aussi dans les difficultés qu'éprouve le souverainisme québécois à s'affirmer décisivement. »

Ce qui lui fait dire, en entrevue: « L'action psychologique menée au Québec contre l'idée d'indépendance dispose de moyens considérables, qui ne viennent pas seulement d'Ottawa... Cette entreprise de longue haleine vise à enlever aux Québécois toute confiance en leur réussite. Il s'agit de les déprimer collectivement. Deuxièmement, on dépense autant d'argent pour inculquer aux Québécois une image mythique du Canada, ce pays imaginaire. »

Mais il ne faut pas croire que Pierre Vadeboncoeur cède à la tentation de la dépression. Il reste positif: « Attention! Les Québécois peuvent encaisser pendant très longtemps avant de réagir. Pour l'instant, ils ne disent pas un mot, ils ont l'air de se laisser endormir, mais... L'histoire du Québec au XX^e siècle a toujours été à contre-courant des tendances qu'on a voulu lui imprimer. Cela remonte à Henri Bourassa, un homme honni des Anglais parce qu'il n'était pas de la trempe des laquais québécois à Ottawa, à commencer par Laurier, jusqu'à aujourd'hui... »

L'ESPRIT DE TRUDEAU

Trudeau? Le sujet est délicat, en cette campagne de béatification du père de la Charte des droits et libertés, qui était censée le racheter aux yeux de l'histoire pour ses mesures de guerre. Mais Vadeboncoeur n'est pas du genre à éviter ce type de question. Sans s'y étendre, il laisse tout de même tomber: « On s'est servi de quelques bouts de films sur la grève de l'amiante pour présenter Trudeau comme un ardent syndicaliste. J'y étais, et il est exagéré de dire qu'il s'est impliqué à fond: il serait plus exact de dire que Trudeau est allé faire une virée là-bas! Pour le reste, je considère Trudeau comme un esprit linéaire, abstrait et doctrinaire... »

PIERRE VADEBONCOEUR *L'humanité improvisée*, essai. Bellarmin, 187 p.

Véronique Carbonneau remercie tous ceux qui sont venus encourager et apprécier son art à l'atelier de l'artiste du Domaine Cataracti lors de l'exposition « La couleur des sons ». L'événement fut un succès. Merci et à bientôt.

LE SOLEIL
Sur mesure pour vous

40 abonnés du Soleil recevront ce livre



Ce guide de BLACK & DECKER® propose plus de 300 projets de bricolage – de la réparation des fissures dans le béton du sous-sol jusqu'au remplacement du toit de la maison. Les étapes de chaque projet sont illustrées par 2000 photos couleurs et expliquées en détail de manière que rien ne soit laissé au hasard.

Pour participer, procurez-vous le Soleil de ce lundi.

LE SOLEIL

686-3344
1 800 463-2362

Tirage le 9 novembre 2000 à 14 h.

GROUPE Renaud-Bray

Librairie Champlain Garneau
PALMARÈS HEBDOMADAIRE
Ventes du 11 au 17 octobre 2000

1 PRATIQUE	Le guide de l'auto 2001	2 Duval & Duquet	L'Homme
2 HUMOUR	Les chrétienneries	2 P. Beausoleil	Intouchables
3 ROMAN	99 francs	4 F. Belgbeder	Grasset
4 PSYCHO.	La synergologie	22 Philippe Turchet	L'Homme
5 JEUNESSE	Chansons drôles, chansons folles (Livre & DC) ♥	5 Henriette Major	Fides
6 ROMAN Q.	Black - Les chaînes de Gorée	4 Paul Ohi	Libre Express.
7 JEUNESSE	Benjamin fête l'Halloween	3 Bourgeois/Clark	Scholastic
8 ROMAN	Métaphysique des tubes	6 A. Nothomb	Albin Michel
9 SPIRITU.	L'art du bonheur ♥	85 Dale-Lama	R. Laffont
10 CUISINE	Les sélections du sommelier 2001	4 François Charrier	Stanké
11 BIOGRAPH.	The Beatles : Anthology	2 The Beatles	Seuil
12 ROMAN	Le périphe de Baldassarre ♥	22 Amin Maslouf	Grasset
13 PSYCHO.	Les manipulateurs et l'amour	3 I. Nazare-Aga	L'Homme
14 PSYCHO.	Les cinq blessures qui empêchent d'être soi-même	9 Lise Bourbeau	E.T.C.
15 ROMAN Q.	Pauline Pinchaud, servante	6 Denis Monette	Logiques
16 B.D.	Achille Talon n° 44 - Tout va bien!	2 Widanocher/Brett	Dargaud
17 PSYCHO.	La séduction : vérités et mensonges	5 Richard Fliset	Libre Express.
18 POLAR	Le concile de pierre	2 Jean-C. Grangé	Albin Michel
19 ROMAN Q.	Courir à sa perte ♥	6 G. Archambault	Boréal
20 SEXUALITÉ	Le pénis illustré ♥	30 Joseph Cohen	Könemann
21 JEUNESSE	100 comptines (Livre & DC) ♥	58 Henriette Major	Fides
22 GESTION	Le guide de l'emploi 2001	2 Collectif	Septembre
23 PSYCHO.	Les manipulateurs sont parmi nous ♥	155 I. Nazare-Aga	L'Homme
24 ROMAN	Fille du destin ♥	20 Isabel Allende	Grasset
25 BIOGRAPH.	Trudeau le québécois	2 Michel Vastel	L'Homme
26 PSYCHO.	À chacun sa mission	47 Monbourquette	Novalls
27 ROMAN	Et si c'était vrai...	39 Marc Lévy	R. Laffont
28 HUMOUR	Penser, c'est mourir un peu	5 G. Taschereau	Intouchables
29 CUISINE	Sushis faciles	20 Collectif	Marabout
30 JEUNESSE	Avec des yeux d'enfant ♥	7 Henriette Major	L'Hexagone
31 B.D.	Album Spirou n° 255	3 Tome & Janry	Dupuis
32 PSYCHO.	La guérison du cœur	37 Guy Corneau	L'Homme
33 ESSAI Q.	Les femmes et la guerre	4 M. Gagnon	VLB éd.
34 B.D.	Buck Danny n° 49 - La nuit du serpent	2 Berrèse	Dupuis
35 ROMAN	Soie ♥	195 A. Baricco	Albin Michel
36 ESSAI Q.	Le Roman colonial	1 Daniel Poliquin	Boréal
37 ROMAN Q.	Alice court avec René	155 I. Nazare-Aga	Boréal
38 ROMAN	Le fantôme d'Anil ♥	6 M. Ondasté	Boréal
39 NUTRITION	Quatre groupes sanguins, quatre régimes	54 P. J. D'Adamo	du Roseau
40 POLAR	Le testament	23 John Grisham	R. Laffont

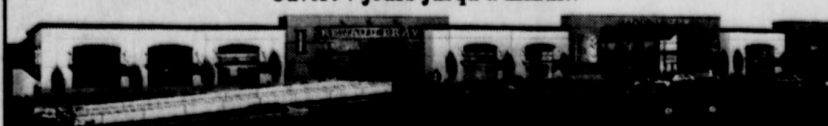
Livres - format poche

1 JEUNESSE	Harry Potter : volumes 1, 2 et 3	44 J.-K. Rowling	Folio Junior
2 ROMAN	Geisha ♥	23 Arthur Golden	Libre de poche
3 SPIRITU.	Conversations avec Dieu, tome 1 ♥	16 Neale D. Walsch	J'ai lu
4 HORREUR	Un tour sur le bolid	2 Stephen King	Libre de poche
5 BIOGRAPH.	La prisonnière	10 Oulif & Prouzet	Libre de poche

♥ : Coup de cœur RB ; 1^{er} semaine sur notre liste N.B. : Les dictionnaires et les titres à l'étude sont exclus

Pour commander à distance 1-888-746-2283
www.renaud-bray.com

Visitez notre nouvelle succursale de Place Laurier
Ouvert 7 jours jusqu'à minuit!



Place Laurier Tél. : (418) 659-1021
Place Québec Tél. : (418) 524-3773
Les Galeries de la Capitale Tél. : (418) 627-5480

JEAN-PIERRE DE SAEDELEER

Le Rubens de la joaillerie

DANY GUINE COLLABORATION SPÉCIALE

Reconnu comme l'un des grands maîtres joailliers de son pays et fort respecté ailleurs dans le monde, le Belge Jean-Pierre de Saedeleer expose chez nous! Les amateurs de pierres précieuses et de sensualité seront comblés en se rendant à la galerie d'art Diane Lefrançois ainsi que chez le joaillier Pierre Morency qui, pour la première fois au Québec et même en Amérique du Nord, présentent conjointement ses créations.

«A voir le corps d'une femme pour cimaise explique en bonne partie ma passion pour la joaillerie, avoue d'entrée de jeu Jean-Pierre de Saedeleer. Une femme est d'ailleurs à l'origine de cette passion, poursuit-il en souriant. À l'école, j'avais remarqué une très belle fille qui évoluait dans une classe attenante à la mienne. Bien qu'étant plutôt sculpteur de pièces monumentales, je me suis alors risqué à fabriquer pour elle un bracelet et une bague que je lui ai offerts aussitôt afin d'attirer son attention; cette fille est aujourd'hui mon épouse!»

Volubile et désinvolte, le joaillier fait ainsi part des origines de sa pratique, de sa démarche et de ses goûts en émaillant allègrement ses propos de louanges pour la gent féminine et la sensualité qu'elle dégage. «Le leitmotiv de mon travail demeure la sensualité», souligne-t-il d'ailleurs à mout reprises. Se penchant sur une vitrine et me montrant du doigt l'une de ses créations aux formes voluptueuses: «Voyez, ici on peut retrouver le contour stylisé d'un sexe féminin... Là, regardez comment cette perle baroque ressemble au torse d'une Vénus.»

Privilégiant la technique de la cire perdue et préférant œuvrer directement dans la matière sans effectuer de croquis préalables, de Saedeleer se laisse guider par son intuition en demeurant attentif au matériau utilisé, au dynamisme des lignes ainsi qu'à l'appel de la nature. Partant, on ne s'étonne pas que ses créations pré-

bablement influencé la ligne de mes bijoux.»

À la différence cependant de maints joailliers de l'Art Nouveau, en particulier de René Lalique, Jean-Pierre de Saedeleer favorise l'utilisation de l'or, de la perle et des pierres précieuses (diamants, saphirs, spinelles, zircons, tourmalines) dans la conception de ses bijoux. Son intérêt pour la juxtaposition des matériaux qui entrent dans la composition de ses créations; il est même propriétaire d'un puits de mine au Sri Lanka où, en outre, il possède un atelier. En comptant son atelier de Belgique, près d'une dizaine d'ouvriers travaillent à temps plein pour lui, notamment pour la taille des pierres, le moulage et la finition de certaines pièces.

«Je pratique un métier exceptionnel mais exigeant qui demande de longues heures de travail et beaucoup

Expositions

Jou Lee

L'harmonie caractérise grandement le travail de la jeune artiste d'origine coréenne Jou Lee, laquelle expose pour la première fois à Québec. On ne s'étonne pas que ses créations trouvent leur place sur les cimaises de la galerie Estampe Plus car leur configuration générale les rapproche du travail de plusieurs artistes représentés par cette adresse de la rue Saint-Pierre tels Pascale Poulin, Lili Richard, Pierre Chenier, Paul Cloutier, Gaétan Lacroix et d'autres encore. Il faut voir les techniques mixtes semi-abstraites aux riches textures de cette peintre maintenant établie au Canada. Empreinte d'une sensibilité où se révèlent les racines asiatiques de Jou Lee, ces œuvres composées de formes géométriques, de pictogrammes, de graffitis, d'esquisses hiéroglyphiques d'objets et d'animaux évoquent à la fois l'art égyptien et l'art rupestre du paléolithique. Ma préférence va aux grands formats, en particulier les damiers de la série *The Afternoon*. D.Q.

JOU LEE, techniques mixtes. Jusqu'au 1^{er} novembre, à la galerie Estampe Plus, 49, rue Saint-Pierre, Québec. Du mer. au sam. de 11 h 30 à 17 h 30 et le dim. de 13 h à 17 h.



Préférant travailler directement dans la matière sans effectuer de croquis, Jean-Pierre de Saedeleer se laisse guider par son intuition pour réaliser ses bijoux.

d'investissement, explique le maître joaillier. Voilà pourquoi je m'implique dans toutes les étapes nécessaires à la réalisation de mes œuvres, soit de l'extraction de la matière première au produit fini. Économisant entre autres sur le coût de la majorité des matériaux utilisés et ne comptabilisant pas mes heures de travail, il m'est ainsi possible d'offrir mes pièces à des prix fort concurrentiels.»

Par son sens des affaires et de l'organisation, pour son ouverture sur le monde et sa fécondité, Jean-Pierre de Saedeleer fait penser à un autre créateur belge — plus précisément flamand — de renom qui partageait également une passion pour le mouvement, la sensualité et l'exubérance: le peintre et diplomate Pierre Paul Rubens. En somme, des bijoux qui, sans révolutionner le genre ni transcender totalement la prééminence de la matière précieuse, attestent d'un indéniable savoir-faire et témoignent du tempérament expansif et de la sensibilité du créateur.

JEAN-PIERRE DE SAEDELEER, bijoux. Jusqu'au 1^{er} nov., à la galerie d'art Diane Lefrançois et à la joaillerie Pierre Morency 1329, Maguire, Sillery. Les lun., mar., mer. et sam. de 9 h à 17 h; les jeu. et ven. de 9 h à 21 h et le dim. de 12 h 30 à 16 h 30.

Rencontre d'art performance

Un petit mot pour signaler que la fameuse Rencontre internationale d'art performance de Québec bat son plein depuis mercredi dernier au Lieu et à l'Autre Caserne de Limoilou. Se terminant demain soir, cet événement offre l'occasion unique de rencontrer quelques «grands noms» de l'art performatif comme Stelarc, Ben Patterson, Stuart Brisley et Guillermo Gomez-Pena. Au total, plus de 25 artistes prendront part à cette rencontre. Ce soir et demain, des artistes de Montréal, San Francisco, Cologne, Toulouse, Helsinki, Londres, Roques-teron, Francfort et Bangkok prennent la vedette. D.Q.

RENCONTRE INTERNATIONALE D'ART PERFORMANCE DE QUÉBEC, collectif. Jusqu'au 22 octobre, au Lieu, 345, rue du Pont, Québec et à l'Autre Caserne, 325, 5^e Rue, Limoilou. Informations, horaires et activités: (418) 529-9680.



Sylvain Lelièvre
ET LE BAD BRASS

Vendredi Soir

Versant jazz

Foule cool 3 spectacles 49\$

27 octobre 29,50\$

Billetech LE SOLEIL

Billetterie: 643-8131 1 877 643-8131

Grand Théâtre de Québec

Salle Octave Crémazie

www.grandtheatre.qc.ca

Naviguez et achetez vos billets

LYNDA LEMAY
Grand Théâtre de Québec

Foule cool Forfait 15-25 ans 3 spectacles 49\$

24 et 25 novembre 20h

Billetech encore wea

Billetterie: 643-8131 1 877 643-8131

Grand Théâtre de Québec

Salle Louis-Frédéric

www.grandtheatre.qc.ca

Naviguez et achetez vos billets

HENRI HÉBERT

Un SCULPTEUR MODERNE 1884-1950

Du 5 OCTOBRE 2000 AU 7 JANVIER 2001

Découvrez un sculpteur fascinant, chef de file du mouvement moderniste québécois dans les années 20 et 30.

HEURES D'OUVERTURE: Du mardi au dimanche: de 10 h à 17 h, le mercredi jusqu'à 21 h. Lundi: fermé.

Procurez-vous le livre d'art Henri Hébert, 1884-1950. Un sculpteur moderne à la Boutique du Musée ou chez votre libraire.

Une invitation de la SAO

Cette exposition a reçu le soutien financier du Programme d'aide aux musées du ministère du Patrimoine canadien.

MUSÉE DU QUÉBEC

Parc des Champs-de-Bataille, Québec (418) 643-2150 www.mdq.org

Le Musée du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

ENVOYEZ VOS COMMUNIQUÉS, CINQ JOURS AVANT PUBLICATION, À: Christine Bellemare LE SOLEIL C.P. 1547, succ. terminus/925, chemin Saint-Louis Québec, G1K7J6

EXPOSITIONS

MUSÉE D'ART INUIT BROUSSEAU, 39, rue Saint-Louis, inf. 694-1828. Tous les jours de 9h30 à 17h30. Adm. 6\$; aînés et étudiants: 4\$; visite guidée pour groupe (10 et plus): 3\$. Œuvres des artistes de l'Arctique canadien.

MUSÉE DU QUÉBEC, 1, av. Wolfe-Montcalm. Ouvert mar. au dim. de 10h à 17h (le mercredi: 10h à 21h); fermé le lundi. Adm.: 7\$, 6\$ aînés et plus; 6\$, 12 à 16 ans; 2\$, étudiants 17 ans et plus; 2,75\$; gratuit pour les moins de 12 ans et les Amis du Musée. Gratuit le mercredi pour tous. Visites commentées les sam. et dim. à partir de 11h30.

MUSÉE BON-PASTEUR, 14, rue Couillard, Québec. Tous les jours de 13h à 17h. Adm.: 2\$, gratuit pour les enfants. Inf. 694-0243. Québec XIXe siècle: George Muir, Marie Fitzbach-Roy. Orfèvrerie, peintures.

MUSÉE DE LA CIVILISATION, 85, rue Dalhousie (643-2158). Ouvert Mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Possibilité de visites guidées. Adm.: 7\$; aînés: 6\$; étudiants 17 ans et plus: 4\$; 12 à 16 ans: 2\$; moins de 12 ans et Amis du Musée: gratuit. Gratuit pour tous le mardi.

MUSÉE DE LA FABRIQUE FRANÇAISE, 2, cote de La Fabrique, Rens.: 692-2843. Ouvert mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Adm.: 4\$; 6\$ aînés et plus; 3\$, étudiants: 2\$; 12 à 16 ans: 1\$; gratuit pour les 11 ans et moins. Gratuit le mardi pour tous. Amérique française, l'aventure des francophones en Amérique à l'aide d'un film, d'objets anciens, de documents historiques.

MUSÉE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE, 2, cote de La Fabrique, Rens.: 692-2843. Ouvert mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Adm.: 4\$; 6\$ aînés et plus; 3\$, étudiants: 2\$; 12 à 16 ans: 1\$; gratuit pour les 11 ans et moins. Gratuit le mardi pour tous. Amérique française, l'aventure des francophones en Amérique à l'aide d'un film, d'objets anciens, de documents historiques.

MUSÉE DE LA FABRIQUE FRANÇAISE, 2, cote de La Fabrique, Rens.: 692-2843. Ouvert mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Adm.: 4\$; 6\$ aînés et plus; 3\$, étudiants: 2\$; 12 à 16 ans: 1\$; gratuit pour les 11 ans et moins. Gratuit le mardi pour tous. Amérique française, l'aventure des francophones en Amérique à l'aide d'un film, d'objets anciens, de documents historiques.

MUSÉE DE LA FABRIQUE FRANÇAISE, 2, cote de La Fabrique, Rens.: 692-2843. Ouvert mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Adm.: 4\$; 6\$ aînés et plus; 3\$, étudiants: 2\$; 12 à 16 ans: 1\$; gratuit pour les 11 ans et moins. Gratuit le mardi pour tous. Amérique française, l'aventure des francophones en Amérique à l'aide d'un film, d'objets anciens, de documents historiques.

MUSÉE DE LA FABRIQUE FRANÇAISE, 2, cote de La Fabrique, Rens.: 692-2843. Ouvert mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Adm.: 4\$; 6\$ aînés et plus; 3\$, étudiants: 2\$; 12 à 16 ans: 1\$; gratuit pour les 11 ans et moins. Gratuit le mardi pour tous. Amérique française, l'aventure des francophones en Amérique à l'aide d'un film, d'objets anciens, de documents historiques.

MUSÉE DE LA FABRIQUE FRANÇAISE, 2, cote de La Fabrique, Rens.: 692-2843. Ouvert mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Adm.: 4\$; 6\$ aînés et plus; 3\$, étudiants: 2\$; 12 à 16 ans: 1\$; gratuit pour les 11 ans et moins. Gratuit le mardi pour tous. Amérique française, l'aventure des francophones en Amérique à l'aide d'un film, d'objets anciens, de documents historiques.

MUSÉE DE LA FABRIQUE FRANÇAISE, 2, cote de La Fabrique, Rens.: 692-2843. Ouvert mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Adm.: 4\$; 6\$ aînés et plus; 3\$, étudiants: 2\$; 12 à 16 ans: 1\$; gratuit pour les 11 ans et moins. Gratuit le mardi pour tous. Amérique française, l'aventure des francophones en Amérique à l'aide d'un film, d'objets anciens, de documents historiques.

MUSÉE DE LA FABRIQUE FRANÇAISE, 2, cote de La Fabrique, Rens.: 692-2843. Ouvert mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Adm.: 4\$; 6\$ aînés et plus; 3\$, étudiants: 2\$; 12 à 16 ans: 1\$; gratuit pour les 11 ans et moins. Gratuit le mardi pour tous. Amérique française, l'aventure des francophones en Amérique à l'aide d'un film, d'objets anciens, de documents historiques.

MUSÉE DE LA FABRIQUE FRANÇAISE, 2, cote de La Fabrique, Rens.: 692-2843. Ouvert mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Adm.: 4\$; 6\$ aînés et plus; 3\$, étudiants: 2\$; 12 à 16 ans: 1\$; gratuit pour les 11 ans et moins. Gratuit le mardi pour tous. Amérique française, l'aventure des francophones en Amérique à l'aide d'un film, d'objets anciens, de documents historiques.

MUSÉE DE LA FABRIQUE FRANÇAISE, 2, cote de La Fabrique, Rens.: 692-2843. Ouvert mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Adm.: 4\$; 6\$ aînés et plus; 3\$, étudiants: 2\$; 12 à 16 ans: 1\$; gratuit pour les 11 ans et moins. Gratuit le mardi pour tous. Amérique française, l'aventure des francophones en Amérique à l'aide d'un film, d'objets anciens, de documents historiques.

MUSÉE DE LA FABRIQUE FRANÇAISE, 2, cote de La Fabrique, Rens.: 692-2843. Ouvert mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Adm.: 4\$; 6\$ aînés et plus; 3\$, étudiants: 2\$; 12 à 16 ans: 1\$; gratuit pour les 11 ans et moins. Gratuit le mardi pour tous. Amérique française, l'aventure des francophones en Amérique à l'aide d'un film, d'objets anciens, de documents historiques.

MUSÉE DE LA FABRIQUE FRANÇAISE, 2, cote de La Fabrique, Rens.: 692-2843. Ouvert mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Adm.: 4\$; 6\$ aînés et plus; 3\$, étudiants: 2\$; 12 à 16 ans: 1\$; gratuit pour les 11 ans et moins. Gratuit le mardi pour tous. Amérique française, l'aventure des francophones en Amérique à l'aide d'un film, d'objets anciens, de documents historiques.

MUSÉE DE LA FABRIQUE FRANÇAISE, 2, cote de La Fabrique, Rens.: 692-2843. Ouvert mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Adm.: 4\$; 6\$ aînés et plus; 3\$, étudiants: 2\$; 12 à 16 ans: 1\$; gratuit pour les 11 ans et moins. Gratuit le mardi pour tous. Amérique française, l'aventure des francophones en Amérique à l'aide d'un film, d'objets anciens, de documents historiques.

MUSÉE DE LA FABRIQUE FRANÇAISE, 2, cote de La Fabrique, Rens.: 692-2843. Ouvert mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Adm.: 4\$; 6\$ aînés et plus; 3\$, étudiants: 2\$; 12 à 16 ans: 1\$; gratuit pour les 11 ans et moins. Gratuit le mardi pour tous. Amérique française, l'aventure des francophones en Amérique à l'aide d'un film, d'objets anciens, de documents historiques.

MUSÉE DE LA FABRIQUE FRANÇAISE, 2, cote de La Fabrique, Rens.: 692-2843. Ouvert mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Adm.: 4\$; 6\$ aînés et plus; 3\$, étudiants: 2\$; 12 à 16 ans: 1\$; gratuit pour les 11 ans et moins. Gratuit le mardi pour tous. Amérique française, l'aventure des francophones en Amérique à l'aide d'un film, d'objets anciens, de documents historiques.

MUSÉE DE LA FABRIQUE FRANÇAISE, 2, cote de La Fabrique, Rens.: 692-2843. Ouvert mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Adm.: 4\$; 6\$ aînés et plus; 3\$, étudiants: 2\$; 12 à 16 ans: 1\$; gratuit pour les 11 ans et moins. Gratuit le mardi pour tous. Amérique française, l'aventure des francophones en Amérique à l'aide d'un film, d'objets anciens, de documents historiques.

MUSÉE DE LA FABRIQUE FRANÇAISE, 2, cote de La Fabrique, Rens.: 692-2843. Ouvert mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Adm.: 4\$; 6\$ aînés et plus; 3\$, étudiants: 2\$; 12 à 16 ans: 1\$; gratuit pour les 11 ans et moins. Gratuit le mardi pour tous. Amérique française, l'aventure des francophones en Amérique à l'aide d'un film, d'objets anciens, de documents historiques.

MUSÉE DE LA FABRIQUE FRANÇAISE, 2, cote de La Fabrique, Rens.: 692-2843. Ouvert mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Adm.: 4\$; 6\$ aînés et plus; 3\$, étudiants: 2\$; 12 à 16 ans: 1\$; gratuit pour les 11 ans et moins. Gratuit le mardi pour tous. Amérique française, l'aventure des francophones en Amérique à l'aide d'un film, d'objets anciens, de documents historiques.

MUSÉE DE LA FABRIQUE FRANÇAISE, 2, cote de La Fabrique, Rens.: 692-2843. Ouvert mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Adm.: 4\$; 6\$ aînés et plus; 3\$, étudiants: 2\$; 12 à 16 ans: 1\$; gratuit pour les 11 ans et moins. Gratuit le mardi pour tous. Amérique française, l'aventure des francophones en Amérique à l'aide d'un film, d'objets anciens, de documents historiques.

MUSÉE DE LA FABRIQUE FRANÇAISE, 2, cote de La Fabrique, Rens.: 692-2843. Ouvert mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Adm.: 4\$; 6\$ aînés et plus; 3\$, étudiants: 2\$; 12 à 16 ans: 1\$; gratuit pour les 11 ans et moins. Gratuit le mardi pour tous. Amérique française, l'aventure des francophones en Amérique à l'aide d'un film, d'objets anciens, de documents historiques.

MUSÉE DE LA FABRIQUE FRANÇAISE, 2, cote de La Fabrique, Rens.: 692-2843. Ouvert mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Adm.: 4\$; 6\$ aînés et plus; 3\$, étudiants: 2\$; 12 à 16 ans: 1\$; gratuit pour les 11 ans et moins. Gratuit le mardi pour tous. Amérique française, l'aventure des francophones en Amérique à l'aide d'un film, d'objets anciens, de documents historiques.

MUSÉE DE LA FABRIQUE FRANÇAISE, 2, cote de La Fabrique, Rens.: 692-2843. Ouvert mar. au dim. 10h à 17h. Fermé le lundi. Adm.: 4\$; 6\$ aînés et plus; 3\$, étudiants: 2\$; 12 à 16 ans: 1\$; gratuit pour les 11 ans et moins. Gratuit le mardi pour tous. Amérique française, l'aventure des francophones en Amérique à l'aide d'un film, d'objets anciens, de documents historiques.

CENTRE D'INTERPRÉTATION DU VIEUX-PORT-DE-QUÉBEC. Le port de Québec au XIXe siècle. Expositions, photos anciennes, visites guidées historiques du port de Québec avec un personnage d'époque: rallye, belvédère. Entrée: 3\$; 6-16 ans: 2\$; étudiants: 2,25\$; familles: 7\$. Tous les jours de 10h à 17h. Tél.: 648-3300.

DOMAINE CATARAQUI, 2141, chemin Saint-Louis, Sillery, Mar. au dim. 10h à 17h. Adm. 5\$; aînés et étudiants: 4\$; 12 à 17 ans: 2\$; moins de 12 ans: gratuit. Inf. 681-3010. Jusqu'au 5 janvier: Portraits, deux siècles d'évolution de l'art du portrait.

DOMAINE JOLY-DE LOTBINIÈRE, route de Pointe-Platon, Ste-Croix. Tous les jours de 10h à 18h. Tél.: 928-2462. Jusqu'au 30 oct.: L'histoire de la dentelle. Les 2462 de Hélène Charland. Les paysages de mon enfance, de Fernand Auger. Adm. 8\$; moins de 6 ans: gratuit.

DOMAINE DE MAIZERETS, 2000, boul. Montmorency, Jeu. ven. 12h à 16h. Sam. dim. 10h à 16h. Inf. 523-3169. Jusqu'au 24 oct.: Bédard Corriveau.

MAISON ALPHONSE-DESJARDINS, 6, rue du Mont-Marie, Lévis. Lun. au ven. 10h à 12h et 13h à 16h30. Sam. dim. 12h à 17h. Tél.: 835-2090. Entrée libre. Reconstitution historique de la résidence familiale du fondateur des caisses. Desjardins, bâtisseur et visionnaire, photographies et artefacts.

MAISON CHEVALIER, 50, rue du Marché-Chaplain. Tous les jours de 10h à 17h. Entrée libre. Jusqu'au 22 oct.: Ambiances d'autrefois, intérieurs québécois des XVIIIe et XIXe siècles. Visites commentées (30 min), en anglais et français, à compter de 10h15.

MAISON DES JÉSUITES, 2320, ch. du Foulon, Sillery, Mar. au dim. 13h à 17h. Visites pour groupes en tout temps sur rendez-vous. Entrée libre. Inf. 654-0259. Maison-Mémoire, Aimable maison: objets de passion et Le cercle du temps: carnets archéologiques. Visites animées du site et des expositions. Aujourd'hui à 13h30: atelier de luminaires et papiers (rés. oblig.). Coût: 3\$.

MAISON HAMEL-BRUNEAU, 2608, ch. St-Louis, Mar. au dim. 12h30 à 17h. Mer. 12h30 à 21h. Visites de groupe sur demande. Inf. 654-4325. Jusqu'au 17 déc.: Des yeux, des visages... Chronique du portrait, collectif.

MOULIN DES JÉSUITES, 7960, boul. Henri-Bourassa, Jeu. ven. 19h à 21h. Sam. dim. 10h à 17h. Jusqu'au 12 novembre: La musique, 2000 d'histoire.

PARCS CANADA, 3, passage du Chien-d'Or (près du Château Frontenac). Rens.: 648-4339. Lun. au ven. 10h à 12h et 13h à 17h. Entrée libre. Jusqu'au 15 déc.: L'histoire du canal de Lachine.

VILLA BAGATELLE, 1563, chemin Saint-Louis, Sillery, Mar. au dim. 10h à 17h. Inf. 688-8074. Entrée: 3\$; aînés, étudiants, enfants: membres de la Fondation Bagatelle: gratuit. Jusqu'au 19 novembre: Les quatre saisons de l'art naïf, collectif d'artistes nationaux et internationaux.

BIBLIOTHÈQUE ALAIN-GRANDBOIS, Saint-Augustin, 160, rue Jean-Juneau (878-4423). Mar. 12h à 21h; Mer. au ven. 14h à 21h; Sam. dim. 10h à 18h. Jusqu'au 26 oct.: «2000 couleurs de Portneuf», collectif.

BIBLIOTHÈQUE DE CHARLESBOURG, 7950, 1^{er} Avenue, Tél. 624-7520. Lun. 13h30 à 17h. Mar. à jeu. 13h30 à 21h. Ven. 13h30 à 19h. Sam. 13h à 17h. Dim. 11h à 17h. Jusqu'au 19 novembre: «Le cirque», gravures de Jean-Paul Riopelle et textes inédits de Gilles Vigneault.

BIBLIOTHÈQUE ÉTIENNE-PARENT, 315, Clemenceau, Beaufort, Mar. au ven. 14h à 21h; sam. dim. 13h à 17h. Inf. 666-2199. Jusqu'au 29 oct.: «Écllosion vive», de Suzanne Samson.

BIBLIOTHÈQUE GABRIELLE-ROY, 350, rue Saint-Joseph E. Tous les jours 12h à 17h; mercredi: 12h à 20h. Entrée libre. Jusqu'au 29 oct.: Saint-Expéry, 100 ans de souvenirs. Affiches et œuvres en batik de Carmelle Bourgeois (démonstration à 14h). Visite commentée demain à 14h. Jusqu'au 5 nov.: Réorganisations terrestres, photographies de Mélanie Desourdy.

BIBLIOTHÈQUE NEUFCHÂTEL, 4060, Blain, 843-1395. Mar. Jeu. 13h à 20h30; Mer. ven. 13h à 17h30; Sam. Dim. 13h à 17h. Jusqu'au 11 nov.: Bébé, la cafetière et la petite auto rouge, de Gigi Wenger. Atelier pour les 5-13 ans à 10h30. Rencontre avec l'artiste demain à 14h.

BIBLIOTHÈQUE ROGER-LEMELIN, 4705 Promenade-des-Sœurs, Cap-Rouge (650-7501). Mar. au jeu. 14h à 21h; Ven. à dim. 12h à 17h. Jusqu'au 23 octobre: Marc Brochier, peintre (à l'œuvre aujourd'hui).

CHAT DORMANT, 880 autoroute Dufferin-Montmorency, Lun. au mer. 9h30 à 17h30. Jeu. Ven. 9h30 à 21h. Sam. Dim. 9h30 à 17h. Rens.: 523-0106. Jusqu'au 7 novembre: Nicole Coulombe, peintre.

AUTRE GALERIE (L'), 325, 5e Rue, Mar. au ven. 9h30 à 17h. Sam. dim. 13h à 17h. Tél.: 691-7709. Jusqu'au 29 octobre: «Images oniriques», de Patrick Ouellet.

DES ARTS VISUELS, 255, boul. Charest Est. Mer. au ven. 9h30 à 16h. Sam. dim. 13h à 17h. Rens.: 656-7631. Jusqu'au 12 nov.: Valérie Bélin, photographies.

DIANE LEFRANÇOIS, 1329, rue Maguire, Rens.: 688-1456. Lun. au mer. et sam. 9h à 17h; Jeu. ven. 9h à 21h; Dim. 12h30 à 16h30. Rens.: 688-1456. Jusqu'au 31 octobre: exposition de bijoux de Jean-Pierre Seadeleer.

ENGRAMME, centre de production en estampé et en photographie, 510, côte d'Abraham, Inf. 529-0972. Mer. au ven. 12h à 17h. Sam. dim. 13h à 17h. Jusqu'au 27 oct.: Juan Pablo Villalpando, résidence de création. Jusqu'au 19 nov.: «Tambour d'eau», de Denise Pelletier.

ESTAMPE PLUS, 49, rue Saint-Pierre, près de Place Royale, Rens.: 694-1303. Du mer. au sam. 11h30 à 17h30 et dim. 13h à 17h. «Fusion», de Jou Lee. Vernissage demain à 14h.

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC, 269, boul. René-Lévesque, Lun. au ven. 10h à 18h; 10h à 22h les jours de spectacle. Jusqu'au 13 nov.: «Rythmes et réminiscences», de Suzanne Longpré.

HÉRITAGE CONTEMPORAIN, 634, Grande-Allée Est (523-7337). Tous les jours 12h à 18h. «L'art se rassemble», collectif. Présence de plusieurs artistes demain de 13h à 17h.

LINDA VERGE, 1049, avenue des Érables, Mer. au ven. 11h30 à 17h30; Sam. Dim. 13h à 17h. Jusqu'au 3 nov.: huiles de Simon Carmichael.

LOUISE-CARRIER, 33, rue Wolfe, Lévis, Inf.: 838-6000. Tous les jours de 11h à 19h. Jusqu'au 22 octobre: Biennale de création en métiers d'art. Du 24 oct. au 1er nov.: exposition des œuvres mises aux enchères au profit des artistes de Diffusion culturelle de Lévis.

MAISON EPHRAÏM-BÉDARD, 7655, chemin Samuel, dans le Trait-Carré de Charlesbourg, Dim. mar. jeu. 13h30 à 16h30. Tél.: 624-7745. Entrée libre. Jusqu'au 5 novembre: Les laitiers au siècle dernier.

MAISON MAGELLA-PARADIS, 7970, Trait-Carré, Charlesbourg, Tél. 624-7961. Jeu. ven. 19h à 21h. Sam. 13h à 17h. Dim. 10h à 17h. Jusqu'au 22 octobre: «Mythes de la vie», de Christiane Gagnon. «Odyssée mythique», de Karine Bergeron et Geneviève Dion.

REGART, 48, côte du Passage, Lévis, Mer. au ven. 12h à 16h; sam. dim. 13h à 17h. Jusqu'au 29 oct.: «Journal des Crises», installation audio-vidéo de Marie-France Giraudon et Emmanuel Avenel.

SALLE ALBERT-ROUSSEAU, 2410, chemin Sainte-Foy, Lun. au ven. 9h à 17h. Les soirs de spectacles de 19h à 22h. Jusqu'au 2 décembre: Raymond Belley, peintre.

TRAIT-CARRÉ, 7985, Trait-Carré, Charlesbourg, Inf. 623-1877. Jeu. ven. 19h à 21h. Sam. dim. 13h à 17h. Jusqu'au 22 oct.: «Les rêves du peintre», de Roland Schaller.

TROMPE-L'ŒIL, Cégep de Sainte-Foy, 2410, chemin Sainte-Foy, Lun. au ven. 7h30 à 21h. Sam., dim. 12h à 16h. Jusqu'au 26 octobre: L'expression sans-cadre, des étudiants du Cégep.

VU, centre de diffusion et de production de la photographie, 550, côte d'Abraham, Inf.: 640-2585. Mer. au ven. 13h à 17h. Sam. dim. 12h à 17h. Jusqu'au 12 nov.: Monique François «L'un est en l'autre, pour l'autre et de l'autre, à vie...», et Jean-Philippe Lemay (Perception).

MONTMARTRE CANADIEN, 1669, chemin Saint-Louis, Lun. au sam. 9h à 16h. Dim. avant et après la messe de 11h. Inf.: 681-7357. Jusqu'au 1er déc.: icônes byzantines de Rosette Mociornino.

VIEUX PRESBYTÈRE DE SAINT-FRANÇOIS, 341, chemin Royal, le d'Orléans, Tous les jours sur rendez-vous. Marc Côté, sculpteur sur pierre. Inf. 829-3166.

LA CLARTÉ-DIEU, 1505, chemin Sainte-Foy, local 301. De 9h30 à 16h. Jusqu'au 27 octobre: «Des ors et des lumières», de Anne Dussault.

AU CAFÉ DU CLOCHER PENCHÉ, 203, Saint-Joseph, Jusqu'au 30 octobre: «Un monde qui m'habite», d'André Hébert Jr.

AU JANE B. ANGLAISE... CAFÉ, 550, côte d'Abraham, Inf.: 640-2585. Mer. au ven. 13h à 17h. Sam. dim. 12h à 17h. Jusqu'au 12 nov.: Monique François «L'un est en l'autre, pour l'autre et de l'autre, à vie...», et Jean-Philippe Lemay (Perception).

«MODULATION DE L'ÉNERGIE HUMAINE», de Serge Lachance. Jusqu'au 18 novembre, au café-bar Amour Sorcier, 789, côte Sainte-Genève.

AUX GALERIES DU VIEUX FORT, Lévis. Exposition de 19 artistes-peintres de l'atelier de Denise Morton.

SPECTACLES ET VARIÉTÉS

PETER MYLES, À 20h, au Centre d'art La Chapelle, avenue Plante, Vanier. Coût: 15\$ et 12\$. Rés. 686-5032.

DANIEL LEMIRE, À 20h, Salle Albert-Rousseau, Rés. 659-6710 et 643-8131. Aussi du 25 au 28 oct.

JEAN-MARC PARENT, Cabaret du Capitole, Rés. 694-4444.

ELVIS STORY, À 14h et 20h30, au Capitole (dernières représentations), Rés.: 694-4444.

GAÉTAN ANGELES, hommage à Félix, À 21h, à l'Impasse des 2 Anges, 275, St-Vallier, Rés. 647-6452.

VO, jazz, À 20h30, au Vieux bureau de poste de St-Romuald, 217, ch. du Fleuve, Entrée: 14\$. Rés. 839-1018.

BRUNO DROLET et LE BD BAND, À 20h30, au Domaine Forget, St-Irénée, Rés. 418 452-3535 / 1-888-336-7438.

LA NUIT DE LA PUB 2000, DE RETOUR APRÈS LA PAUSE... De 22h à 3h au Palais Montcalm, Rés. 670-9011 ou 643-8131.

RENDEZ-VOUS DES FESTIVAUX (country), au domaine Franco Saint-Henri-de-Lévis, Sam. Dim. Au programme: Les Super Nonnes, Gilles Descôteaux, hommagé Ti-Gus et Ti-Mousse, le duo fantaisiste Lionele et Pierre, Gisèle Laliberté, Edna Desroberts, Mario Mercier, Suzie Laliberté, Marco Hamel, Joël Gagné, René Turgeon, Bernard Paquette, Doris Leclerc, le groupe Country Flash, et autres. Info: 885-8066.

THE KINGPINS, À 22h, Au Kashmir, 1018, Saint-Jean.

CAFÉS/BARS/RESTAURANTS

Mr No, alternatif, À 21h, Au Bal du Léopard, 1049, 3e Avenue, Tél.: 529-3829.

Standards, jazz, À 20h, À L'Express du Sud, 8093, boul. du Centre-Hospitalier, Charney.

Gaëtan Bergeron, blues-folk, 22h, Bistro Le pape-georges, 8, Cul-de-sac, Petit-Charplain.

Quartette Linda Racine, À 21h30, Bar l'Emprise, Hôtel Clarendon, 57, rue Sainte-Anne.

Jacques et Bianca, À 22h, Bar Le petit prince, 2081, boul. de la Rive-Sud, Saint-Romuald.

THÉÂTRE

ARCADIA de Tom Stoppard. Mise en scène: Bertrand Alain. Avec Jacques Leblanc, Jean-Sébastien Ouellet, Sylvie Cantin, Véronika Makdissy-Warren. À 16h (dernière représentation), Grand Théâtre, Rés. 643-8131.

MUSIQUE

NORMA, opéra de Bellini. Mise en scène de Brian Deedrick. Direction artistique et musicale: Bernard Labadie. Avec le Choeur de l'Opéra de Québec et l'Orchestre symphonique de Québec. Au Grand Théâtre. Réservations: 643-8131. Aussi les 24, 26, 28 octobre.

GOSPEL SANS FRONTIÈRE: musique gospel, negro-spirituel et sacré actuel. À 20h, au Café des arts, 1000, rue Saint-Jean. Coût: 10\$. Inf. 694-1499.

POPOP LAVANCHY (Suisse), contrebasse. À 20h. Aux oiseaux de passage, 499, 4e Avenue. Entrée: 17\$. Rés. 524-0555.

CONCOURS DE MUSIQUE DU CANADA. Dîner-concert demain à 11h, au YMCA Vieux-Québec, 650, av. Wilfrid-Laurier. Coût: 25\$ (brunch à volonté, concert, taxes et service). Rés. 623-4412.

MESSE DES ARTISTES. Demain à 10h45. Invités: Jacqueline Lespérance, soprano, Jean-François Clément, baryton, Madeleine Bernier-Magnan, pianiste, Chapelle historique Bon-Pasteur, 1080, de la Chevrolière.

«L'ÉGLISE FACE AU MONDE DES COMMUNICATIONS», par Yves Therrien, journaliste au Soleil. Demain à 9h, au Montmartre canadien, 1669, chemin Saint-Louis. Coût: 12\$ (brunch et conférence). Inscriptions: 681-7357.

EST-CE QUE ÇA VAUT ENCORE LA PEINE D'ENSEIGNER LA MUSIQUE?, Colloque de l'École préparatoire de musique de l'Université Laval, demain de 9 h à 17h, à la salle Henri-Gagnon du pavillon Louis-Jacques-Casault. Frais de participation 25\$ (étudiants:10\$).

FIGURES DE L'ALITÉRIÉ. Colloque, au Musée de la civilisation. À compter de 9h30: «Le dilemme du féminin», de Claude Habib, auteure; «Identité et lien social», par Olivier Clain, philosophe et sociologue; «L'amitié et l'engagement», par Réjean Thomas; «L'amitié et l'accompagnement», par Nicole Laurin, sociologue. Réservations: 656-3889. Coût: 30\$ (étudiants et Amis du Musée: 25\$).

EXPO/COLLOQUE MANGER SANTÉ. Sam. 8h45 à 20h30. Dim. 8h45 à 17h. Au collège Notre-Dame-de-Belleuve, 1605, chemin Sainte-Foy, Ateliers (germination, jardinage, compost, etc.); stands (plus de 100 expositions); démonstrations culinaires. Conférences de: Sam. 9h: Marcel Roy (La vitalité des aliments); Sam. 10h: Carol Vachon (La question du fromage au lait cru); Sam. 14h: Louise Vandelac (Les aliments transgénétiques, ou en sommes-nous?); Sam. 14h30: Edith Smeesters (Le dossier des pesticides, où en sommes-nous?); Sam. 19h30: Hubert Reeves (L'air mal à la terre); Dim. 9h30: Danièle Starenkyj (Hormones et nutrition au masculin et au féminin); Dim. 9h: Luc Bourgault (L'Amérique, l'agriculture et l'avenir); Dim. 13h: Robert Beauchemin (Le biologique, pour le possible...); Dim. 16h: Dr Jean Drouin (Gai-rire sa vie). Entrée: 8\$ (moins de 12 ans: gratuit).

ACTIVITÉS SOCIALES

</

Figures de style

Ravissante galerie de « Portraits » au Domaine Cataract

RÉGIS TREMBLAY
RTREMBLAY@LESOLEIL.COM

Tel un Magritte qui aurait fait un tour du côté des impressionnistes, Olivier Longpré a peint un jeune homme dont la silhouette incertaine se retrouve, comme un reflet dans un miroir dépoli, sur une toile dans la toile et posée sur un chevalet. Par son flou énigmatique, *Double réflexion* raconte la démarche du portraitiste : représenter un modèle sans le reproduire, peindre un visage pour en révéler la face cachée.

Il faut monter à l'étage de la Villa Cataract pour dénicher *Double ré-*

L'exposition accorde une place d'honneur à la famille qui a longtemps habité Cataract

flexion, dans le coin d'une salle. Le tableau de Longpré n'est que l'une des 90 toiles accrochées aux murs de cette vaste résidence, jusqu'au 5 janvier, dans le cadre d'une exposition simplement intitulée *Portraits*.

Double réflexion est une peinture toute récente, comme plusieurs autres, au sein de cette exposition. L'expressionnisme et le psychologisme modernes sont bien représentés, quoique l'ambition de cette exposition soit plus vaste.

On remonte jusqu'aux figures de la

Nouvelle-France, avec des portraits très académiques de Monseigneur de Laval, de Marie de l'Incarnation et de Mère d'Youville, peints au XIX^e siècle.

Mais *Portraits* accorde la place d'honneur, au rez-de-chaussée, à une famille qui a longtemps habité Cataract, des premiers châtelains de l'époque romantique jusqu'à la dernière représentante de la lignée, Catherine Rhodes, morte en ces lieux en 1972.

En observant tous ces visages reprendre leur place dans ces pièces qui leur furent si familières, en voyant ces yeux s'éclaircir de nouveau, sous la lumière particulière qui pénètre par ces larges fenêtres et qu'ils semblent reconnaître, on va au-delà de l'admiration pour les portraitistes de talent qui signèrent ces toiles : on assiste à de vivantes scènes de famille.

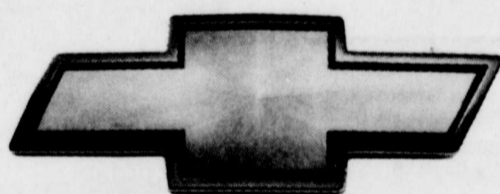
Il ne faudrait pas oublier de pousser plus loin cette étonnante visite, jusqu'à une salle à l'arrière du rez-de-chaussée, où sont réunis de grands et magnifiques portraits de Carlotta, le modèle inconnu et mémorable du peintre Frederick Simpson Coburn. À l'élégance naturelle de la silhouette de la jeune beauté s'ajoute la souplesse caressante du pinceau de l'artiste.

.....
PORTRAITS. DEUX SIÈCLES D'ÉVOLUTION DANS L'ART DU PORTRAIT AU QUÉBEC. Jusqu'au 5 janvier, au Domaine Cataract. Une réalisation de la Fondation Bagatelle. Du mardi au dimanche, de 10 h à 17 h.



L'élégante Carlotta, le modèle inconnu du peintre Frederick Simpson Coburn.

CHEVROLET



La route. Sans le doute.



La nouvelle Venture 2001
Value Van

La fourgonnette qui offre la meilleure économie d'essence de sa catégorie.

Options de paiement à la location	
Complant (ou échange équipement)	Mensualité
0 \$	390 \$
1 791 \$	338 \$
4 552 \$	258 \$

258 \$/mois*
location 36 mois
Transport et préparation inclus
2,9 % à l'achat ou à la location**

★★★★★
Sécurité 5 étoiles*

- Moteur V6 3,4L de 185 HP • Boîte automatique 4 vitesses
- Système antiblocage des freins aux 4 roues
- Climatiser • Deux portes coulissantes
- Volant inclinable et système de verrouillage central électrique
- Radio AM/FM stéréo avec lecteur de disques compacts
- Siège d'enfant incorporé

LA MAXI MINI VAN



L'Association marketing des concessionnaires Chevrolet Oldsmobile du Québec suggère aux consommateurs de lire ce qui suit. Offres d'une durée limitée réservées aux particuliers, s'appliquant aux Venture neufs sélectionnés 2001 en stock, tels que décrits ci-dessus. Photo à titre indicatif seulement. Sujet à l'approbation du crédit de GMAC. *Paiements mensuels basés sur un bail avec versement initial (voir tableau de mensualités). À la location, transport et préparation inclus. Immatriculation, assurance et taxes en sus. Dépôt de sécurité d'au plus 450 \$ et première mensualité exigés à la livraison. Frais de 12 c du km après 60 000 km. **Taux de financement de 2,9 % à l'achat de 2,9 % disponible jusqu'à 60 mois et aussi disponible jusqu'à 36 mois à la location. Le concessionnaire peut fixer son propre prix. Exemple de financement de 25 000 \$ à 2,9 % : 60 versements de 448,11 \$, coût en intérêts de 1 886,60 \$, coût total de 26 886,60 \$. ***Marque déposée de General Motors Corporation. Banque TD, usager agréé. *Test effectué par le National Highway Traffic Safety Administration (NHTSA) des É.-U. Un échange (ou commande) de véhicule peut être requis. Pour plus d'information, voyez votre concessionnaire participant, visitez le www.gmcanada.com ou faites le 1 800 463-7483.

